

Le cœur chemine

COMTESSE CLO



PRIX :

1^{fr} 50



Éditions du
"Petit Écho
de la Mode"

1, Rue Gazan
PARIS (XIV^e)

Les Publications de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode"

LE PETIT ÉCHO DE LA MODE

paraît tous les mercredis

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro (0 fr. 30)

*Deux romans paraissant en même temps.
Articles de mode. Chroniques variées. Contes
et nouvelles. Monologues, poésies, Causeries et
recettes pratiques. Courriers très bien organisés.*

ABONNEMENTS

Franco, six mois : 8 francs ; un an : 15 francs ; Étranger : 28 francs.

La Mode Française

Paraît chaque semaine. Prix : 0 fr. 50 ; franco : 0 fr. 60.

Abonnement : un an, 24 francs ; Étranger, 35 francs.

LISETTE, Journal des Petites Filles

Hebdomadaire. 16 pages dont 4 en couleurs

Le numéro : 0 fr. 25.

Abonnement : un an, 12 francs ; Étranger : 18 francs.

GUIGNOL, Cinéma des Enfants

Magazine mensuel pour fillettes et garçons, le n° : 1 franc. Franco, 1 fr. 15.

Abonnement : un an, 12 francs ; Étranger : 18 francs.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro : 0 fr. 50

Abonnement : un an (24 numéros), 12 fr. ; Étranger : 18 fr.

LA MODE SIMPLE

Cet album, qui paraît quatre fois par an, chaque fois sur 32 pages,
donne pour dames, messieurs et enfants, des modèles simples,
pratiques et faciles à exécuter. C'est le moins cher et le plus complet

:: :: :: :: :: des albums de patrons. :: :: :: :: ::

Le numéro : 1 franc.

Abonnement : un an, 4 francs ; Étranger : 5 francs.

Adresser commandes et mandats-poste à M. le Directeur
du *Petit Écho de la Mode*, 1, rue Gazan, Paris (14^e).

c92623

La Collection STELLA

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles. Elle est une garantie de
:: :: qualité morale et de qualité littéraire. :: ::
Elle publie deux volumes chaque mois.

Volumes parus dans la Collection :

- Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances*. — 28. *Le Devoir du fils*. — 56. *Monette*.
- Antoine ALHIX : 33. *Comme une plume...* — 40. *Chemin montant*.
- Jean d'ANIN : 107. *Laquelle ?*
- Henri ARDEL : 41. *Deux Amours*.
- M. des ARNEAUX : 82. *Le Mariage de Grattenne*.
- Louis d'ARVERS : 15. *Le Mariage de lord Loveland*. — 62. *Le Chaperon*. (Adaptés de l'anglais.)
- G. d'ARVOR : 134. *Le Mariage de Rose Duprey*.
- Lucy AUGÉ : 112. *L'Heure du bonheur*.
- Salva du BÉAL : 18. *Trop petite*. — 31. *Le Médecin de Lochrist*.
- Emile BERGY : 130. *Irène*.
- Julie BORIUS : 20. *Mon Mariage*.
- Baronne S. de BOUARD : 106. *Cœur tendre et fier*.
- Marie Anne de BOVET : 24. *Veuvage blanc*.
- BRADA : 91. *La Branche de romarin*.
- Jean de la BRÈTE : 3. *Rêver et vivre*. — 25. *Illusion masculine*. — 34. *Un Réveil*.
- Rhoda BROUGHTON : 98. *L'Obstacle*.
- Clara-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte*.
- Mme E. CARO : 103. *Idylle nuptiale*.
- A.-E. CASTLE : 93. *Cœur de princesse*.
- Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Maroussia*.
- CHAMPOL : 67. *Noëlle*. — 113. *Anceltse*.
- A. CHEVALIER : 114. *Mère et Fils*.
- Comtesse CLO : 136. *Petite Belle*.
- H. de COPPEL : 53. *La Filleule de la mer*.
- Jeanne de COULOMB : 26. *L'Impossible Lien* — 48. *Le Chevalier clairvoyant*. — 60. *L'Algue d'or*. — 79. *La Belle Histoire de Maguelonne*.
- Edmond COZ : 70. *Le Volle déchiré*.
- Jean DEMAIS : 1. *L'Héroïque Amour*.
- A. DUBARRY : 132. *La Mission de Marie-Ange*.
- Victor FELI : 127. *Le Jardin du silence*.
- Jean FID : 116. *L'Ennemie*.
- Zénaïde FLEURIOT : 111. *Marga*. — 136. *Petite Belle*.
- Mary FLORAN : 9. *Riche ou Aînée ?* — 32. *Lequel l'emporte ?* — 63. *Carmencita*. — 83. *Meurtre par la vie !* — 100. *Derrière*. — 121. *Femme de lettres*.
- Jacques des GACHONS : 96. *Dans l'ombre de mes jours*.
- Claire GÉNIAUX : 12. *Un mariage "in extremis"*.
- Pierre GOURDON : 89. *Attendez Nicole !*
- Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonnez*. — 58. *Le Cœur n'oublie pas*. — 78. *De l'amour et de la pitié*. — 110. *Les Trânes s'écroulent*.
- M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux*.
- Marc HELYS : 22. *Aimé pour lui-même*. (Adapté de l'anglais.)
- J.-Ph. HEUZEY : 126. *La Victoire d'Arlette*.

(Suite au verso.)

Volumes parus dans la Collection (Suite).

- Jean JÉGO : 109. *Sous le soleil ardent.*
L. de KÉRANY : 10. *La Dame aux genêts.* — 16. *La Sentinelle du bonheur.* — 43. *La Roche-aux-Algues.* — 131. *Pignon sur rue.*
Renée LA BRUYÈRE : 105. *L'Amour le plus fort.*
Eveline LE MAIRE : 30. *Le Rêve d'Antoinette.*
Pierre LE ROHU : 104. *Contre le flot.*
Mme LESCOT : 95. *Mariages d'aujourd'hui.*
Georges de LYS : 124. *L'Exilée d'amour.*
Hélène MATHERS : 17. *A travers les selgès.*
Raoul MALTRAVERS : 92. *Une Belle-mère.* — 135. *Chimère et Vérité.*
Lionel de MOVET : 27. *Chemin secret.*
B. NEULLIÈS : 7. *Tante Gertrude.* — 128. *La Vole de l'amour.*
Claude NISSON : 13. *Intruse.* — 52. *Les Deux Amours d'Agnès.* — 85. *L'Autre Route.* — 129. *Le Cadet.*
Baronne ORCZY : 84. *Un Serment.*
Pierre PERRAULT : 8. *Comme une épave.*
Alfred du PRADEIX : 99. *La Forêt d'argent.*
Alice PUJO : 2. *Pour lui !* — 65. *Phyllis.* (Adaptés de l'anglais.)
Jean SAINT-ROMAIN : 115. *L'Embardée.*
Isabelle SANDY : 49. *Maryla.*
Pierre de SAXEL : 123. *Georges et Moi.*
Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mari de Violane.*
Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranette.*
René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend..*
Guy de TERAMOND : 119. *L'Aventure de Jacqueline.*
Jean THIÉRY et Hélène MARTIAL : 120. *Mort ou vivant.*
Jean THIÉRY : 46. *Victrices.* — 59. *Le Roman d'un vieux garçon.* — 88. *Sous leurs pas.* — 108. *Tout à moi !*
Marie THIÉRY : 23. *Bonsoir, madame la Lune.* — 38. *Au delà des monts.* — 57. *Rêve et Réalité.* — 102. *Le Coup de volant.* — 133. *L'Ombre du passé.*
Léon de TINSEAU : 117. *Le Finale de la symphonie.*
T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La Petite.* — 42. *Odette de Lymaille.* — 50. *Le Mauvais Amour.* — 61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Arlette, jeune fille moderne.* — 122. *Le Droit d'aimer.*
André VERTIOL : 14. *La Maison des troubadours.* — 39. *L'Idole.* — 44. *La Tartane amarrée.* — 72. *L'Etoile du lac.* — 94. *La Fleur d'amour.* — 118. *Le Hibou des ruines.*
Commandant de WAILLY : 101. *Le Double Jeu.*

EXIGEZ PARTOUT la "Collection STELLA".

REFUSEZ les collections similaires qui peuvent vous être proposées et qui ne sont pour la plupart que des contrefaçons ne vous donnant pas les mêmes garanties.

Demandez bien "STELLA". C'est la seule collection éditée par la Société du "Petit Echo de la Mode".

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25

C92623

COMTESSE CLO

Le Cœur chemine



COLLECTION STELLA

Éditions du "Petit Écho de la Mode"

1, Rue Gazan, Paris (XIV^e)

Le Cœur chemine

PREMIERE PARTIE

La roseraie de Bagatelle étalait sa merveille. Juin, le joli mois des roses, sous sa plus chaude caresse, les faisait éclore par milliers. Les visiteurs de ce coin de Paris si connu déambulaient lentement.

Solitaires, ou par groupes, tous passaient et repassaient, avec le même plaisir des yeux, sous les arcades aux grappes retombantes, le long des parterres embaumés.

La reine de la flore idéalise ici le parfum, la grâce, la nuance dans le velours de ses robes diverses. De l'ensemble se dégage une sensation exquise, un charme grisant.

C'est la nature et l'art confondus dans le plus harmonieux décor. C'est l'éden où l'on voudrait éterniser son rêve.

Après avoir erré longuement parmi les méandres odorants, Pierrette Nozières, un peu lasse, s'échouait dans une des allées ombreuses qui encadrent la roseraie.

Le bois frais s'étendait de côté.

Attirant un des sièges rustiques, elle s'y installa un peu en retrait, pour jouir de la beauté de l'heure sans être trop vue des passants.

Jeune fille ou jeune femme ? Les promeneurs qui défilaient devant elle pouvaient se le demander. De l'une, elle avait le regard très pur ; de l'autre, l'assurance de l'être qui connaît la vie.

Elle était seule.

Ses yeux allaient du va-et-vient des gens aux magiques fleurs dont le royaume s'étalait à ses pieds.

Un long manteau de soie souple d'un bleu sombre la silhouettait, correctement gainée suivant la mode du moment.

Fine, élancée, l'allure d'un jeune peuplier de fière prestance.

Le tout petit chapeau enfoncé jusqu'aux yeux dérobait en partie le visage d'une réelle beauté, éclairé de l'expression à la fois gaie et grave de son regard intelligent.

Rompant la méditation où elle paraissait plongée, un personnage s'arrêtait, puis, se découvrant, l'interpella :

— Mademoiselle Pierrette ! Quelle bonne aubaine de vous rencontrer là. Je devais aller tout à l'heure chez Mme Nozières, pour vous faire mes adieux ; vous y trouverai-je de retour, ou faut-il vous les offrir ici ?

Mince, bien pris dans sa taille moyenne, l'interlocuteur se réalisait sympathique.

C'était un homme de plus de trente ans, à l'aspect viril.

Pierrette lui sourit, tendant la main :

— Vos adieux ? C'est donc fixé, ce départ ? Définitivement, cette fois ?

— Oui, mon contrat avec la maison de New-York est signé. J'embarque après-demain. On me relance d'urgence.

— ConteZ-moi cela, fit-elle indiquant un fauteuil placé près du sien.

— Vous permettez ? Ce ne sera pas incorrect, ce tête-à-tête en ce lieu si fréquenté ?

La jeune fille haussa légèrement les épaules.

— Mon pauvre ami ! De la correction entre nous ! D'ailleurs, un lieu public, en plein jour, autorise les rencontres fortuites, voire les rendez-vous, sans risque de blâme. Puis, vous savez, je me mets au-dessus de ces petites stupidités conventionnelles.

— Moderne et émancipée, tout en restant hautainement réservée, je sais cela. Il y a en vous un très particulier assemblage, mademoiselle.

— Oh ! appelez-moi Pierrette, s'il vous plaît, comme autrefois. Au moins quand nous serons nous deux, et, comme vous partez, personne n'aura le temps de s'en apercevoir.

— Vrai ! Vous permettez ? Cela me gênait effectivement l'appellation cérémonieuse. Mais, lorsque je

vous retrouve, femme et docteur par-dessus le marché, je n'ose plus la familiarité de jadis

— Ce ne sont pas des raisons sérieuses, dit-elle péremptoire. Vous étiez un grand frère pour moi quand j'étais petite; nous avons joué, couru en francs camarades! Et, subitement, de par quelques codes stupides et un peu périmés du reste, vu l'école d'aujourd'hui, de ce que nous ne sommes plus des enfants, il faudrait, vis-à-vis l'un de l'autre, jouer au monsieur et à la dame? Voyons, ce serait ridicule!

Puis, changeant brusquement d'idée:

— Dites-moi, Daniel, pourquoi me déclarez-vous impertinemment que je forme un composé moral bizarre d'éléments hétérogènes? Je tiens à l'explication, futur Américain.

— Petite amie d'autrefois et de toujours, l'homme mûr, que je suis, hélas! analyse volontiers ceux qui l'intéressent. Vous paraissez pétrie de contrastes. Oh! ce n'est pas une critique, loin de là. Et ils datent de loin, ces contrastes. Je me souviens du mélange de vos ravissements et de vos désespoirs; les méditations silencieuses auxquelles on avait peine à vous arracher, suivies d'heures de folies où une invention saugrenue n'attendait pas l'autre. Multiple, décisive et obstinée, ô combien! était alors ma petite compagne.

— Je vous ai fait enrager souvent, rit Pierrette, mais actuellement quels contrastes me découvrez-vous? Pas les mêmes, assurément. Dites, ça m'amuse.

— Soit! En vous, l'amour des roses met au même plan Bagatelle et la salle d'opérations où l'on taille en pleine chair.

Elle rit.

— La passion des fleurs n'exclut en rien celle que j'éprouve pour mon métier; j'ai les deux; elles ne se nuisent pas, quoique dissemblables, je l'avoue.

— C'est cela. Des anomalies! Raffinée et réaliste, méthodique, positive, et, malgré tout, le rêve semble vous être familier. Les délicatesses de la femme et de l'exquise Parisienne côte à côte avec les aptitudes du parfait carabin.

— Ah! vous chargez, Daniel, mais, au fond, je vous crois, en effet, un peu dérouté devant l'être hybride que je représente. Mystère et conflagration, mon pauvre ami! Allez, ne cherchez pas à me démêler, prenez-moi comme je suis!

Tous deux riaient de bon cœur.

— A présent, à votre tour, passez sur la sellette, et répondez à mes questions, car je m'intéresse un peu,

beaucoup aussi, à votre personnage. Dites-moi si le moral est bon, si vous quittez la France sans déplaisir ? Quel est en somme le genre de position qui vous attend à New-York ?

M. d'Armyngt redevint sérieux pour répondre :

— Je suis enrôlé comme ingénieur technique dans une société de construction d'avions. Gros appointements, ce qui n'est pas à dédaigner. De l'avenir, et même rapide. Mes années de stage ouvrier chez l'armateur m'ont calé sérieusement. C'est lui qui m'a trouvé cette importante maison et m'a recommandé. La mise au point des machines me sera confiée, et plus tard, avant de les livrer, l'essai de leurs vols. C'est intéressant. A présent, curieuse petite amie, vous désirez connaître aussi mon état d'âme ? Il est simple à définir. Seul en ce monde, il me semble bon de mettre en ma vie une raison d'être, c'est-à-dire un travail suffisamment absorbant à défaut de but précis. Quand on n'est utile à personne, à quoi bon préparer ce qui s'appelle un avenir ? alors, je pars pour m'occuper utilement.

Pierrette l'interrompt.

— Là, vous avez tort : il est indispensable d'avoir un but, quel qu'il soit. Sans lui, le travail deviendrait très vite fastidieux. Cherchez-le, ce but, croyez-moi, et ne partez pas pessimiste ; on n'est pas isolé quand on possède des amis. Et vos tendances pour la peinture, qu'en faites-vous ? Fini, cela ? Ce serait dommage, vous faisiez de jolies choses.

— Merci ; votre opinion sur mes premiers essais m'est précieuse, mais, pour cultiver ces dispositions d'amateur, il faut des rentes et des loisirs. Je n'aurai pas là-bas ces derniers, et j'ai à m'en créer les autres.

— Homme sérieux ! C'est beau de faire passer l'utile avant l'agréable ; je vous estime, dit-elle riieuse, mais convaincue. Il me plaît de vous voir si courageux.

D'un geste, Daniel protesta.

— Courageux ! Nécessité fait loi. Je ne veux pas être un inutile. Mon amie d'enfance, vous n'oubliez pas tout à fait l'exilé. Vous prendrez le temps d'un tout petit souvenir entre deux pansesments. Quand, dans votre grande blouse blanche, vous vous pencherez sur quelque lit d'opéré, songez aux amputations morales que personne ne soigne et dont le cœur reste estropié... Médecin, chirurgien des âmes, je vous aurais vue dans ce rôle, Pierrette,

plutôt que dans une clinique. Enfin, c'est votre fantaisie.

— Dites ma vocation, Daniel, ce sera plus exact. Vous ne l'admettez pas, je le regrette. Ni ambition ni vanité ne m'y ont poussée, je vous assure. De tout temps, j'ai été heureuse de panser, de soigner ceux qui souffraient. C'est bien un sentiment de compassion qui m'actionne, reconnaissez-le. En tout cas, je ne puis faire de chose qui m'intéresse davantage.

Un silence se fit. La jeune doctoresse suivait sa pensée. Daniel regardait intensément cette physiologie féminine si spéciale. Grave, sérieuse, elle se différenciait de toutes. Cependant, dans ce cadre joli, odorant, comme elle avait bien surtout l'apparence d'une femme du monde dans toute l'expression du mot ! Son vêtement laissait en s'entr'ouvrant apercevoir le tussor blanc d'une robe élégante. Le bas transparent, le soulier mordoré, le minuscule chapeau bleu emboitant étroitement la tête des sourcils au bas de la nuque. Quelques bouclettes claires s'échappaient, frisottantes.

Sur le fin bord, une de ces frisettes audacieuses s'accrochait par la fantaisie du hasard. C'était gracieux d'imprévu.

Non, l'occupation à laquelle, par goût, Pierrette consacrait la moitié de sa jeune existence n'enlevait pas à cette belle créature l'aspect charmant qui partout la ferait reine.

Daniel soupira, résigné :

— Enfin, si jamais je tombais malade, vous viendriez peut-être me soigner ?

Elle leva les yeux sur lui et, sans rire :

— Peut-être ! On ne sait jamais ! Quand je serai très habile, si vous avez besoin de soins, envoyez chercher le docteur Nozières, il viendra.

— Est-ce une promesse ? fit-il plus véhémentement que cette improbabilité ne l'exigeait.

— Assurément, fit-elle toujours sérieuse. Le devoir du médecin n'est-il pas d'accourir à l'appel d'un malade ?

— Alors, le seul devoir vous amènerait ? interrogea-t-il secrètement déçu.

— Quel autre sentiment peut conduire sans hésitation au chevet de ceux qui souffrent ?

— Eh bien ! c'est entendu, conclut-il, reprenant sa présence d'esprit pour traiter en plaisanterie cet engagement aussi dubitatif qu'invraisemblable.

Il se levait pour prendre congé. Pierrette se dressa aussitôt.

— Accompagnez-moi jusqu'à l'auto, et, même, si vous le voulez, je pourrais vous déposer à votre hôtel ou ailleurs ?

— Non, ce serait charmant, mais outrepasser les convenances. Mme Nozières serait en droit de me le reprocher.

— C'est vrai, il faut la ménager, ma pauvre maman si à cheval sur le qu'en-dira-t-on, mais le séjour en Amérique vous dressera, homme scrupuleux ! Quel mal ferions-nous cependant, mon Dieu, en rentrant ensemble sous l'égide de mon vieux Jean, chauffeur de tout repos ?

Un dernier regard sur la roseraie, et ils se mirent en marche vers la sortie. La brise leur apportait de suaves odeurs. Des rayons d'or piquaient d'étincelles le sable des allées. Au passage, Pierrette se pencha sur une magnifique rose pourpre et la respira. A portée de ses lèvres, elle se dressait, si attirante que, impulsive, après un rapide coup d'œil pour s'assurer que personne ne la voyait, elle la baisa furtivement.

Daniel vit le geste.

— Que vous êtes bien toujours, malgré tout, la petite Pierrette d'autrefois ! sourit-il amusé.

— J'adore les roses ; vous l'avez remarqué vous-même dans votre étude psychologique. Eh bien, c'est mon adieu à celle-ci pour toutes les autres.

Daniel se dit qu'il serait heureux qu'elle le quittât de semblable façon. Mais, correct jusqu'au bout, il se contenta de le penser. Un grand frère pourtant à ses yeux et qui partirait si loin ! Peut-être pour toujours. *Chi lo sa ?* Ils se serrèrent longuement la main.

— A bientôt, alors ! dit-elle.

Puis ils se quittèrent quand il l'eut mise en auto.

Ainsi chacun suivrait une route tracée, librement choisie pour des destins divergents. N'est-ce pas la vie ?

Tandis que l'auto évoluait, rapide malgré l'encombrement, Pierrette, l'esprit absent, revivait son passé encore si près d'elle. La courte entrevue avec le partant l'évoquait. C'était alors l'antique magnificence de Rive-d'Or, originale et riante demeure fermée, hélas ! à présent : le haut vestibule recou-

vert de vieilles boiserics ; de larges fenêtres claires ouvrant sur une profusion de fleurs rustiques qui bordaient une pelouse en tapis sous de grands arbres ; des bosquets, des buissons partout ; une triple et courte avenue de marronniers, clôturée sur la route par une barrière peinte en blanc.

Là s'était déroulée sa prime jeunesse, entre son père, mort depuis, sa mère et une sœur, belle jeune fille beaucoup plus âgée que Pierrette. Celle-là comptait seule pour quelque chose dans la maison. Épousée à vingt ans par un chirurgien déjà célèbre, union heureuse, mais trop courte, Armelle avait quitté la vie en pleine jeunesse, laissant de son passage en ce monde une fillette, la mignonne Josée. C'est à la suite de cette catastrophe que les Nozières avaient abandonné Rive-d'Or pour Paris.

Mais, avant cette période de deuils, dans l'agréable campagne où la famille passait les trois quarts de l'année, s'était développée, sans direction entravante, la petite âme composite qui devait dérouter plus tard même ceux qui l'approchaient journellement.

Pierrette se revoyait petite fille, un peu sauvage, nature réfléchie, concentrée, ardente aux jeux ; la lecture la passionnait, toutes les lectures, même arides, incompréhensibles semblait-il à un cerveau de huit ans. Passant des heures à ruminer ce qu'elle avait lu, Pierrette demeurait les yeux grands ouverts, à rêver on ne savait à quoi. Un ruisseau passait près d'elle sur son lit de cailloux blancs ; elle admirait l'eau limpide, parlait aux grandes libellules bleues, si bien habillées, pensait-elle. Rive-d'Or était le réceptacle des vieilles fleurs de France ; l'enfant en savait tous les noms, sa main les caressait avec amour. En avril, en mai, c'était la silène, la blanche stellaire découpée, le myosotis, les primevères par foison. En juin, en juillet, les buissons de chèvrefeuille à l'enivrant parfum, l'œillet, les pivoines, la rose surtout, voisinant le lis argenté et tant d'autres ! Toutes étaient ses amies de cœur. Au matin, un bonjour gai les saluait ; le soir, des baisers effleuraient leurs gerbes. La petite fille pleurait les disparues, accueillait avec des transports les remplaçantes qu'à tour de rôle, l'été, l'automne faisaient éclore. Ces tendresses-là mêlées de cris de joie, de courses folles.

« En ce temps-là, songea tout haut Pierrette, Daniel ne me quittait guère. Comme il était gentil pour moi ! »

Il surgissait à ses yeux, ce compagnon d'alors. A dix-huit ans, orphelin, voisin proche de Rive-d'Or, Daniel d'Armyngt habitait seul la petite propriété La Saulnaie, seul bien lui appartenant. Il y faisait des études très poussées, sous la direction de l'instituteur de l'endroit, savant consciencieux. Jusqu'à l'époque de son service militaire, il en fut ainsi. Prenant en pitié son isolement, les Nozières attiraient le plus possible le jeune garçon à Rive-d'Or. Pierrette, à laquelle il plaisait, lui en faisait royalement les honneurs. Elle l'accaparait, ce dont il ne se plaignait pas, ni Mme Nozières non plus. Celle-ci, charmée de l'entente mutuelle, se reposait sur Daniel, sérieux et bien élevé, de la surveillance de ce jeune cheval échappé qu'était sa fillette. Aussi toutes les heures de loisirs, entre devoirs et leçons, se passaient auprès de sa petite amie. S'il ne pénétrait pas plus que les autres dans le jardin secret de cette nature d'enfant impulsive et fermée, il s'associait du moins, sans en demander les motifs, à tout ce qu'elle entreprenait. Pierrette n'aimait pas particulièrement les bêtes, mais elle avait horreur de les voir souffrir, s'ingéniait à les soulager. Que de pattes cassées elle avait remises ! que de blessures adroitement pansées ! Petits oiseaux, petits chats, petits chiens ; ceci d'instinct, par compassion sans doute, mais aussi par amour d'un art dont déjà elle s'essayait à pénétrer les arcanes. Daniel la regardait faire ; il faisait partie de sa vie. Et, depuis, quelle longue séparation amenant fatalement l'oubli !

Ces deux camarades d'enfance ne s'étaient rencontrés à nouveau que deux mois plus tôt ; lui, homme fait, à la veille de repartir encore ; elle, transformée, femme arrivée, comme il venait de le lui faire entendre. La vie les avait pris l'un et l'autre dans son engrenage, tels ces grains que le battage arrache d'un épi commun pour les envoyer chacun, au hasard de la main qui sème, germer dans quelque sillon inconnu...

— Madame est-elle dehors ? jeta Pierrette au correct valet de chambre accouru au timbre d'entrée.

— Madame est ici.

— Elle a quelqu'un ?

— Mlle Josée.

Sans prendre le temps de quitter ses vêtements de sortie, la jeune fille passa le seuil d'un grand salon

vide. D'un second plus intime, à la suite, sortaient des gazouillements d'enfant.

À son apparition, une poupée de quatre ans, jolie comme l'amour, tendit les bras.

— Oh! taty! taty!

Pierrette se pencha, l'enlevant pour rendre cette caresse d'accueil.

— Tu rentres tard, observa une grande femme en noir qu'elle vint ensuite embrasser.

— Attardée à Bagatelle, mère. C'est mon jour de congé. Le samedi, la clinique ferme tout l'après-midi, vous le savez, et la roseraie, moins attirante le dimanche en raison de la foule, attendait aujourd'hui ma visite. Une inspiration, du reste, car Daniel d'Armyngt s'y trouvait. Nous avons pu bavarder et mieux renouer connaissance que dans la rue. Son intention est de venir vous faire ses adieux ce soir même.

— Ah! il part, ce pauvre garçon? fit distraitement Mme Nozières.

Sa main passait et repassait dans les boucles blondes de sa petite-fille. Celle-ci, la tête levée, regardait de tous ses yeux intéressés la silhouette élégante de sa jeune tante.

— Mais oui, maman; il nous avait bien dit ses projets : à New-York, une maison d'aviation devait l'occuper; il s'y rend.

— C'est vrai, j'avais oublié. Alors, il va venir? Tu ne l'as pas ramené avec toi, j'espère? fit-elle, soudainement alarmée d'apprendre que le visiteur annoncé fût venu dans le sillage de sa fille.

Celle-ci s'égaya :

— Non, soyez paisible. Daniel a conscience de vos préjugés et même, je crois, les partage. J'avoue, poursuivit-elle avec malice, histoire de taquiner sa mère, que je lui ai proposé le retour ensemble.

— C'est bien de toi, Pierrette! Que tu es peu correcte!

— Il l'a été pour nous deux. Ma pauvre maman, je ne puis comprendre vos idées rétrogrades. Mais regardez donc autour de vous : toutes mes contemporaines agissent comme je voulais le faire; subissez donc l'entraînement, acceptez les lois nouvelles qui régissent l'actuelle jeunesse. S'en trouve-t-on plus mal de lui laisser son initiative?

— Je n'entrave pas la tienne, mais il m'est permis de garder mon opinion, ma fille.

Depuis longtemps, en effet, Mme Nozières n'osait

plus faire opposition aux allures indépendantes de Pierrette. Son âge actuel, ses occupations, la mettaient hors de tutelle à présent. Mais elle ne perdait pas une occasion de blâme. Quelle patiente ténacité de la part de la jeune fille, au début, pour échapper à la tyrannie d'un milieu hostile à ses idées, à ses aspirations !

Durant son adolescence, la mère, absorbée par la fille aînée, laissait à l'enfant plus jeune la bride sur le cou. Après le mariage et la mort de sa préférée, brisée, affaissée par l'écrasement du malheur subit, Mme Nozières, au milieu de son désarroi moral, s'avisait un peu tard du résultat obtenu. Mais il n'était plus temps d'essayer un système de sujétion contraire. Pierrette, accoutumée à se passer d'affection, de conseils et précocement mûrie, avait orienté sa vie délibérément, avec calme et précision. Rien ne l'en ferait dévier. Il fallait en prendre son parti.

Flattée du reste tout au fond de la transformation physique opérée en la petite sauvageonne d'hier, muée soudain en fleur de beauté, la vanité maternelle s'éveilla.

Mme Nozières subit aussi l'ascendant de cette personnalité intelligente, développée à son insu, et qui vraiment s'imposait. Son gendre, Jean Mudry, contribua pour beaucoup à la capitulation des dernières résistances. Il avait reconnu et secrètement encouragé les remarquables aptitudes de sa jeune belle-sœur, au point de mettre à sa disposition, sans penser qu'elle en userait avec tant de succès, ses livres de praticien. Plus tard, il lui donnait l'entrée de sa clinique et, peu à peu accoutumé à ses services journaliers, il acceptait et même requérait son aide d'infirmière dès qu'elle eut conquis ses diplômes.

Tout cela arrivé, imposé en quelque sorte par les circonstances, les événements, la décision de l'heure et... du sujet.

Riche héritière, comblée des jouissances que procure la fortune, c'est sans nécessité, et par raisonnement autant qu'inclinée à le faire, que Pierrette avait tenu à préparer son doctorat, non avec l'intention d'en faire métier, mais ses conditions d'existence lui permettaient d'agir à sa guise. L'emploi de son temps, concilié avec les obligations sociales dont elle usait ou se débarrassait à son gré. Soucieuse de travail, jalouse de sa liberté, la jeune fille admettait cependant des devoirs vis-à-vis de sa mère. Elle vivait la vie de famille, faisant large part

au labeur quotidien; saine et sensée, elle se consacrait à tout le reste dans la débordante activité d'une jeunesse avide.

Ainsi, Pierrette se sent armée contre tout fâcheux aléa. La foi, base et contrôle de tous ses actes, maintient au niveau voulu son âme de croyante sevrée toute jeune des tendresses émotives prodiguées aux autres enfants : elle ne connaît pas les faiblesses du cœur. La nature avec ses beautés, l'art dans ses progressives évolutions, seuls, la passionnent. Elle sait enrichir la réalité de tout l'apport du rêve. Merveilleusement équilibrée, à toute heure en contact avec l'infirmité humaine, elle se drape l'âme d'idéal, et cela suffit à tout faire accepter.

En attendant la venue de Daniel, Pierrette joue avec Josée, petit bibelot animé, joyeux de vivre, qu'il faut amuser. Josée est de journée faite au logis grand-maternel. Le chirurgien a été heureux dans son malheur de pouvoir, en satisfaisant le désir de sa belle-mère, écarter de sa vie si occupée le souci d'une surveillance étrangère pour l'enfant.

Il la retrouve chez lui chaque soir. Mme Nozières a reporté sur Josée l'exclusive sollicitude prodiguée jadis à la disparue. Demeurée la même vis-à-vis de Pierrette, entre les deux femmes aucun lien sympathique ne s'est noué. Moralement, elles vivent ainsi, l'une près de l'autre, la mère presque indifférente, la fille l'âme fermée à cette mère qui reporte encore sur une autre les effusions dont une part, au moins, devrait lui revenir.

On sonna.

— Taty, qu'est-ce qui va entrer, dis ?

— Un monsieur que tu ne connais pas.

— Vilain ? Joli ? interroge la petite. Et nous n'allons plus jouer nous deux, à présent ? ajoute-t-elle avec une adorable moue.

M. d'Armyngt entrait. Il vint s'incliner devant Mme Nozières, lui baisant la main.

Ce geste courtois n'avait chez lui rien de banal. Pierrette tendit amicalement la sienne.

— Embrassez maintenant notre mignonne, fit-elle en lui présentant la petite frimousse boudeuse qui se déroba. Josée, dis-nous, continua-t-elle gaiement, comment tu trouves ce monsieur : vilain ou joli ?

La fillette, intimidée, reblottie dans la jupe blanche, sourit à travers ses boucles en murmurant : laid ! Opinion plus malicieuse qu'exacte en son es-

prit, sans doute, car, pour en adoucir le verdict, au milieu du rire soulevé, elle envoyait de ses deux menottes des baisers à sa victime.

Non, Daniel n'était pas laid ; pas particulièrement beau, non plus : sec, maigre, mais solidement bâti, des manières aisées de gentilhomme, le teint très blanc sous les cheveux courts foncés, le nez droit, la bouche sérieuse, des yeux intelligents pleins de bonne humeur où on ne lisait que ce qu'il voulait bien laisser lire.

— Je vous demande pardon pour ce bébé inconscient, Daniel, disait Mme Nozières qui n'avait pu s'empêcher de partager l'hilarité, mais Pierrette n'en fait jamais d'autres ! Poser une pareille question ! Je ne sais pas vraiment qui des deux est l'enfant mal élevée. Je tremble toujours, souvent avec raison, de ce qu'inventera bien ma fille.

— Daniel me connaît, maman, il m'a vue aux langes. Rien ne le surprend de ma part, je crois.

M. d'Armyngt enveloppa la belle personne de son vif regard. Combien devenue différente et cependant pareille, l'enfant laissée à Rive-d'Or ! Mais la maîtresse de maison l'accaparait, lui posant mille questions sur l'Amérique, ce qu'il y ferait, combien durerait son exil ?

Pierrette, en silence, écoutait, comparant l'homme réalisé avec le jeune garçon camarade et ami de sa pauvre petite existence d'autrefois.

Comme elle en faisait alors sa chose ! C'était son bien, sa chose rompant son isolement.

Une interrogation directe de Daniel, s'adressant à elle, la sortit de sa secrète comparaison.

— Et vous, mademoiselle Pierrette, que comptez-vous faire maintenant, vos ambitions étant satisfaites ? Vous devez être heureuse, madame, de la conserver malgré tout près de vous ?

— En effet, je m'attendais, une fois reçue docteur, à voir ma fille s'installer au dehors : un cabinet de consultation, une plaque à sa porte. Pierrette a eu tout de même le bon sens de comprendre que sa place était encore auprès de moi.

La durée d'un éclair, une expression de sourde révolte et de poignante désillusion traversa les yeux gais de la jeune fille.

Ainsi, le motif d'être agréable à sa mère n'avait pas été compris ! Aucune reconnaissante affection éveillée !

Daniel se demanda si c'était son cœur ou son or-

gueil qui souffrait de ces réflexions aigres-douces. Mais Pierrette reprenait son masque habituel, si déroutant ; à peine un peu d'âpreté durcit sa voix quand elle répondit :

— J'ai immobilisé ma vie, je n'effectue aucun changement. En ce moment, je suis aussi heureuse que je peux l'être.

Elle semblait rejeter sans dépit ni amertume tout projet d'avenir prochain.

— J'espère qu'elle se mariera bientôt, continua Mme Nozières. Pierrette est naturellement fort en vue, à même de choisir. Une fois rentrée dans le chemin commun à toutes ses pareilles, elle ne conservera de son bagage de science, bien inutile sans cela, que ce qu'il faut pour avoir de beaux enfants, les mieux soigner, savoir comment s'y prendre pour en faire des êtres robustes et sains. Cette pensée m'a fait admettre bien des choses, en désaccord de mes idées avec ses préférences, trop indulgemment encouragées pour un genre de vie extraordinaire.

« Et puis, il paraît qu'on ne doit pas contrarier la vocation de ses enfants. Autrefois, les parents ne s'en gênaient guère, quand ils jugeaient différemment.

M. d'Armyngt rectifia :

— Il y a cependant, madame, des vocations qui s'imposent. Dans l'occurrence, vous ne pouvez que vous applaudir de vous être laissé forcer la main. Le résultat ne peut que vous flatter. M. Mudry achève de vous en convaincre. Sa haute opinion, et il est bon juge, favorise les tendances de Mlle Pierrette vers cette branche, dont lui-même fait état. C'est significatif. Je vous concède volontiers, madame, que cette vocation est un cas exceptionnel, peu attirant, semble-t-il, pour le beau sexe.

— Là ! triompha Mme Nozières, tu entends ? Je ne le lui fais pas dire. La chirurgie, et tout ce qui s'y rattache, n'est pas un métier de femme. Il la met au niveau masculin, lui enlevant tout prestige. Enfin, heureusement, le mariage rétablira les choses.

— Oh ! madame, protesta vivement Daniel, vous interprétez mal mon sentiment. Je serais désolé que Mlle Pierrette pût se croire découronnée en mon esprit du charme féminin qui l'auréole envers et contre tout. Je ne passe pas à l'ennemi, s'il en existe, croyez-le, mademoiselle.

L'incriminée, habituée à ce genre d'escarmouches cher à sa mère, s'amusa de la protestation véhé-

mente. Son ami d'enfance redoutait de l'avoir froissée : elle en fut touchée.

— Ayez le cœur en paix, Daniel, je sais faire la part de préjugés fort naturels et celle d'un intérêt amical qui s'en explique affectueusement. Bannissez toute crainte. De vous, mon vieux camarade, rien ne me blesse. Dormez tranquille, le docteur Nozières restera femme et très femme, tout en cultivant un art qui ne vous dit rien et qui me dit beaucoup.

Elle n'en ajouta pas davantage, dédaignant de s'expliquer sur ses projets futurs. Daniel ne put savoir si elle rejetait ou acceptait l'idée émise d'une union qui changerait les choses.

« J'ai immobilisé ma vie, » cela ne l'engageait pas. La porte restait ouverte à toute éventualité. Mais ce qui ne fit pas l'ombre d'un doute pour M. d'Armyngt, c'est que l'altière et charmeuse créature n'aliénerait qu'à bon escient et impulsée sans pression sa si chère liberté. Il lui faudrait toutes conditions cadrant avec ses goûts.

Le cœur serait-il consulté ? Pierrette paraissait si au-dessus de tout motif sentimental dans la conduite de ses actes. Mais pouvait-on savoir ? Le raisonnement calme de surface se conciliait si mal avec ses étranges spontanéités, ses attirances vers tout ce qui était beau ! Le don d'elle-même !... la fière Pierrette arriverait-elle jamais aussi à l'envisager ?

Et, soudain, Daniel ressentit de la nuque aux talons, à cette seule idée, un frisson de répulsive angoisse. C'était comme si on lui eût arraché le splendide et secret vêtement d'illusion sous lequel, jalousement, il voulait emporter le souvenir intact de la petite amie transformée.

.....

Mais il tressaillit. Elle parlait, et ses mots le firent retomber dans la plate réalité.

— Daniel, voulez-vous cette tasse ?

Debout devant lui, Pierrette présentait le thé parfumé avec une grâce d'attitude ô combien féminine ! Non, non, rien jamais ne lui ravirait cette grâce.

Il se leva vivement pour accepter. Sans attendre son merci, la jeune fille, qui avait déjà servi sa mère, installait Josée en face des gâteaux. Puis, laissant à Mme Nozières le soin de l'enfant que nul ne devait usurper, elle se rapprocha de Daniel.

Le jeune homme, encore sous l'hypnose de la conversation précédente, osa à demi-voix :

— Vous marieriez-vous volontiers, Pierrette ?

La grand'mère, occupée de sa petite-fille, se désintéressait momentanément d'eux.

Du même ton confidentiel, sans paraître surprise ni gênée par la question, la jeune doctoresse répondit :

— En principe, je ne suis pas réfractaire au mariage ; c'est la loi normale. Mais je serai terriblement difficile, sans hostilité systématique. J'en comprendrai peut-être un jour le charme, sinon l'urgence ainsi que maman l'envisage ; de cette éventualité, je ne vois aujourd'hui que la gravité des devoirs et l'entrave. Or, cette entrave, je n'en veux pas actuellement.

Daniel, malgré lui, eut un sourire d'acquiescement muet.

— Vous l'admettez ?

— J'ai acquis de haute lutte, je puis le dire, le droit de recueillir en paix au moins quelques années le fruit de mes études. Ce n'est qu'à présent que je vais vraiment prendre pied et contact avec les plus intéressantes révélations. Cela me prend toute, Daniel, c'est ainsi. Ce que dédaigneusement ma mère appelle un « métier » ne sera jamais cela pour moi. La femme ne peut guère aborder (en ceci je suis de son avis) la pratique de cet art admirable de la chirurgie. Mais, en suivre les progrès, les inventions, découvrir soi-même des combinaisons des méthodes nouvelles, les faire adopter, obtenir des résultats là où d'autres cependant habiles ont perdu leur latin, mais c'est la poésie, la beauté, le travail de l'idée, de l'imagination imposant son rôle, conduisant la main de l'exécutant. La partie matérielle ne m'appartiendra pas, mais je me sens de force à en être l'inspiratrice.

Tout d'une haleine, Pierrette, emportée par son sujet, se sentant écoutée par un admirateur attentif, se livrait pour la première fois.

Personne jusqu'alors n'entraît dans l'intimité de ses impulsions révélatrices. Aucune amie ne pouvait la comprendre ; son beau-frère seul se rapprochait d'elle, mais rarement les questions purement morales se discutaient entre eux.

Une douceur entraînait Pierrette à ouvrir sa pensée à l'homme en lequel continuait à revivre le seul ami d'autrefois. Pour cette unique raison allait vers lui sa confiance. Puisqu'ils se quitteraient, ne

fallait-il pas qu'il emportât d'elle l'explicatif de la direction de sa vie ?

— Ça ne vous ennuiera pas, Daniel, que je vous dise pourquoi et comment j'en suis arrivée à évoluer dans le sens qui vous a surpris, je le devine ?

Il protesta sincère :

— M'ennuyer ! Je suis si heureux, Pierrette, de vous « rapprendre » et tout ébloui...

— C'est bien ; ne vous moquez pas. Je n'ai pas l'intention de vous éblouir, mais de vous éclairer sur mon compte. Quand je suis arrivée à l'âge où l'on commence à réfléchir, je n'étais pas du tout semblable à mes pareilles, je me sentais l'esprit d'une tout autre espèce. Ma vision restreinte des choses et des gens m'avait mise en dehors du cercle où se meuvent les idées des jeunes filles de mon âge. Si j'ai mené à fond mes études, c'est qu'il me semblait que l'éducation qui a pour « unique » but la préparation au mariage était coupable et périmée.

« Je m'explique : coupable, parce que, si l'aboutissant fait défaut, tout s'écroule, la vie est manquée. La femme devient un être désarmé, inutile, voué à toutes les amertumes. Périmée, ce qui était rationnel pour les générations précédentes n'a plus la même raison d'être. La guerre, en fauchant les jeunes hommes, a rendu les unions plus problématiques, limitant le choix, quand avant tout il faudrait bien choisir. Voilà, Daniel, pourquoi je me suis munie d'un bagage de science en rapport avec mes inclinations qui vont à soigner les souffrants, à soulager, à guérir. Mon cadre s'est élargi et spécialisé peu à peu, mon beau-frère s'y étant prêté. Et voilà, termina-t-elle, vous en savez autant que moi sur mes déterminatifs. Les ai-je bien débrouillés, suis-je encore une énigme ? Il m'était pénible de penser que mon vieil ami pût croire que j'avais agi sans réflexions préalables. L'opinion des autres ? Je m'en fiche ! acheva-t-elle gaminement.

L'expression incorrecte ne déparait pas le bel être si décidé qui s'incarnait dans un mélange de hautaine réserve et de laisser-aller inattendu, d'une piquante saveur.

M. d'Armyngt retrouvait là le souvenir inchangé de la petite fille d'autrefois.

Il se mit à rire.

— Merci, Pierrette, de tenir à mon suffrage, alors que celui du vulgaire vous importe si peu. Votre préférence m'honore. Quant à votre confiance,

poursuivit-il l'accent ému, elle me touche profondément. Votre belle énergie est faite pour soutenir la faiblesse des autres; elle me servira de tremplin pour réagir moi-même en pays étranger contre toute défaillance de cœur ou d'esprit. Si la vie m'y apparaît dure, esseulée, je penserai à vous. All right! vous avez bien agi, petite amie. Il faut, en effet, avoir raison de l'existence, y tracer son chemin coûte que coûte en l'ensoleillant de bravoure: c'est la meilleure façon d'en dissiper les brouillards. Je pars encouragé après cette bonne causerie. L'ombre sur ma propre route est votre disparition, Pierrette, je vous ai si peu vue... Mais sachez que je me pénètre de votre dernier conseil; à Bagatelle, vous m'avez dit: « Il ne faut pas négliger le but, on se doit de le créer s'il n'existe. Faites du vôtre, quel qu'il soit, la réalisation de vos efforts. »

« Cette réalisation dans votre pensée n'englobe pas seulement le présent, mais aussi l'avenir; dites? J'aurai donc un but.

— Qui sera? interrompit-elle intéressée.

Il l'enveloppa d'un attentif examen comme s'il eût voulu démêler le sens expressif de l'interrogation.

— Devenir millionnaire, répondit-il après une hésitation.

— Bravo! c'en est un sérieux. Je vois que vous partez dans de bonnes conditions d'audace.

Il se levait.

— Hélas oui, je pars.

A son mouvement, Mme Nozières se tourna vers lui, s'excusant:

— Mon pauvre Daniel, je vous ai bien délaissé. Josée est un petit être absorbant, mais c'est aussi une telle consolation pour moi de m'y consacrer. Alors vous nous quittez? Je vous souhaite bonne traversée, bon séjour là-bas. Vous savez que je serai toujours heureuse d'apprendre vos réussites.

— Merci de vouloir bien me le dire, madame, fit-il, sentant malgré tout la banalité de la femme du monde à travers ces aimables paroles.

— Allons, au revoir, mon cher enfant.

Il se détourna vers Pierrette, et après avoir embrassé la blondine et baisé la main de Mme Nozières:

— Adieu, mademoiselle Pierrette.

Sa correcte attitude cachait la distraction de sa pensée tendue vers une idée unique qu'il voulait dérober.

— Adieu, Daniel, mais je vais vous mettre dans votre chemin.

Un sourire très affectueux mais calme éclairait ses yeux. Elle le précéda jusqu'à l'escalier. Là, leurs mains s'étreignirent d'une forte pression amicale. Il descendait vivement. La jeune fille le suivait des yeux, admirant l'élégance naturelle, la souplesse de ses mouvements, la mâle allure de cet homme de sport dans la pleine maturité de sa force.

Arrivé au bas, instinctivement, il leva la tête. Soulevant son feutre, il la contempla une dernière fois avec son âme autant qu'avec son regard, comme s'il eût voulu photographier sa vision.

Penchée, elle lui jeta avec une malice gaie :

— Bonsoir, monsieur dollar!

Il rit un peu nerveusement, et, ripostant du tac au tac :

— Bonsoir, illustre docteur!

La porte claqua derrière lui, les séparant à nouveau, pour longtemps, peut-être pour toujours!

Les départs de longue et même de courte durée impliquent pour nous, pauvres ignorants du lendemain, tant de ténébreuses éventualités! Mais la jeunesse secoue l'appréhension, et s'en distrait. Celui qui s'éloigne, comme celui qui reste, garde l'espérance du revoir, escompte versé d'avance sur l'échéance de notre vie instable.



Dans son vaste cabinet, attendant l'heure des consultations, Paul Mudry s'absorbait. C'était ici que défilait tour à tour, de dix à douze, l'inquiétude et la souffrance. L'une et l'autre en quête du rassurant repos d'esprit par l'intervention bienfaisante.

Jeune encore, le chirurgien était dans la plénitude de son talent. D'étonnantes cures, jointes à un diagnostic presque infallible, l'avaient sacré maître entre tous.

Grand, très grand, l'œil froid, incisif à l'égal de son bistouri, Paul Mudry donnait une immense somme de travail. Opérateur expert, minutieux, accueillant, d'un esprit large, toutes conceptions nouvelles, les cas physiologistes qui sortaient de l'ordinaire ne le trouvaient jamais aventureux. Creusant à fond la question à résoudre, et le sujet qui la représentait, sa sûreté de main était d'avance guidée de certitude.

Un domestique parut. Il présentait sur un plateau quelques cartes et un pli fermé.

— Y a-t-il plusieurs personnes dans les salons d'attente ? interrogea Mudry, et il ouvrait hâtivement l'enveloppe close.

— Peu encore, Monsieur.

Lui, d'un coup d'œil, avait lu le pneumatique.

— Dès que Mlle Nozières arrivera, introduisez-la tout de suite, ordonna-t-il.

— Bien, Monsieur.

Dix minutes s'écoulèrent ; le chirurgien s'était replongé dans son travail. Il compulsait un carnet, annotait, de son écriture illisible, plusieurs feuilles portant sa signature. On frappa.

C'était Pierrette, sous l'uniforme seyant de l'infirmerie. Sa taille paraissait plus élevée et svelte dans sa longue blouse ; le visage, extraordinairement jeune en l'encadrement étroit de la toile immaculée, coupé du bandeau frontal, le voile flottant en arrière.

— Bonjour, Paul, dit-elle familièrement, tendant à son beau-frère ses fins doigts nerveux.

Il s'était levé, faisant quelques pas au-devant d'elle.

— Je vous attendais, petite sœur. Ce mot, annonçant votre visite inusitée à cette heure, vous a précédée de bien peu.

Il montrait le petit bleu.

— Rien de fâcheux chez vous, ni à la clinique ?

— Chez nous, tout va bien. Mère est déjà en possession de Joséc. C'est au sujet de l'enfant opéré hier, que je voulais vous soumettre une idée.

— Il ne va pas ? cela me surprendrait : aucune complication n'était à redouter. Quels symptômes apparus vous font craindre ?

En peu de mots, émaillés d'expressions techniques, Pierrette expliquait, avec sa précision habituelle, l'impression sur la cause en question.

— Pour le présent, tout semble normal ; mais je crois qu'il y aurait à apporter certaines modifications dans le traitement qui suivra.

— Ah ! ah ! dites cela ?

Pierrette les souligna avec une rare prescience ; après en avoir établi l'exposé, elle ajouta :

— Il faut vous assurer, Paul, si ce que j'envisage comme complément à votre intervention vous apparaît rationnel, comme à moi. Peut-être fais-je erreur, mais j'y ai pensé toute la nuit.

Très intéressé, Mudry prenait des notes et discu-

tait les arguments présentés, comme il l'eût fait avec un confrère. Il en reconnaissait la portée.

— Allons-y immédiatement, conclut-il; votre jugement me semble basé; je veux, sur place, m'en rendre mieux compte. Vous pourrez après varier, sous ma responsabilité, le programme que j'avais primitivement indiqué. Vos propres lumières m'éclaireront d'un rayon nouveau; je crois, comme vous, que les massages spéciaux, dont vous me parlez, seraient à tenter. Ils peuvent hâter le fonctionnement des muscles dont le jeu lésé est si lent à reprendre, même après complète réussite de sou-
dure.

Tout en parlant le chirurgien avait sonné.

— L'auto, immédiatement, Julien.

Et à Pierrette toujours debout :

— Un mot aux clients qui m'attendent, et je suis à vous pour gagner la clinique.

Tout cela, causerie et décision, n'avait pris qu'un instant. L'un et l'autre savaient le prix du temps pour l'homme occupé. Un quart d'heure seulement, gaspillé en paroles inutiles, l'était au détriment de tant de minutes graves d'où pouvaient dépendre une vie ou un succès chirurgical. Mais, durant le trajet, Pierrette et son beau-frère, maintenant mis d'accord pour l'examen préalable, abandonnèrent la discussion, but de la course; car Mudry, en dehors de ses consultations et de leurs avenants, redevenait volontiers homme du monde. Il quittait alors le masque froid, le bref accent, le verbe sobre, pour devenir un être éminemment sociable, volontiers amical et charmant. Très famille, en souvenir de la femme qu'il n'avait pu aimer que si peu de mois, Paul reportait sur sa belle-mère, qui le traitait en fils, sur la petite Josée et sa jeune belle-sœur, toute une affection concentrée, heureuse de retrouver un emploi. Ses rares manifestations n'en étaient que plus appréciées. Bon, loyal et franc, sans arrière-pensée, le chirurgien avait une belle nature. Pierrette en estimait la sympathique valeur, se reposant sur lui en maintes circonstances, certaine d'être comprise et appuyée.

Il jouait pour elle, en quelque sorte, le rôle d'un jeune père indulgent et admiratif, comme il lui servait aussi de tampon bienfaisant dans les chocs si fréquents des heurts maternels. Après quelques questions sur différents sujets, Paul suggéra :

— Pas de nouvelles récentes de l'ami Daniel ?

— Non, aucune, depuis sa lettre du débarqué, c'est-à-dire près de huit mois. Il doit être très occupé. Du reste, c'est un homme d'action, non de plume. Sous ce rapport, nous sommes de même nature; aussi son silence ne me surprend pas.

— Ni ne vous attriste.

La jeune infirmière eut un geste d'impuissance :

— Que voulez-vous, chacun suit sa voie. Celle de Daniel et la mienne ne s'aiguillent qu'à distance; c'est ainsi. Cela ne m'empêche pas de lui garder une place spéciale de souvenir. Il est des rares, très rares, si rares même que je n'en connais pas d'autres, avec lequel je serais plus volontiers en communication d'esprit. Actuellement, nous nous mouvons dans un orbite si différent; tandis que, lorsqu'il faisait partie de ma prime jeunesse, il était le grand pivot de mes sensations éparpillées.

Paul redit :

— Sont-elles condensées à présent ?

Elle le regarda, surprise. Son beau-frère était si peu curieux à l'ordinaire de passer le seuil de son domaine moral !

— Quoi ? fit-elle, mes sensations ? Je ne prends guère le temps de les mettre en faisceau. Ainsi qu'autrefois, malgré les occupations dont j'aime à remplir ma vie, il passe chez moi tant de sentiments divers ! Je suis comme en face d'un transmetteur de sans-fil ; de tous côtés m'arrivent des ondes ; naturellement je les recueille toutes.

— Et pas plus de haut-parleur qu'au temps jadis ?

Pierrette sourit à son tour.

— Paul, quelle est cette insinuation ? Non, aucune voix n'a trouvé encore l'occasion de parler plus fort dans le brouhaha de l'ensemble. Et je ne m'en trouve pas plus mal d'accueillir, sans choix spécial, toutes les vibrations que m'apporte le courant de mon antenne.

Le grave chirurgien se récréait vraiment en écoutant l'explication imagée de l'originale nature de Pierrette non éveillée à l'amour.

Mais l'auto bloquait devant la clinique. C'était, ici, presque la campagne au cœur de Paris. Une cour sablée, des plates-bandes fleuries la ceinturant sous les larges fenêtres d'un corps de logis complété de hauts pavillons. Le chirurgien et sa jeune infirmière reprirent l'un sa froide apparence, l'autre la réserve de tenue qui la faisait, à volonté, distante ou gracieuse.

A l'entrée du hall, le chef de clinique, jeune homme à la physionomie intelligente, accourait. Le « klakson » impérieux de la limousine du maître était ici bien connu. Or, si le chirurgien se montrait allable en dehors des questions de service, on le savait exigeant sur l'exactitude, et inexorable envers les manquements. Pour le personnel de la clinique, il était un dieu; la jeune doctoresse, à degré moindre, partageait l'aimante et respectueuse admiration de chacun.

— Au n° 20, fit Mudry prenant l'ascenseur.

Sur la vaste galerie claire, ouvraient les chambres des opérés. Dans l'une d'elles, sous la garde d'une infirmière, blanc comme ses draps, reposait, les yeux fermés, le jeune garçonnet, objet de la sollicitude de Pierrette. Après examen, Mudry se tourna vers cette dernière :

— Vous avez raison; ce que vous pensez est la meilleure marche à suivre. Tenez-moi journallement au courant, et agissez vous-même.

Avec une amicale poignée de main, il la quitta sur ces mots, accompagné de la garde.

Pierrette, restée seule, se pencha à son tour vers l'enfant blêmi. Ainsi, son opinion prévalait. Elle avait toute autorisation d'expérimenter le système de soins qu'elle inaugurerait! Si le résultat répondait à son attente, l'adolescent, par la suite, marcherait avec l'aisance des autres. L'opérateur n'aurait pu, hier, le promettre vu la gravité des lésions.

Aucun orgueil ne la souleva cependant, mais une obscure prescience : demain ou plus tard, quelles améliorations ne pourrait-on atteindre, si la méthode réussissait. Rendre complète l'élasticité des muscles qui ne jouent plus! Ceci restait le secret de l'avenir, celui aussi des perfectionnements apportés, quand le savant chirurgien aurait constaté l'efficacité certaine de ce premier essai qu'elle allait tenter.

A partir de ce jour, Pierrette Nozières perdit de vue toute notion autre que son entreprise spéciale.

Elle ne vivait que pour cela.

Avec l'exclusivité propre de l'extrême jeunesse qui se donne toute à l'idée du moment, sa réussite ou son échec demeurait la seule vision effaçant toutes les autres.

Sans doute sa pensée suivait affectueusement,

malgré tout, le cher ami d'enfance réapparut, puis à nouveau disparut de sa vie.

Il n'en demeurerait pas le mobile important.

Si la jeune fille avait été vraiment ravie de retrouver Daniel ; ce revoir trop rapide ne laissait en elle ni trace tangible ni regret durable. Nul battement de plus en sa jeune poitrine. La séparation pour plusieurs années, le si grand éloignement, l'absence de nouvelles, tout cela, elle l'acceptait comme une nécessité qu'il faut subir. « Il reviendra », se disait-elle, mais l'idée de fusionner alors leurs deux voies ne lui venait même pas à l'esprit.

En l'âge heureux de nos vingt ans, la durée du temps s'abolit. Qu'est-ce qu'une année, deux années, même davantage, quand il nous semble avoir tout l'avenir devant nous... Le tourbillon de la vie nous emporte, on jouit de se laisser emporter.

Ce n'est qu'à l'âge mûr, au départ des amis, que l'homme ému se murmure, en les suivant des yeux avec mélancolie : « Cet au revoir est peut-être un adieu ! »

Ainsi, tandis que Daniel emportait, ébloui et triste au profond de son âme, un sentiment ineffaçable, un souvenir entretenu, caressé, charme constant de ses heures, Pierrette reprenait sans changement, comme avant, son existence laborieuse et mondaine, dépensant à outrance toutes les forces actives de son ardeur juvénile, sans trouver un loisir pour interroger son cœur qui n'avait pas le temps d'aimer...

DEUXIÈME PARTIE

La transplantation d'Europe en Amérique opère, chez le voyageur qui aborde pour la première fois la capitale des États-Unis, une complète transformation visuelle. La ville immense qu'est New-York semble le composé des inventions du siècle mises au service de l'existence journalière.

Une activité intense s'en dégage et vous prend. On est saisi par l'ascension vers le ciel de monuments prodigieux au long d'avenues sans fin.

La conception la plus moderne régit les industries sans nombre, nées ou à naître. Un outillage perfectionné remplace partout le bras humain, actionnant une fébrile et puissante activité. Des millions d'êtres s'agitent.

On coudoie de beaux types, à l'intelligence surtout pratique, natures primitives marchant à l'avenir, disposant du présent, pour chercher à améliorer encore et toujours, sans le préjugé des précédents.

C'était là l'élément inconnu où évoluait M. d'Armyngt, dirigé jusqu'alors par mille conventions dont ne s'embarrasse nullement le nouveau monde.

Derrière lui, tout un passé d'ascendants se dressaient, fins lettrés, délicats penseurs, intellectuels plus qu'hommes d'action, nés pour l'entraînement vers le luxe, non vers le travail, comprenant et goûtant les choses de l'art, sous toutes leurs formes.

Mais Daniel possédait en lui de quoi réagir contre ce danger.

Avant d'arriver, utilisant les loisirs de la traversée, il s'était découvert un ami précieux parmi ses compagnons de voyage : Jasper Dorsett, jeune Américain à la face réjouie, pleine de lumière et de vivacité.

Fort riche, il n'avait qu'à jouir des biens acquis par sa maison de commerce, dont il se réservait les transactions avec Paris. Cela autant par besoin d'activité, que par désir de joindre l'agréable à l'utile. Passant galement quelques mois en France, il faisait la navette, plusieurs fois l'an, entre son pays d'origine et celui de son adoption. Nature exubérante, spontanée, facile à l'attachement, Jasper serait un ami fidèle. Il fut le premier à aborder Daniel, et, par la loi des contrastes, ils se lièrent. Grâce à lui, l'ingénieur fit d'autres connaissances, et fut initié, avant l'abordage, à toutes les particularités des mœurs américaines.

Il existe, là-bas, deux sociétés distinctes : celle des heureux de ce monde, les arrivés qui ont amassé et amasseront toujours, et le bataillon de ceux qui font le combat de la vie pour pénétrer, à leur tour, dans le paradis de l'or.

L'Amérique, à part le coin admirable de sa culture sans cesse actionnée, est le centre de tous les abus que peut produire la fascination ou l'emploi du dollar. Leur fameuse démocratie, qui, surtout depuis la guerre, hante l'esprit des autres nations, élabore un patriciat soi-disant égalitaire, qui constitue la caste la plus séparée, s'isolant au sommet. C'est la caste mondaine, où seul l'argent peut faire admettre.

Dans les vieilles civilisations, la vie mondaine a été l'œuvre d'une tradition transmise par générations successives. A travers les siècles, on peut en étudier les mœurs dans les salons d'autrefois et ceux d'aujourd'hui : différents et pourtant semblables.

L'existence mondaine toute neuve du nouveau monde est le résultat d'une conquête due à coups d'énergie. Aristocratie d'argent, faite elle-même à travers et malgré la démocratie de principes. De ce cercle jouisseur, les gens ruinés ou incapables de s'enrichir sont rejetés.

La haute vie américaine groupe ainsi une série d'humains privilégiés par chance ou réussite. Le hasard ou le succès suprême et fatale inégalité qui existera quoi qu'on fasse. Il y aura toujours, dans les sociétés les plus homogènes, les plus affranchies de niveaux en apparence, des forts et des faibles, des sots et des habiles, des veinards et des malchanceux.

Daniel, en tant qu'étranger, pouvait, à son gré, profiter ou se tenir à l'écart de ces réunions sélectionnées. Jasper lui en ouvrait les portes; il en userait, quoique très pris par ses intéressantes

occupations, mais il voulait arriver promptement à la place prépondérante : il acceptait donc les invitations pouvant servir à son avancement sans nuire à ses heures de travail. Toute sa volonté restait tendue vers le but fatidique, que spontanément il avait défini à Pierrette Nozières : devenir millionnaire. Cédait-il donc à la magie contagieuse de l'or ? Désirait-il s'enrichir pour s'en procurer les jouissances ?

C'eût été méconnaître le caractère de Daniel.

Se sentant de taille à parvenir, il savait qu'en toute époque il faut, au prestige de l'autorité intellectuelle, le puissant levier de la fortune. Mais il n'avait dit à personne qu'à lui-même le fondamental motif de sa double ambition : se poser et être riche... Daniel, depuis qu'il avait retrouvé Pierrette, ne vivait que d'une pensée : arriver à la conquérir, en faire sa femme, la chère compagne de sa maturité, comme autrefois elle avait été celle de son adolescence. Quel rêve ambitieux ! tant d'obstacles les séparaient ! différence d'âge, bien qu'il fût jeune encore, relative pauvreté en regard de sa richesse à elle ; puis, chaque jour, la jeune fille acquérait un renom, tandis que lui n'avait aucune célébrité. Et surtout, surtout, même toutes ces difficultés aplanies, — et il se sentait toutes les audaces pour les vaincre, — restait la crainte suprême de ne pouvoir éveiller jamais le grand sentiment qui la ferait se pencher vers lui.

Pourtant, ouvrir ce cœur à l'amour, cela ne lui appartenait-il pas de droit ? lui, le premier ami, jamais remplacé, l'unique jusqu'alors, elle le lui avait dit dernièrement.

Il est vrai que Pierrette n'attachait à ce terme d'ami aucune idée plus tendre, mais il n'ignorait pas que l'amitié qui vit sans interruption dans un cœur de femme en faveur d'un homme épris, même sans qu'elle s'en doute, arrive peu à peu à changer de nature. Mais cette amitié subsisterait-elle malgré l'absence ? L'espoir soulevait Daniel tout en lui laissant l'angoisse de l'incertitude. Il définissait si peu et si mal la capacité de tendresse dont serait susceptible le cœur encore immobile que le sien appelait.

Daniel, gentilhomme appauvri, ajoutait heureusement à ce titre difficile à entretenir à l'époque coûteuse où nous sommes un plus utile bagage. La nécessité est la grande éducatrice de l'homme. Mis de bonne heure en face de cette austère personne,

M. d'Armyngt en avait compris les leçons. Il s'agissait, pour lui, ou de végéter en France avec un insuffisant revenu, au fond d'une campagne sans confort, ou de demander au travail rémunérateur l'appoint qui lui manquait.

Sacrifiant donc, pour ce dernier but, l'instinct atavique qui le poussait vers la région des arts, la branche industrielle lui avait paru le point solide où accrocher son élan.

D'une adresse naturelle, son goût pour la mécanique le poussait vers une des plus modernes inventions : la fabrication du matériel aérien.

Construire, perfectionner les divers modèles appelés à faire concurrence à l'oiseau, attira son intérêt. Le choix de ce travail, où participeraient ses facultés intellectuelles, le séduisit.

Elève mécanicien, simple ouvrier d'abord, chacun de ses sens reçut l'éducation manuelle qui permet de construire pièce par pièce les différents aéros.

Rectitude de direction, horizontalité, appréciation des variations d'angle, moteurs, haubans, montage, commandes, tout lui devint familier.

L'apprentissage avait été d'importance ; connaître à fond chacun des organes nécessaires à la stabilité et au mouvement voulu de ces merveilleuses machines, les fabriquer, en agencer l'ensemble. Étant arrivé à ce résultat, maintenant constructeur expert, M. d'Armyngt avait obtenu haut la main tous ses brevets.

Ingénieur compétent, c'est en cette qualité qu'il se trouvait appelé dans une des plus importantes usines d'aviation, sise en la quatrième avenue de New-York.

C'était un lundi de septembre. L'ingénieur retournait à sa besogne après avoir passé le dimanche à la campagne chez les Dorsett.

Dans le « hamson » qui le ramenait de la gare chez lui, son esprit revivait la journée de la veille ; quelques profils plus familiers s'en détachaient. D'abord Jasper, le joyeux compagnon, hôte incomparable. A Bellemont, sa splendide demeure estivale, il traitait royalement de nombreux invités, coterie importante et diverse.

Les deux sœurs du jeune Américain, Evie et Gerty, en étaient, avec lui, l'animation et l'ornement. L'une et l'autre, engouées, à l'instar de leur frère,

du nouvel ami français, traitaient celui-ci en ancien camarade.

Evie, remarquable beauté de vingt-deux printemps, spontanée comme Jasper, faisait à Daniel mille avances chaque fois qu'elle le rencontrait. De petite taille, souple et bien prise, un fin minois éclairé de grands yeux rieurs sous une mousse de cheveux roux, elle accaparait partout le succès et flirtait avec entrain, suivie toujours dans les fêtes d'un cortège de jeunes hommes à ses ordres.

Gerty, d'une joliesse moins éclatante, brune aux longs yeux bleu clair, plus sérieuse et réfléchie, sélectionnait davantage ses préférences.

Ces deux héritières de la maison Dorsett ne manquaient pas de cour; mais jeunes filles avisées, conscientes autant de leur charme que du chiffre éloquent d'une dot somptueuse, elles sauraient, le moment voulu, chacune selon son genre, accrocher à leur hameçon le beau poisson doré choisi dans le tas frétilant.

L'observance du dimanche à Bellemont favorisait la liberté des hôtes. Des autos chauffaient à la disposition de chacun, suivant son orthodoxie. Il y avait, à courte distance du château, un temple protestant et, non loin, une paroisse catholique. Donc, la veille, M. d'Armyngt avait choisi la locomotion de ses jambes pour gagner cette dernière.

Il faisait un temps de rêve. L'air léger flottait des vapeurs bleues dans un poudroïement d'or. L'éclat de l'automne américain se tempérant de cette brume qui l'ombrait sans l'affaiblir.

L'allée conduisant à la route serpentait une prairie semée d'arbres; elle s'empanachait d'asters et de ronces pourprées.

A peine engagé dans cette voie, Daniel s'était entendu héler. Une ombrelle de soie s'agitait. Il s'arrêta; Evie Dorsett apparut en tenue de promenade.

— Vous allez prendre à pied votre messe matinale, cher monsieur d'Armyngt, dit-elle en se rapprochant.

— Oui, miss, un peu à la découverte; mais je me suis fait indiquer le parcours; ce me sera une course délicieuse.

— C'est ce que je me suis dit aussi, et, vous apercevant de ma fenêtre, j'ai pensé que nous la ferions agréablement ensemble.

— Sans aucun doute pour moi, miss.

La jeune fille sourit gracieusement.

— J'ai toujours eu le désir d'assister à une de vos cérémonies ; c'était l'occasion ou jamais.

Daniel avait tiré de sa poche son étui à cigarettes et le lui présentait.

— Oh ! oui, donnez-m'en une, je vous prie, remercia-t-elle en acceptant ; je n'ai pas fumé ces jours derniers et j'aime tant cela.

— Pourquoi, alors, cette abstinence ? A Bellemont, tout le monde fume.

— Moi, je suis essentiellement fantasque. C'est permis aux femmes, je pense ?

Il repoussa son feutre et regarda de côté cette petite poupée charmante qui lui imposait sa compagnie.

— Je serais curieuse d'avoir votre opinion, monsieur d'Armyngt, est-ce un vice ou une vertu, pour une jeune fille à marier, de griller des cigarettes et d'avoir des caprices ?

— Pourquoi me demandez-vous cela, miss Evie ?

— Pour savoir ! Je tiens à connaître, si possible, les idées de derrière la tête des gens qui me sont sympathiques.

Daniel la sentit si franche de toute arrière-pensée gênante pour lui, qu'il salua gaiement.

— Aimable à vous de me dire ainsi que je suis de ceux-là, bien qu'ils soient assez nombreux, je crois, pour m'enlever tout sentiment de fatuité.

— Oh ! vous n'êtes pas fat ! c'est ce qui me plaît en vous. Mais répondez : à votre avis, une jeune fille a-t-elle tort ou raison de fumer et d'être capricieuse ? Il m'a semblé, monsieur le Français, que vous êtes plus difficile en matière féminine que mes compatriotes. Dans votre monde, vous désapprouvez beaucoup de choses, je devine cela.

— Mais non, mais non, miss, pas tant que vous croyez ; j'aurais mauvaise grâce, avouez-le, de critiquer là où je suis si bien accueilli. Autre pays, autres mœurs, ajouta-t-il. Je commencerai par vous dire qu'en Amérique comme en France ou ailleurs, l'humanité est partout semblable. Qualités et défauts se valent : affaire d'appréciation. Celles d'un étranger n'a donc pour vous nulle valeur ; d'ailleurs, en quelque élément où je me trouve, je suis essentiellement amphibie, respirant dans n'importe quel air, pourvu que mes poumons moraux fonctionnent agréablement. Or, votre fluide est une atmosphère délectable.

— Vous êtes amusant. Mais vous dissertez à côté

pour ne pas répondre franchement à ma question. J'en conclus que vous préférez les femmes qui ne fument pas, et que les caprices vous sont haïssables. La cause est entendue et c'est tant pis pour moi : j'aime fumer et suivre ma fantaisie.

— Et vous avez raison, miss Evie, puisque chez vous ces deux graves erreurs ne vous empêchent pas d'être charmante et d'avoir un réel succès.

Elle accueillit cette abrupte déclaration avec un mélange de malicieuse coquetterie et de persuasion satisfaite.

— Le succès... mes succès... Quels sont-ils ? Avoir une flotte de soupirants à ma main, à ma dot ? Pensez-vous que ce soit bien méritoire ? Je n'y ai aucune peine ; aussi, cher monsieur, je vous apprend, sans préparation, que je me suis décidée à les éliminer tous pour un seul !

— Eh bien ! fit paisiblement Daniel amusé, c'est celui-ci et non votre serviteur qu'il faut interviewer sur ce qui vous concerne.

— Ah ! ah ! que vous êtes peu flirt, très cher ! avait déclaré Evie entre deux éclats de rire, vous n'êtes pas tombé dans le panneau, comme aurait fait tout autre à votre place. Pas une seconde, vous ne vous serez dit : est-ce moi le favorisé ? Je savais du reste qu'il en serait ainsi.

Elle fit une pause et, rêveusement, regarda le paysage, à travers les cercles bleuâtres de sa fumée.

À l'épaule d'une petite colline, au milieu des toits rouges à quelques pas d'eux, pointait le clocher de l'église. Une grêle sonnerie tintait le premier appel de la messe. La jeune fille regarda Daniel.

— Il y a encore un quart d'heure avant qu'elle commence, répondit celui-ci à la muette interrogation.

— Alors, reposons-nous avant d'entrer, fit-elle.

Les deux causeurs se laissèrent choir côte à côte sur le talus d'un verger émaillé de fruits.

— Et vous n'êtes pas curieux par-dessus le marché, continuait Evie sans interruption. Non, pas un défaut ! C'est décourageant.

— Je serais le dernier des indiscrets en vous questionnant, miss Evie.

— Du tout. Mais vous serez le premier à savoir que je me suis fiancée à Lawrence Génor...

M. d'Armyngt eut un mouvement imperceptible de surprise. Quoi ! cette petite figurine de musée,

toute de grâce, se donnait par élection à ce gros Lawrence Génor ?

Sans paraître remarquer l'étonnement de son compagnon, elle poursuivait :

— C'est le plus riche parti de New-York, et il est à mes genoux. Flatteur pour moi, n'est-ce pas ? car ma dot n'est qu'une pépîte insignifiante à côté de ses millions. Il lui faut, m'a-t-il confié, une femme à la hauteur pour les dépenser. J'aurai à profusion tout ce qui est joli, beau et agréable ; je devrai être reine partout et mener une vie enchantée.

— Et cela vous suffira ? fit malgré lui, ironique, Daniel suffoqué encore.

Ils arrivaient sous le porche de la petite église ; un second tintement les pressait. La petite Américaine avait souri.

— Je serais difficile de ne pas m'en contenter, fille. Mon appréciation du bonheur n'est sans doute pas la vôtre, homme du très vieux monde. Je devine ce que vous pensez, allez ! Vous méprisez un peu mes considérations uniquement terre à terre ; et puis le physique de mon amoureux n'est pas reluisant, ce qui vous chiffonne... On ne peut pas tout avoir ! Lawrence sera un mari de tout repos, à mes pieds toujours, comme un gros point d'admiration ; c'est un objectif appréciable. Il sait que, en retour, il peut compter sur une fidèle petite compagne qui ne le rendra pas malheureux.

— Alors, recevez toutes mes félicitations, miss, avait conclu M. d'Armyngt, s'effaçant pour laisser passer Evie devant lui.

Rétrospectivement, l'ingénieur retrouvait en sa mémoire les moindres détails de cette bizarre causerie aboutissant à une annonce de fiançailles. Les intonations, les plus petits changements de physiologie de la jeune sœur de Jasper, lui revenaient avec précision.

Et, dans sa pensée, une comparaison s'établissait entre ces deux femmes de nationalités différentes : Pierrette Nozières, Evie Dorsett.

Jamais la première — il croyait pouvoir en répondre, — ne placerait l'argent au-dessus de tout. Mais, en revanche, l'une comme l'autre, dans l'arrangement de leur existence, mettait l'amour au second plan. Quantité négligeable ! Quelle anormale hypothèse cependant ! Peut-être en serait-il ainsi pour la pratique Américaine, mais pour la Française idéale !

Il viendrait un jour, le joli dieu ailé, et elle lui ouvrirait les bras...

Mais pas encore, pas encore. Qu'il ait le temps avant de rejoindre l'aimée, d'avoir un carquois d'or rempli d'adroites flèches à son côté.

Sortis de l'église, comme M. d'Armyngt et Evie avaient pris le chemin du retour, un ronflement semblable au bourdonnement d'un insecte géant, s'était fait entendre.

— Tiens, remarqua la jeune fille, Jasper vous envoie l'auto. Le cher garçon s'est aperçu que vous l'aviez dédaigné ce matin. Eh bien! profitons-en.

Ils étaient rentrés presque en silence, plongés chacun dans leurs pensées propres que berçaient le mouvement rapide et doux de la voiture. Evie, plus sérieuse qu'à l'aller, méditait sa décision. Détaillant son rêve doré, elle n'y trouvait que des avantages.

Au déjeuner, il y eut quelques visages nouveaux. L'après-midi passa rapide grâce au tennis où Daniel était très fort et qui l'intéressait.

Un dancing animé, auquel il ne prit aucune part, occupa ensuite la jeunesse jusqu'à l'heure d'un tardif souper magnifique.

Sous les balustres de marbre jaune pâle de la galerie à colonnes, qui longeait tout le principal corps de logis, des petites tables fleuries avaient été dressées. Aux angles de ce hall, de hauts massifs de plantes se dressaient.

La lumière tombait d'une lanterne centrale aux mille feux, qui lustrèrent les cheveux des femmes, y firent jaillir toutes les étincelles de leurs diamants. L'ingénieur, placé entre les deux sœurs par Jasper lui-même, le traitant en hôte distingué, avait dû faire bien des jaloux.

Evie, très en beauté, prenait Génor à sa gauche. Leurs fiançailles n'étaient pas encore officielles; elle avait pris soin d'en avertir Daniel, se fiant à sa discrétion.

Gerty, tout de blanc vêtue, sa chevelure sombre accentuant ses prunelles si claires, s'était occupée exclusivement de Daniel avec les jolies façons languissantes qui la distinguaient.

Ce voisinage, doux et calme, le reposa délicieusement de cette journée mondaine. Son cerveau surmené aurait aspiré à un repos dominical plus apaisant que celui de Bellemont. Mais c'était ainsi chaque dimanche, depuis le début de l'été.

En compensation, chez les Dorsett, il rencontrait

tous les gens pouvant être utiles à la rapidité de sa carrière.

Jasper le mettait en rapports avec les gros richards de la cinquième avenue. La société aviatrice avait trouvé là des commanditaires importants; elle en doublait de valeur; son ingénieur étant un habile entregent. Par suite, ce dernier prenait rang d'associé avec des bénéfices sérieux sur ces commandes nouvelles qu'on lui devait.

Depuis six mois, elles affluaient de tous les points du globe.

La voix de contralto de Gerty Dorsett glissait à l'oreille de son voisin. Au milieu des rires, des conversations, se croisant dans l'immense salle, la jeune fille avait interrogé Daniel avec intérêt: Était-il satisfait? Quels projets formait-il pour l'hiver? Aurait-il l'intention d'un prochain retour en Europe, ou seulement plus tard?

Pas une fois Gerty ne se mettait en cause, à l'encontre de sa jeune sœur qui parlait surtout d'elle. Mais les yeux bleu saphir ensorcelaient l'interlocuteur quel qu'il fût, lui donnant le désir de connaître tout ce qu'elle taisait sur ses sentiments personnels.

Le regard caressant et songeur dont ces yeux avaient enveloppé Daniel toute cette dernière soirée, lui demeurait encore en vision comme une troublante énigme.

Mais le hamson, s'arrêtant brusquement en face de sa demeure, remit l'ingénieur en face de la familière solitude. Bellemont et ses hôtes disparurent de sa pensée. Dans une rue latérale qui débouchait sur l'avenue, dont, depuis la gare, il venait de suivre les interminables kilomètres, se trouvait son logement: une maison de rapport toute neuve.

Au-dessus d'un porche de marbre, d'un pseudo-dix-huitième, s'élevaient d'innombrables étages ouvrant sur des balcons de fer, tous avec des stores et des jardinières fleuries. L'ascenseur déposa Daniel au cinquième, dans une antichambre tapissée de vieilles gravures, meublée seulement d'un portemanteau chêne et cuivre. Il le traversa. Sa chambre, aérée par le balcon, se parfumait d'une senteur de pétunia. Un tapis d'Orient, aux nuances fanées, couvrait le sol. Le lit, à colonnettes de cuivre, un vaste bureau ancien, encombré de livres et de

papiers, une antique glace, formaient un mobilier sommaire en compagnie de deux fauteuils de cuir quelque peu usés. Sur une table basse, le plateau de thé attendait. Une brise agitait les rideaux de la porte-lenêtre.

Oui, c'était ici, le modeste réduit du vaillant travailleur, du futur millionnaire. Là, lui souriait enfin la fortune, car, dans un avenir prochain, il envisageait comme atteint et même dépassé ce but primordial de ses amoureuses ambitions.

Rien ne l'en avait distrait : tous ses agissements, travail ou plaisirs, y concouraient.

Et là-bas, dans la chère France où vivait sa pensée de loin, par l'entremise du complaisant Jasper, Daniel avait préparé aussi à l'avance toutes choses en vue du retour.

Avec une complaisance d'artiste, il faisait aménager son antique demeure la Saulnaie, si voisine de Rive-d'Or.

Jasper, à l'une de ses premières tournées en Europe, était parti muni d'instructions à ce sujet, et d'un sérieux carnet de chèques au compte de M. d'Armyngt. Un architecte parisien, auquel l'adressait celui-ci, devait se rendre aussitôt dans l'Indre pour apprécier, lui-même, la possibilité des transformations indiquées. Depuis, d'après des plans soumis à l'ingénieur, l'extérieur et l'intérieur de la vieille maison avaient été remaniés.

Lui conservant son ancien cachet, le maître en l'art de bâtir et d'enjoliver avait réussi une délicieuse rénovation, complétée de bien-être.

Au milieu de ses bois touffus, la Saulnaie se blottissait maintenant comme un vieux nid coquet, où rien ne manquait pour le rendre gai et confortable aux tourtereaux qui pourraient s'y abriter si le rêve devait aboutir.

De grands rosiers escaladaient les murs, se mêlant aux lierres séculaires de la grosse tour d'entrée. Un parc, bien dessiné, encadrait les bâtiments dégagés de tous appendis inutiles. Le ruisseau, ombragé de ses vieux saules, courait élargi entre ses rives fleuries, rejoindre, comme jadis, les pelouses où Pierrette enfant regardait dévaler son ombre à travers les grands glateuls d'or.

En secret, le jeune Américain qui savait les goûts de peinture que son ami avait dû sacrifier au labeur qui l'enrichissait, lui faisait installer, en cadeau d'amitié, un vaste et luxueux atelier. Daniel en aurait

la surprise le jour où il rentrerait définitivement, il y pourrait satisfaire, plus tard, avec tout sous la main, ses inclinations artistiques.

De cela le jeune Dorsett lui faisait mystère, se réservant, lorsque son ami quitterait New-York, de l'accompagner jusqu'à la Saulnaie.

Le beau Jasper riait de toute sa face épanouie à l'idée de la stupéfaction du cher camarade. L'Américain avait bien remarqué, malgré son peu d'observation, que Daniel, dans les arrangements du futur logis, l'organisait avec un singulier oubli de lui-même.

Sans doute il pensait à se marier. Il était, en ce cas, naturel qu'il eût voulu prévoir cette hypothèse, et, que dans ce but, la Saulnaie fût un lieu plaisant, s'il devait y installer une femme.

Mais, en attendant, Daniel était garçon, paraissait devoir l'être encore longtemps, peut-être même toujours. Comment n'avait-il pas songé à donner plus large place à ce qui devrait agrémenter sa vie de célibataire ?

Une amitié réelle liait les deux hommes, s'affirmait chaque jour davantage. M. d'Armyngt savait apprécier la franchise cordiale, la bonne humeur serviable de son jeune camarade. Sa présence ne l'ennuyait jamais. Il aimait entendre son rire clair ; et, touché de l'affection confiante qu'il lui témoignait, l'ingénieur, qui n'ouvrait pas facilement son cœur, réservait à Jasper une place de choix.

Le jeune homme jouissait, auprès de lui, de toutes les prérogatives que, avare de démonstrations, Daniel n'accordait à nul autre. Il est juste d'ajouter qu'il eût été difficile de rester froid ou indifférent au contact de cette exubérance affectueuse. Ce flot de vie débordante emportait toute gravité, secouait toute mélancolie, fondait toutes glaces, entraînait à sa suite pour les dissiper, en un instant, les brumes qui voilaient souvent le front de son ami.

Ce dernier partageait donc de plein cœur l'amical sentiment venu à lui. Des nuances pourtant diversifiaient leurs rapports : Daniel, plus âgé, agissait en frère aîné. Mais, tandis que Jasper, toutes voiles dehors, n'avait rien de caché pour lui, M. d'Armyngt réservait jalousement un coin de son âme, celui où même la plus forte amitié ne devait glisser un regard.

Il ne faisait aucune confidence sur ses projets d'avenir. Dorsett pouvait supposer qu'un jour ou l'autre Daniel se laisserait d'être seul, mais l'idée qu'il avait fait un choix, et que ce choix occupait

toutes ses pensées, ne lui était jamais venue.

L'ingénieur avait l'aspect si froid, si pondéré ! Rien ne faisait deviner le feu qui couvait sous le bloc de marbre.

Le chapitre féminin était peu abordé, chose rare entre jeunes hommes. Ils riaient, plaisantaient ensemble, parlaient de leurs affaires ; Daniel se plaisait à découvrir à son jeune camarade un plus vaste champ d'idées, traitait avec lui mille sujets intéressants qui, jusqu'à présent, avaient été pour celui-ci lettre morte. Ses étonnements naïfs, ses observations candides, amusaient Daniel. C'était toute une éducation d'esprit neuf à faire.

Mais, sur la question sentiment, M. d'Armyngt n'insistait jamais, par crainte sans doute d'interrogation directe. Il revêtait, en ce cas, pour couper court et entamer une autre conversation, cette physionomie fermée que Jasper connaissait bien, et qui en imposait au grand et vigoureux garçon. En ces moments-là, celui-ci se sentait timide, un peu décontenancé, comme un enfant curieux au nez duquel on a fermé la porte.

Ainsi, Dorsett ignorait tout du passé de son ami. Il le savait orphelin, privé de parents proches ; le nom de Pierrette Nozières n'avait jamais été prononcé. Quelles relations d'intimité existaient pour lui en Europe ? sans doute aucune puisqu'il n'en parlait pas. Et de cela Jasper ne l'en aimait que davantage, cherchant à le retenir près d'eux, désireux de lui créer la famille manquante dans la sienne propre.

Peut-être Gerty pourrait-elle accomplir ce vœu ?... Pas Evie, celle-ci n'était pas femme à plaire au difficile Français, et nourrissait, Jasper le savait, une ambition de richesse bien au-dessus des capacités numériques de M. d'Armyngt.

Tout ceci s'élaborait lentement dans l'imagination calme du jeune Américain, imagination qui ne prenait jamais le mors aux dents. Mais la question d'amitié était pour lui une importante affaire. Et toutes les affaires, Jasper Dorsett les traitait avec une sérieuse persévérance, une patiente ténacité.

En attendant, prenant conseil à Paris des peintres les plus en renom, visitant les ateliers célèbres, il réunissait peu à peu, dans celui destiné à Daniel, tout ce que peut rêver un artiste. La pièce choisie, haut vitrée, avait l'exposition voulue, la pleine lumière pouvait y être tamisée, ou s'accroître par le jeu d'un velum bien compris et de stores combinés. Des cheva-

lets, des palettes de toutes dimensions, des toiles vierges, attendant la première esquisse, un choix de pinceaux, de couleurs; l'estrade mobile pour le modèle à venir, de merveilleux tapis jetés dans un désordre voulu, des potiches, des statues. A chaque voyage, Jasper ajoutait un raffinement de plus. L'atelier était une merveille: il attendait le maître, comme le maître, en secret, attendait la fée.....

Il était près de midi, Daniel allait quitter sa chambre, pour se rendre au restaurant, lorsque le timbre retentit.

« Ce doit être la femme de ménage, » se dit-il sans se presser, criant: « On y va » L'ingénieur, qui n'avait pas de valet de chambre, alla ouvrir.

Une forme féminine, mais tout autre que celle supposée, se dressait souriante, drapée d'un coquet manteau de courses.

Très confus, à la pensée de sa phrase sans façon « On y va, » il se confondit en excuses.

Mais il cachait mal sa surprise d'apercevoir Gerty Dorsett à cette heure indue. Non que les manières libres américaines l'étonnassent, il s'y était fait rapidement, mais de la part de la sœur aînée de Jasper, la visite à son logis de garçon le surprenait. Évie avait, en plusieurs circonstances, sonné chez lui; jamais Gerty, essentiellement réservée.

Sans paraître remarquer l'impression de Daniel, en femme du monde, elle le salua d'un bonjour franc, qui les mit tous les deux plus à l'aise.

Comme il s'esfifait, ouvrant largement la porte :

— Non, accentua-t-elle, je n'ai pas l'intention d'entrer. Jasper, qui partait pour l'entrepôt, sachant que j'allais ce matin dans votre quartier, m'a chargée de vous dire qu'il avait une importante affaire à vous proposer. Il vous attend à déjeuner chez nous, venez sans faute.

— Et vous avez pris la peine de monter ?

— Pas de concierge en bas, l'ascenseur prêt à fonctionner; puis, cela était plus sûr de faire la commission moi-même.

Et sans transition, glissant son long regard sur le vestibule :

— Est-ce qu'elles sont anciennes, toutes ces jolies gravures que vous avez là ?

— Oui, très anciennes, avant la lettre. Si vous êtes

amateur, miss Gerty, venez les voir de plus près, elles en valent la peine.

— C'est trop tentant pour refuser, fit la jeune fille acceptant la proposition avec la même simplicité qu'elle était faite, à moins que vous ne soyez pressé de sortir.

Elle consulta la petite montre encerclée sur son gant.

— Aucunement pressé; on déjeune chez vous à treize heures, je crois.

A la vérité, Daniel trouvait charmante d'inattendu cette diversion agréable. Gerty lui plaisait, ainsi que la voir en son « home », témoignant si simplement une curiosité amicale.

— Comme vous vous y entendez, miss, fit-il, tandis qu'elle appréciait avec une justesse de goût remarquable les différentes estampes soumises à son jugement.

Une jolie rougeur le remercia.

— Oui, j'aime et je suis un peu connaisseur comme vous. Jasper m'a dit que vous maniez aussi le pinceau avec agrément. Montrez-moi quelque chose de vous.

— Je n'ai rien ici, hélas ! mes travaux actuels sont d'une tout autre nature, et les loisirs me manquent pour cumuler l'agréable et l'utile.

— L'aviation vous attire, au moins ?

M. d'Armyngt attira vers Gerty un des fauteuils de cuir, elle s'y laissa nonchalamment tomber avec un soupir de bien-être.

Il lui apparaissait bon et naturel de se reposer là, sous la protection de cet homme sérieux et intelligent, duquel nul embarras ne lui venait.

— Je ne puis dire que ce soit une vocation d'entraînement. L'intérêt que j'y trouve réside principalement dans la fabrication de nos oiseaux artificiels, plutôt que dans l'agrément de leur vol.

— Ah ! vous ne goûtez pas cela ?

Daniel sourit.

— Ne me prenez pas pour un poltron, miss, si je vous confie que ce n'est jamais sans appréhension que je fais l'essai de nos divers engins. Je les perfectionne pourtant avec amour. Ceux qui sortent de nos ateliers sont de pures merveilles de mécanique. Mais là-haut, il y a tant de traîtreuses embûches ! On a beau les prévoir, l'envolée est quand même effrayante de mystère et d'inattendu.

La jeune Américaine, ses longs yeux rêveurs fixés

sur son hôte, l'écoutait avec une sérieuse compréhension.

— Poltron, vous ! c'est au contraire de la bravoure et de la vraie, de monter vos avions sans l'enthousiasme qui fait oublier le danger. En vérité, je vous admire. Est-ce que vous les pilotez vous-même ?

Quelquefois, mais, le plus souvent, je suis simplement passager, surveillant le bon fonctionnement des pièces pour les corriger à la descente, s'il y a lieu, afin de livrer l'appareil sans défaut.

— Quelle responsabilité ! Et vous l'assumez au prix de votre propre existence. C'est beau ! Oh ! comme je serai contente, ajouta Gerty avec une gentillesse émue, lorsque je vous saurai hors de cette position. Votre ami assure que vous la quitterez sans tarder, est-ce vrai ?

— Dans quelques semaines. Mais je n'embarquerai pas tout de suite ; il y aura bien des formalités avant ma sortie de l'usine et ma rentrée en France.

La physionomie irradiée de Daniel, à l'énoncé de cette dernière perspective, fit passer une ombre triste sur le visage attentif. En même temps, la jeune fille se levait.

M. d'Armyngt avait saisi la muette expression ; il en fut touché, bien qu'il n'en comprit point alors le vrai sens.

— Je ne quitterai pas New-York sans regrets, compléta-t-il, croyez-le, miss. Vous avez tous été si bons, si accueillants pour l'exilé. Mais ce ne sera pas du reste un adieu : Jasper m'a promis sa visite à chacun de ses voyages, et je compte sur la vôtre, mis Gerty, sur celle de votre sœur. Un séjour dans mon pays vous tentera, j'espère. Paris est un lieu attirant pour vos compatriotes, et vous verrez quel bon goût de « revenez-y » il possède.

Cette fois, ce fut une lueur de joie qui illumina les jolis yeux.

— Oh ! oui, nous irons ; c'est convenu. On se retrouvera tous là-bas, quelle bonne idée ! En attendant, au revoir, monsieur Daniel.

Elle lui tendait la main.

— Permettez que je descende avec vous, miss.

L'ingénieur enfilait à la hâte son pardessus et prenait son chapeau.

— Puisque je vais déjeuner chez vous, nous suivons la même route ; si cela ne vous déplaît pas trop d'avoir mon escorte.

Un sourire charmeur et charmé fut la réponse de Gerty.

Ils prirent ensemble l'ascenseur.

Dans le petit appartement, restait flottant, comme une haleine de fleur, le parfum léger des vêtements de la jeune fille.

Daniel en retrouva l'essence avec plaisir lorsqu'il rentra le soir. Avec cet arôme revivait le souvenir de la fraîche et sympathique visiteuse.

Gerty avait donné son cœur.

Jusque-là, nulle impression vive n'en avait troublé le beau calme. La jeune fille goûtait la vie et les sensations de la jeunesse, sans en désirer le partage.

De ses compatriotes, hommes ou femmes, sa personnalité intellectuelle se détachait de nuance délicatement ombrée, comme une belle fleur pale d'un parterre aux tons vifs.

D'où provenaient ses allures de créole ? les songeries abritées sous les cils noirs de ses longs yeux ? C'était une petite âme spéciale, très affinée. D'une pénétration intuitive, ne vivant qu'avec elle-même ; mais dès que son frère eut mêlé son nouvel ami à l'intimité familiale, elle le distingua, attirée vers cet homme grave, un peu distant, qui différait de l'ambiance de ses relations sans relief.

Elle le jugea tout de suite d'un calibre supérieur à celui de son entourage. Il y tranchait, même extérieurement, possédant en lui le physique de son moral. D'une taille pourtant normale, il semblait dominer, appartenir à une race plus finement modelée que celle amorphe du nouveau monde.

L'empreinte de tout un passé.

Sans se douter de cet avantage, ce Français charmant, à l'attitude impassible, n'était ni dédaigneux ni ironique. Dans ce milieu étranger, il savait se faire apprécier. Bien qu'il n'eût rien fait, rien dit pour témoigner plus qu'une attention courtoise à la jeune fille, celle-ci avait cru discerner l'attraction d'une sympathie.

M. d'Armyngt plaisantait avec Evie, la taquinait, aimait ses reparties spirituelles. Mais avec Gerty, il causait, creusait les idées, s'abandonnait davantage.

Du moins elle le sentait ainsi, ne s'étonnant pas s'il ne se livrait jamais complètement.

N'était-elle point de semblable nature, se gardant

contre tout envahissement, empiètement moral, ne se communiquant qu'avec restriction. Gerty devinait que la question d'intérêt serait insuffisante à lui attirer Daniel. Il aurait donc fallu lui donner la certitude d'être désiré. Cela seul l'amènerait à partager son vif entraînement de cœur.

Or, la jeune Américaine répugnait à le mettre sur la voie.

Pudeur superstitieuse, qui lui closait les lèvres, la rendant impénétrable.

La sympathie ne fait point l'amour ; parfois elle y mène. Quelque chose en M. d'Armyngt semblait paralyser, elle n'eût pas su définir quoi, tout élan de passion vers elle. Gerty ne serait-elle jamais qu'une amie ? c'était toute sa crainte.

M. d'Armyngt devait essayer au-dessus de la baie d'Hudson un bel hydravion. Il avait conté cela à Gerty, le jour où ils rentraient ensemble de chez lui, chez elle, lors de sa visite.

Au déjeuner chez les Dorsett, il s'était encore longuement étendu sur le système de cet aéro, destiné, disait-il, à rendre aux navires, et surtout aux barques de pêche, les plus précieux services.

L'« amerrissage », avec hydro-glissage, l'avion qui voit sous l'eau à haute altitude, grâce à son observateur muni d'une lorgnette marine à prismes, le sans-fil transmetteur, la descente, la pose sur le flot sans secousse... Quel conte de fées réalisaient ces inventions de la science !

Tous, chez les Dorsett, avaient pris intérêt aux explications de Daniel. Mais personne autant que Gerty.

La jeune fille s'était aussitôt promis d'assister en spectatrice aux évolutions prochaines. En sa mémoire, s'étaient notés la date, l'heure et l'endroit indiqués. Elle y serait sans faute, mais n'en prévendrait pas Daniel.

Le temps fut favorable à son projet ; le canot de son frère était à sa disposition, on l'utilisait souvent, quand il prenait fantaisie aux uns ou aux autres d'excursionner en mer.

L'équipe, prévenue la veille sur l'ordre de Jasper, serait prête à partir.

Gerty seule passagère, elle l'escomptait à l'avance : son frère retenu au bureau chaque matin, ne pou-

vait, en semaine, sans motif sérieux, abandonner la surveillance.

La paresseuse Evie ne se souciait pas de se lever de bonne heure ; elle renonçait à cette promenade : « sans flirts à bord, ce ne sera pas amusant. » L'air était infiniment doux ; on se fût cru encore à l'été ; octobre pourtant s'avavançait.

L'Océan, sans houle, palpait ses larges ondes d'un beau vert clair, où transparaisait une lumière d'or. Un charme se dégagait des choses, du matin lumineux, du ciel si pur, où tout se laisserait voir. Gerty jouissait de s'en aller sans contrôle, rêvant à ses impressions, ne causant qu'avec son cœur.

Quittant le port encombré de paquebots, de barques arrivant, partant, ou immobiles à l'ancre. Dans le bruit des sirènes, du souffle mugissant des vapeurs, l'étroit canot filait maintenant sur la grande étendue verte, longeant les rives et arrivant au large de la baie.

Il traçait un long sillage, glissant tout blanc à travers les vagues mouvementées, tel un poétique fantôme. A la fine pointe de son avant, se dressait, en menue statuette blanche également, Gerty moulée dans une robe de lainage neigeux et souple. Sa cape, partant des épaules, ondulait sous la brise marine. Elle était au but. Peut-être en avance ? non ; la jeune fille, lorgnette aux yeux, aperçoit très vite dans le ciel limpide, bien haut, ce qu'elle y cherchait : l'oiseau attendu.

Petit point audacieux, il montait dans la caresse du soleil, puis lentement s'abaissait, planant au-dessus de la baie, comme pour en fouiller le fond. La petite voyageuse se souvient des moindres explications données : ce sont les manœuvres que doit exécuter l'appareil, qui fait son premier essai.

Debout, intéressée, puis hypnotisée, partagée entre l'admiration et une vague inquiétude pour le cher passager, elle contemple les mouvements de l'hydravion, sa descente lente vers le golfe, le grand quart de cercle au ras de l'eau, puis de nouveau, l'élévation au-dessus. Le corps légèrement rejeté en arrière, la tête relevée, Gerty suit ardemment le vol de l'oiseau qui fuit maintenant dans la profondeur des airs.

Sans souci de l'équilibre à maintenir, contre les oscillations du canot ralenti, la jeune fille oublie sa sécurité. Des vagues, cependant, soulèvent l'embarcation dans un roulis incessant. Elle ne quitte

pas des yeux les évolutions de l'oiseau magique.

On dirait que celui-ci a découvert le petit yacht blanc ; oui, il arrête son ascension, plane et descend lentement ; le voilà enfin tout près de Gerty... A vingt mètres d'elle, il se pose en un joli mouvement d'ailes. On dirait un grand goéland se balançant au flot.

Pour mieux voir, elle s'est imprudemment penchée ; à ce moment, une vague plus forte fait brusquement incliner le canot : la jeune fille passe par-dessus bord, et, sans un cri, tombe au sein de la masse mousseuse, où, blanc flocon de plus, elle se perd.

Bien que bonne nageuse, les jambes paralysées par l'entrave de sa jupe étroite et par sa mante, elle ne peut ni brasser, ni s'accrocher à temps ; le remous l'entraîne.

Malgré d'énergiques efforts, la jeune Américaine se sent perdue : elle va couler.

Mais une main ferme la rattrape, soulève sa tête hors de l'eau, un bras solide l'enserme, l'emporte.

Gerty ferme les yeux, s'abandonne, inconsciente. Quand elle soulève ses paupières, encore alourdies, on l'a couchée sur le divan de l'étroite cabine de son yacht.

M. d'Armyngt, anxieux, est penché vers elle. C'est lui le premier qui a vu tomber la jeune fille. Quitter sa nacelle, voler à son secours avant que la vague ne l'engloutisse lui a été facile : il s'est jeté à l'eau. Son vêtement d'aviateur, en cuir imperméable, lui facilite le plongeon.

Tout cela a demandé peu d'instant.

Maintenant, Gerty en sûreté, ce n'est pas tout.

Daniel laisse à son pilote le soin de ramener sans lui l'hydravion ; il ne peut quitter celle qu'il vient de sauver : l'ingénieur est seul à même de donner les soins nécessaires. Sur le canot, il n'y a que le chauffeur et deux jeunes marins ; c'est l'équipe combien incompétente en la circonstance présente !

Ils n'ont même pas su recommander l'élémentaire prudence à leur jeune patronne ! Chargés de veiller sur elle, ils n'ont eu de regards que pour le bel avion !

La jeune fille grelotte ; son large béret blanc est tombé ; ses cheveux déroulés lui font un manteau sombre et humide. Sa pâleur est extrême. Elle sourit cependant vaillamment et se dresse.

— Miss Gerty, quittez au plus vite vos vêtements mouillés, suggère pratiquement Daniel ; je vous

laisse. Quand ce sera fait, je reviendrai. Voilà, ajoute-t-il, un grand plaid pour vous envelopper.

Il vient de le faire chauffer aux feux du canot, qui, sur son ordre, les emporte à toute pression.

Puis il revient, apportant les couvertures dont le yacht est abondamment muni. Des pieds à la tête, elle s'est drapée, obéissant à Daniel.

— Celles-ci sont brûlantes, dit-il, mettez-les pardessus; enveloppez-vous bien, voulez-vous?

— Oh! oui, je veux, merci, vous pensez à tout. Quel bonheur de vous avoir là. Je n'oublierai jamais.

— Taisez-vous, miss, supplie-t-il, l'enveloppant lui-même avec mille précautions. N'est-ce pas moi qui suis la cause de votre accident? Mais quelle imprudence de vous être penchée ainsi, et pourquoi être venue seule? Jasper n'aurait pas dû le permettre.

De nouveau la petite Américaine souriait, heureuse d'être grondée.

— Oh! le cher! ce n'est pas sa faute. Il me croyait dans la compagnie d'Evie, qui dormait encore quand j'ai quitté l'avenue. Et puis, je n'ai pas dit que j'allais vous voir voler; il imaginait une ordinaire promenade en mer; souvent, j'en fais. Jasper me sait de nature paisible; le temps l'était aussi; il n'a pas pensé que j'allais avoir l'occasion de faire des acrobaties, au lieu de demeurer sagement assise à regarder les vagues.

Elle riait d'un joli rire jeune et doux, très rare chez elle.

Gerty avait l'âme en joie. Ce sauvetage, le tête-à-tête qui le suivait, renforceraient leur intimité par la suite.

Et alors? Peut-être arriverait-elle à se faire aimer!

Tout en parlant, l'ingénieur allait de la cabine à la chaudière emportant les plaids refroidis, en rapportant d'autres. Une femme de chambre experte, attentionnée, n'eût pas mieux fait. Et avec quelle respectueuse réserve! Pour la jeune fille, frissonnante, c'était délicieux d'être l'objet de pareilles soins. Délicieux!

Et une volupté, jusque-là inconnue d'elle, l'envahissait d'heureuse confusion, lorsque le bras de son sauveur l'effleurait, emprisonnant avec délicatesse son corps transi. C'était aussi son cœur qu'il réchauffait davantage, sans y songer.

Car, fraternellement empressé, Daniel n'était ému que de la voir encore si pâle. Il ne pensait qu'à

atténuer les suites possibles de cette baignade qui aurait pu devenir tragique.

Dissiper l'ébranlement nerveux de la peur qu'elle avait dû ressentir, c'était, pour le jeune homme, remplacer Jasper, puisque celui-ci n'était pas là.

Ils approchaient de New-York. Daniel interrogea Gerty.

— Miss, en quittant le canot, il vous faut une voiture au port. J'irai chercher un hamson avant que vous quittiez la cabine.

— Oh ! l'auto doit m'attendre, c'était convenu ; vous m'y conduirez. Et, puisqu'on arrive, laissez-moi encore un instant pour réparer le désordre. Je vais me mettre « en forme ». On dit ainsi chez vous, n'est-ce pas ? comme d'une paire de bottines, achevat-elle riant, non sans une légère crainte qu'il ne trouvât sa comparaison un peu sottie.

Mais il souriait.

Les jeunes misses Dorsett et leur frère avaient reçu une instruction très soignée ; ils parlaient le français avec la même facilité que l'anglais ; et, pour faire plaisir à Daniel, ils n'employaient avec lui que sa langue. A part quelques locutions étrangères, et parfois un tour de phrase plus imaginé qu'élégant, il n'y avait rien à reprendre.

— J'ai ici, continuait Gerty, de quoi me rajuster.

Elle montrait une haute et étroite malle à tiroirs, placée dans l'encoignure de la cabine.

— Nous avons là, Evie et moi, tout un assortiment de vêtements de rechange en cas de « grain » en cours de promenade. C'est bien le cas de m'en servir aujourd'hui.

— Vous êtes pratiques et prévoyantes, fit le Français avec conviction.

— Il faut. En Amérique, on est sportif et voyageur ; rien ne doit manquer pour l'occasion. Les femmes de votre nation sont moins entreprenantes que nous, je crois. Allons ! j'ai juste le temps ; quittez-moi, je serai bientôt prête.

M. d'Armyngt se retira un peu inquiet : aurait-elle la force de se rhabiller ? elle était, jusque-là, restée étendue. D'autre part, il comprenait qu'elle ne voulût pas être portée comme une malade, emmaillotée de couvertures.

A l'autre extrémité du pont, il s'absorba dans le spectacle qu'offrait l'arrivée au port.

En plein fourmillement d'embarcations de tout genre, le canot automobile louvoyait adroitement

pour atteindre le débarcadère. Quelle animation, quelle vie et quel ordre dans ce mouvement maritime incessant.

Au bout de peu d'instant, derrière lui, une voix douce l'appelait. Daniel se retourna.

Appuyée au seuil de la cabine, Gerty, debout, se montrait dans une chaude vareuse rouge à grand col agré d'or; une jupe courte bleu marine, un béret de velours noir couvrant toute la tête retombait gracieusement de côté.

La pâleur de la jeune fille s'accroissait du voisinage pourpré de sa petite veste.

Il courut à elle.

— Ça va, ça va très bien, le rassura-t-elle.

Et, suspendue à son bras, presque portée par Daniel, elle put, en effet, sans fatigue, aborder et atteindre l'auto qui stationnait au plus près. Il l'installa, empilant autour d'elle les coussins, fermant les glaces, hésitant à la quitter.

— Vous ne venez pas ? dit-elle.

— Avez-vous besoin de moi ?

— Non, mais je serais contente.

— J'irai prendre de vos nouvelles ce soir, miss; en attendant, soignez-vous. Il faut que je passe au hangar de l'usine, savoir si mon appareil est rentré « en forme », aussi bien que vous l'êtes.

Ils riaient l'un et l'autre; elle lui tendit la main, serrant la sienne avec force.

Daniel fit les recommandations nécessaires au chauffeur, héla une voiture qui passait à vide et partit dans une direction opposée.

Il n'avait pas vu, ou du moins pas su lire le langage des longs yeux extasiés, emplis de la plus amoureuse reconnaissance.

..

— Vieux, mon cher vieux !

A pleins bras, Jasper, avec sa fougue ordinaire, remerciait ainsi son ami.

Il était accouru tout de suite, dès la rentrée de sa sœur.

— Gerty nous a tout raconté. Sans toi, c'était le plongeon définitif. *All right!* tu as été la Providence. Ah! nous t'aimions bien, mais, à présent, c'est double. Tu peux me demander la vie, ou toute autre chose, tu sais. Ce que j'ai t'appartient en frère...

— Là, doucement, ne m'étouffe pas, souriait Daniel, se dégageant des étreintes du souple garçon. Il n'y a pas de quoi te mettre en pareil état ; n'importe qui en eût fait autant. Mais je suis très heureux d'avoir été mis à même de retirer miss Gerty d'une périlleuse situation. Je pense inutile de te demander comment elle va. Ta joyeuse humeur indique d'excellentes nouvelles.

— Oui, oui, le bain brusque n'a pas laissé de traces, grâce encore à l'emploi des chaudes couvertures. Tu es un homme précieux, un ami à conserver.

— Sous cloche, c'est entendu.

Le petit appartement de Daniel, depuis que le bruyant jeune homme y était entré, perdait son apparence studieuse et calme. Jasper l'animait d'un mouvement endiablé. Un refrain succédait à l'autre. En des pas de danse extravagants, du bout de l'antichambre au fond du bureau, il mettait en grand danger, par sa chorégraphie, les meubles, les tasses à thé et les vases de fleurs qui les voisinaient.

Enfin, échoué dans le fauteuil, il continuait :

— Sous cloche, tu as raison ; je voudrais te garder, vois-tu, est-ce que l'on pourra se quitter désormais ! Quelle satanée idée te prend de partir, rien ne te rappelle en France ; pas de famille, tu me l'as dit ; pas d'amis t'aimant comme ceux que tu trouves ici, cher, bien sûr ; alors ? va là-bas faire un tour, je le comprends, mais reviens.

Jasper Dorsett avait toujours l'arrière-pensée d'offrir sa sœur. Si toutefois Gerty s'y prêtait ! C'était le sûr moyen de retenir Daniel.

Du consentement de celle-ci, il ne doutait pas, bien qu'il fût à cent lieues qu'elle eût, avant lui, fait ce rêve.

Mais ce diable de Français semblait si peu envisager la solution de resserrer ainsi leurs liens d'amitié ! Il faudrait l'y amener doucement ; ce n'était pas l'heure encore de le prendre par surprise. Jasper se retint donc d'en parler.

De son côté, M. d'Armyngt avait la velléité de confier à l'Américain la raison secrète de son prochain départ : retrouver Pierrette, s'en faire aimer. Mais, à la réflexion, lui aussi se tut. Vis-à-vis de ce jeune fou, il apparaissait difficile de traiter ce sujet trop intime. Jasper comprendrait-il seulement ?

Aucune allusion, jamais, n'avait été faite à son cher projet, à son espoir, à l'existence même de Mlle Nozières. Et, en somme, pouvait-il avouer qu'il

aimait, à en mourir, une femme dont il ignorait le cœur ? qu'il irait à elle sans savoir si son sentiment passionné serait accueilli, partagé.

Sur les choses du cœur, sur les délicatesses de la passion encore muette, auraient-ils le même aperçu ?

Mieux valait se taire, cacher à tous, jusqu'à la bienheureuse certitude, ce qui hantait ses jours et ses nuits, ne pas profaner, en le découvrant à l'avance, le cher secret ignoré.

— Ma présence est urgente en France, très cher, répondit-il aux pressantes instances de l'Américain; quant à savoir pour la suite la directive de ma vie, je ne puis en parler l'ignorant moi-même. Tu seras le premier à connaître mes décisions. Vous passez les mers avec tant de facilité, vous autres Américains, la distance de New-York chez moi ne vous sera qu'un jeu. Ce n'est donc en tout cas qu'un au revoir, et peut-être partirons-nous sur le même transport, si cela te va comme à moi.

— Si l'on connaissait l'avenir ce serait plus simple, mais mieux vaut, je crois, l'obscurité. Demain sera ce qu'il plaira à Dieu. En attendant, j'ai un dernier vol à faire : ne le dis pas à tes sœurs, ajouta Daniel, je ne veux de témoins ni au départ ni à l'arrivée.

— Tu pilotes ?

— Non, jamais. Je vais en simple passager. Le chef de l'usine aime à être renseigné minutieusement sur le fort et le faible des nouvelles créations. Or, on n'est vraiment assuré que tout fonctionne bien, qu'en expérimentant en cours de route. Ce n'est pas dans mes attributions, mais je sais combien mon avis prime tout autre contrôle à ses yeux, et je tiens à lui faire plaisir.

— Puis, cela t'amuse.

— Oh ! détrompe-toi ; ces promenades en plein ciel n'ont jamais été pour moi des parties de plaisir. Affaire de métier uniquement, celui-ci m'intéresse particulièrement ; il m'a enrichi. Question de reconnaissance et d'obligation morale jusqu'au bout.

— Tu es admirable, ma parole ! je me sens très petit devant toi.

Et l'Américain développait, en se levant, une haute stature en opposition de ce qu'il avançait en toute humilité.

— Quel homme de devoir ! Et moi qui te croyais fanatique aviateur ! Allons, bon voyage et surtout bon retour sans casse. Vrai, ça m'ennuie maintenant cet envollement projeté. Puisque ce n'est qu'une

complaisance pour ton chef, dispense-toi de la corvée et viens passer cette journée chez nous.

— Non, j'ai promis; on compte sur moi; c'est mon dernier contrôle. L'appareil est bon, il n'y a aucune raison de redouter la panne.

Et Daniel songeait combien il lui serait bon de n'avoir plus, après tant de labeur, qu'à se reposer dans sa chère France, y fonder le foyer rêvé dont il jouirait avec la conscience d'avoir, sans défaillance, en si peu de temps, préparé le magique avenir.

Notre destin nous attend. La fatalité semble la revanche stupide des forces naturelles contre la volonté humaine.

— Dès que l'on met le moteur en marche, avait dit l'ingénieur à Gerty, la semaine précédente, je ne puis me défendre d'un léger frisson. C'est une appréhension fugitive, intense, qui, heureusement, ne dure pas ?

Par extraordinaire, quand vint le moment de « décoller », M. d'Armyngt n'éprouva rien de ce genre.

Pris tout entier par son amour des belles réalisations, il considérait l'appareil tout neuf, admirant sa force, sa légèreté, sa grâce. Quel dommage que le soleil fût absent pour étinceler ce beau corps d'aluminium aux ailes puissantes si bien équilibrées.

Aucun rayon ne filtrait au travers des brumes : un jour gris, mélancolique. L'ingénieur n'en fut pas impressionné; peut-être trouverait-on le bleu au-dessus de ce noir maussade.

Le pilote s'installa. Daniel prit place à ses côtés. Son œil l'interrogeait pour savoir s'il fallait donner le signal du départ, quand il remarqua sa pâleur.

— Qu'avez-vous, Percy ? êtes-vous malade ?

— Oh ! ce n'est rien, répondit l'homme, ça passera à l'air vif quand on montera.

— Prenez un cordial avant.

— Pas la peine, monsieur l'ingénieur.

Et il mit le moteur en marche. L'ascension se fait dans le ronflement grondeur habituel. L'appareil s'est décollé avec facilité et d'un bond s'élève.

Les hommes de manœuvre suivent un moment sa disparition dans les brumes. Quand, au moment de regagner le hangar, soudain étonnés, ils le voient réapparaître descendant.

Comme un oiseau ivre, qui ne sait encore vers

quel point se diriger, l'avion oscillait là-haut et piquait vers eux. Il se fait un silence. Puis, dans une sourde détonation, c'est la chute foudroyante, imprévue, terrible.

Dans un fracas, l'appareil est à terre, et, sous ses débris qui s'enflamment en touchant le sol, le pilote et le passager s'écrasent. .

TROISIÈME PARTIE

Devant *Astoria*, une file d'autos s'arrête et stationne. Sans interruption les luxueuses voitures ont déversé hommes et femmes parés, au seuil de la tente qui précède le palace. Les drapeaux, aux couleurs des Etats-Unis, flottent au-dessus de l'entrée, se mêlant aux fanions tricolores.

La Société américaine de Paris donne sa fête annuelle : une grande vente de charité pour les œuvres françaises, que nos riches alliés soutiennent chez nous depuis la guerre.

Des noms de milliardaires sont en tête du comité secourable.

Le temps sourit à la fête. Mai prête au ciel de notre cité son plus beau velum d'azur, l'éventail de sa plus tiède brise.

A l'intérieur de l'hôtel, les fleurs s'érigeaient en massifs, s'accrochaient en guirlandes. Une foule de jolies boutiques bariolées se côtoyaient dans les vastes salons, assiégées déjà.

La fantaisie avait diversement orné les étalages, abondamment pourvus d'attractions. D'originales enseignes parlantes, œuvres d'humoristes en renom, se balançaient au-dessus.

Un essaim de vendeuses élégantes, le mot d'esprit

aux lèvres, s'affairaient, derrière les comptoirs. Bonbons, gâteaux, soieries, dentelles, rubans, coffrets, œuvres d'art, articles de Paris, s'offraient aux acheteurs à des prix fantastiques, jamais discutés. Le sourire n'en doublait-il pas la valeur ?

Pierrette Nozières avait été sollicitée une des premières comme vendeuse. Sa fortune, sa belle pres-tance, son physique avantageux, tout cela joint au relief de sa personnalité très tranchée la désignait au choix du comité, à la recherche de vedettes de marque, pour la fête charitable.

Alléguant ses occupations qui ne lui donnaient pas le loisir des préparatifs voulus, pour l'organisa-tion d'une boutique personnelle, la jeune fille avait décliné la corvée de cet honneur.

Son refus avait été accompagné d'un chèque com-pensateur et de la promesse d'une apparition au plus fort de la vente.

Toutes les notabilités parisiennes et étrangères se montraient au premier rang de la foule compacte des habitués ordinaires de ces sortes de cohues.

Cent questions, mille remarques, se croisaient, plus ou moins intelligibles, dans le brouhaha.

Non loin de l'entrée, où de nouvelles figures appa-raissaient sans cesse, se tenait un groupe que Jasper Dorsett dominait de sa haute taille. Le jeune homme, depuis quelques mois en France, y avait été rejoint par Evie, devenue Mrs. Lawrence Génor.

Elle faisait en Europe son voyage de noces.

Aux côtés de son frère, rieuse, coquette, parlant sans arrêt, la petite Américaine attirait l'attention par son aspect de mignon bibelot, sa robe dernier cri, son bagout spirituel. Elle se faisait indiquer par Jasper, très au courant, vu ses nombreux séjours à Paris, les célébrités politiques ou littéraires pré-sentes. Quant à son mari, elle l'expédiait gentiment en acheteur.

— Cher, apportez-moi tout ce que vous verrez de plus joli, et ne faites pas trop la cour aux jolies Françaises vendeuses.

Et le « cher », plus amoureux que jamais depuis qu'il possédait le bijou de femme qu'il s'était offert, allait, semant les dollars, enrichissant l'œuvre, suivi d'un des petits chasseurs d'*Astoria*, les bras chargés d'achats coûteux. Il faisait déverser le tout dans la 40 HP qui, au dehors, se tenait à ses ordres.

Pierrette, fidèle à sa promesse, fit son entrée, au milieu d'une vague d'arrivants.

Connue de beaucoup, elle ne passa pas inaperçue, malgré le formidable encombrement des salons. Déjà saluée, entourée, un instant elle fut le point de mire.

Dans tout l'éclat de sa jeunesse triomphante, d'un mot rieur, elle répondait à chacun.

— Quelle est cette belle jeune femme à l'air si gracieusement imposant ? interrogea Mrs. Génor la désignant à son frère.

Il l'ignorait ; mais quelqu'un chuchota près d'eux :

— C'est la doctoresse Nozières, belle-sœur du grand chirurgien Mudry.

Ce dernier nom était familier à Jasper. Son malheureux ami en parlait souvent comme d'une des gloires médicales. Cette souvenance revenait à sa mémoire. Comment n'y avait-il pas songé ? Il allait réparer sur l'heure cet incroyable oubli. Suivant des yeux Pierrette, qui se frayait un chemin vers les membres du comité, avec décision, sans prévenir Evie, il s'élança à sa suite, arrivant en même temps que Mlle Nozières.

Tandis que celle-ci échangeait, avec les organisatrices de l'œuvre, des shake-hand effusionnants, Jasper murmura à l'une d'elles :

— Présentez-moi, je vous prie.

Pierrette dut lever les yeux, pour arriver à la hauteur de ceux de l'inconnu. Mr. Dorsett ? le nom ne ne lui apprenait rien.

Gracieuse, mais indifférente, elle tendait la main avec son sourire officiel, sans plus, lorsque Jasper, qui s'était courbé avec une déférente admiration, lui dit :

— Miss, avec l'honneur de faire votre connaissance, c'est un heureux hasard qui me sert ; j'ai une raison très spéciale de vous aborder ; je vous sais proche parente du docteur Mudry. Est-il ici ?

Les yeux bleus nafs et francs fixés sur les siens ne déplurent pas à la jeune fille.

— Je suis la belle-sœur du docteur, répondit-elle, point trop surprise de la question. Vous auriez besoin de le voir ? Il est bien à Paris, mais non à *Astoria*. Si vous désirez une introduction près de lui, je le ferai avec plaisir. Il est débordé, et par suite peu facilement abordable en dehors de son jour de consultation. Puis-je savoir ce dont il s'agit, monsieur ?

— L'amener le plus tôt possible auprès de mon meilleur ami, victime d'un accident d'aviation à New-York, en octobre dernier? Je l'ai ramené chez lui, sur son absolu désir, dès qu'il a été en état d'embarquer. Avant de le quitter, je voudrais le confier aux soins...

Il n'acheva pas, frappé de l'expression soudain changée de celle qui l'écoutait. Pierrette avait blêmi.

— Ce Français... un aviateur... mon Dieu!

Dans cette atmosphère surchauffée, un froid de glace lui descendait au cœur.

— Son nom? eut-elle la force de murmurer.

Mais, avant de l'entendre, ce nom que prononçait aussitôt Jasper, Pierrette savait que c'était celui qu'elle redoutait d'entendre, celui de Daniel, le cher ami d'enfance.

De rares fois, très indirectement et sans détails, Pierrette avait eu de ses nouvelles, tout à fait au début de son séjour à New-York. Un jeune ménage américain, rencontré par elle à un bal, les lui avait fournies : M. d'Armyngt paraissait bien portant, satisfait; on le disait très coté dans la première société, en passe de devenir un personnage.

Très heureuse de le savoir entré dans la voie de ses ambitions, la jeune fille se contenta de ces premiers renseignements. Daniel ferait son chemin, il ne vivait pas triste, isolé là-bas, que désirer de plus à son égard? Le souvenir de l'ami s'enlisa dans le cœur de Pierrette, sans s'y perdre.

Tel un bijou précieux qu'on ne porte pas, auquel on tient cependant, qui dort au fond d'un tiroir, celle à qui il appartient le sait en sûreté : cela suffit.

C'est au sein de la cohue bourdonnante qui l'enserrait de son joyeux remous que Mlle Nozières apprit ce qui s'était passé depuis. Ignorant quelle intimité d'enfance liait sa belle interlocutrice à son ami, Jasper, peu intuitif, n'avait vu dans le profond émoi qu'elle venait de témoigner qu'un mouvement naturel de commisération féminine. Du reste, Pierrette s'était immédiatement ressaisie. Il ne convenait pas de laisser paraître à cet étranger, au milieu d'un entourage banal et curieux, le déchirement qu'elle éprouvait; aussi, ce fut avec un calme d'apparence que la jeune fille écouta avidement le récit du drame.

— Oui, disait Jasper, M. d'Armyngt, un ingénieur du plus bel avenir, a été victime d'un fatal accident. L'avion qu'il montait a capoté à mille mètres de

hauteur, par suite de la mort subite du pilote frappé d'embolie en plein vol de départ. Mon ami m'a narré depuis qu'il ne s'était aperçu de la chose qu'à l'oscillation insolite de l'avion, qui n'était plus gouverné. Bien qu'il eût saisi sans retard le volant du moteur, le temps d'en dégager les mains inertes du mort avait suffi pour déclancher la descente foudroyante. Si mon malheureux ami vit encore, c'est peut-être grâce à la position dans laquelle il s'est trouvé au moment de l'écrasement. Sa tête n'a pas porté. Le corps du pilote, auquel il s'était cramponné, a dû amortir pour lui le choc violent de l'atterrissage.

« Les hommes témoins de la chute ont pu le retirer avant que le feu des débris l'ait touché. Mais les deux jambes brisées, émiettées, pour ainsi dire...

« Oh! miss! continuait le brave garçon, ses yeux bleus humides au souvenir de l'affreuse évocation, dans quel état je l'ai trouvé, le cher! quand, averti au coup de téléphone, j'ai pu arriver au hangar où il était déposé. Avant de perdre connaissance, il avait murmuré mon nom, l'adresse de mon usine. Il se voyait mourir et voulait me donner ses dernières instructions. Je ne les ai jamais entendues, car il ne pouvait parler au moment où je l'ai rejoint. Tout ce qui a été possible de faire, je l'ai fait; je l'aime comme un frère! Nos plus grands spécialistes appelés ont de suite remis les os déchiquetés. Il a fallu six mois, durant lesquels mon pauvre ami est resté entre la vie et la mort, pour ressouder les membres, pièce à pièce. Un long travail, mais si intelligemment exécuté!

— Alors, interrogea Pierrette qui, haletante, n'avait pas voulu l'interrompre, il est hors de danger? il marche?

— Hors de danger? Oh! oui, grâce à Dieu, sa constitution robuste a triomphé de toutes les complications. L'état général est bon, les forces vitales sont revenues; il a pu supporter sans fatigue la longue traversée; mais le mouvement des jambes est nul et ne reprendra pas, hélas! disent nos savants. Les muscles n'obéissent plus; Daniel ne se soutient qu'à l'aide de béquilles.

— C'est affreux, murmura Pierrette.

Elle se souvenait combien il était élégant, leste; rester estropié pour la vie, non, elle ne pouvait se l'imaginer!

— Oui, affreux, reprenait Jasper; et il sait qu'il en sera ainsi, ayant exigé des docteurs la vérité sur

son état. Pendant trois jours, à la suite de cette décourageante déclaration, il est resté enfermé, ne voulant voir que les infirmiers, pas même moi qui ne le quittais jamais. Quand il a consenti à me revoir, je l'ai trouvé impénétrable, mais son visage gardait les traces d'atroces impressions. Le pauvre cher ne se plaindra jamais. Personne, miss, n'est plus maître de soi, plus énergique et moins confiant... Mais, s'il ne dit pas ce qu'il éprouve, le diable n'y perd rien, je le devine; aussi, je le distrais de force. Il est installé à la Saulnaie depuis un mois, je le quitte le moins possible; parti ce matin, j'y rentre ce soir. Il a près de lui des boys à son service : ce sont des gens dévoués, qui lui sont attachés déjà. Mais il lui faudrait malgré lui une autre société, la solitude le déprimerait. Maître Mudry est de sa connaissance; vous voudrez bien, n'est-ce pas, miss, lui parler au plus tôt? Sûrement sa visite ferait du bien à Daniel.

— Il a réclamé sa présence? dit Pierrette secrètement jalouse à la pensée de n'avoir été ni nommée ni désirée avant tout autre.

Jasper rectifia :

— Le pauvre! Il n'a rien demandé du tout, ni personne. C'est moi qui pense que ce serait nécessaire et utile.

— Et vous pensez fort bien, monsieur, reprit la jeune fille; vous êtes un ami dévoué comme ils sont rares. Certes, oui, je vais envoyer de suite mon beau-frère à la Saulnaie. Ma mère et moi, ajouta-t-elle, connaissions beaucoup D... M. d'Armyngt. On l'a perdu de vue depuis longtemps, mais non oublié. Si nous avions su son malheur et son retour près de nous! Je me réserve, dès que M. Mudry nous aura renseignées sur son état physique et moral, d'aller lui reprocher doucement son silence vis-à-vis de ses anciens voisins.

Elle ajouta :

— En attendant, il faut qu'il sache, dès ce soir, que vous m'avez été présenté, que je suis au courant. Dites-lui... non, ne lui dites pas, combien j'en suis attristée. C'est de l'espoir qu'il lui faut et l'assurance de mon amitié toujours la même. C'est un camarade d'enfance. Comment ne vous a-t-il jamais parlé de moi?

— Jamais, miss, et cela me surprend, surtout maintenant que j'ai l'honneur de vous connaître. Nous sommes ce qu'il y a de plus liés, et j'ignore cependant tout son passé, ses relations. Je supposais

qu'il ne possédait pas d'intimes à Paris, ni ailleurs. Le cher ! il est gentil au possible, c'est le meilleur garçon de la terre. Mais, croyez-moi si vous le voulez, miss, quand il ferme sa boîte, c'est inutile d'essayer de la lui faire ouvrir.

Jasper constatait cela riant à belles dents.

Ainsi, Daniel n'avait à qui que ce fût mentionné son existence ! Par délicatesse raffinée, sans doute, pensa Pierrette, car il ne l'avait bien sûr pas rayée de sa mémoire. Oui, c'était bien de lui, cette crainte, s'il parlait d'elle, qu'on pût dénaturer le genre de leur ancienne amitié. Et, tout au fond, la jeune fille sut gré à Daniel d'avoir gardé pour lui seul les souvenirs communs du passé. Elle-même n'en tenait-elle pas conservées, comme un trésor caché, les fraîches sensations, même vis-à-vis de ceux qui lui tenaient de plus près ? car aucun n'en aurait compris la tenace et indélébile impression. Actuellement, la pensée que son ami d'enfance souffrait du brisement de sa vie, qu'il en souffrait en silence, ne voulant, et ne pouvant, hélas ! être consolé, navrait la jeune fille jusqu'à l'âme.

Sans retard, il fallait aviser, le revoir, l'entourer, l'encourager, le reprendre à la vie si possible. Peut-être même était-il temps encore de lutter contre l'enkylose complète déclarée inguérissable par la faculté américaine.

Si Pierrette en gardait peu l'espoir, elle savait aussi que parfois les arrêts de la science sont faillibles. L'examen de Mudry trancherait la question. La nouvelle méthode de soins, expérimentée une seule fois par elle deux ans auparavant avec plein succès, pourrait-elle s'appliquer, de nouveau, dans la circonstance présente ?

Les mois écoulés depuis l'accident, l'âge de Daniel, le traitement paralysé employé pour arriver à la parfaite reconstitution de l'ossature horriblement endommagée, autant de facteurs inconnus et redoutables qui se dresseraient, sans doute, contre toute tentative remédiable.

Pauvre Daniel, condamné en pleine force d'activité à demeurer invalide ! Quelle atroce ironie du sort ! Alors qu'il comptait revenir en France, y demeurer désormais, libre de choisir l'occupation de sa vie, le souci matériel désormais écarté, il y rentrait infirme !

Les desseins de Dieu sont impénétrables. L'épreuve s'abat sur nous, comme la trombe de grêle

sur les riches moissons. Qu'advient-il du champ dévasté ?

Cet écrasement, Pierrette n'en mesure cependant pas toute l'étendue. Elle est ignorante des rêves qu'entretenait le cœur de son ami, elle, pourtant l'unique inspiratrice de ces rêves, maintenant à terre, détruits, irréalisables, dont il ne restera pas même un atome.

En entrant à *Astoria*, gaie, insouciante, uniquement préoccupée de remplir de son mieux un devoir de convenance mondaine et charitable qui lui souriait, Mlle Nozières ne s'attendait certes pas à ce qu'elle venait d'entendre. Elle en sortait, une heure plus tard, le cœur étreint de tristesse.

Dans son désarroi, elle ne songea pas à demander d'autres détails concernant la situation de Daniel, ni sur son installation dans la vieille demeure. L'essentiel était qu'il fut vivant, tandis qu'elle aurait pu apprendre brusquement sa mort !

Quand elle quitta le grand garçon sympathique, hier inconnu, ces quelques moments de causerie avaient suffi pour dévoiler à la jeune fille quel cœur d'or, quelle nature ardemment généreuse il savait dépenser pour ceux qu'il aimait. Aussi la poignée de main échangée les fit amis. L'Américain, facilement emballé, ne ressentait plus l'ombre d'intimidation, mais un heureux sentiment d'admiration et de joyeuse fierté aussi.

Elle l'avait loué de tout ce qu'il avait fait pour M. d'Armyngt avec tant de grâce et d'effusion ; pour la première fois, Jasper se rendait compte, grâce à ces louanges, qu'il avait pu être une secourable providence. Passer pour cela, aux yeux de ce « beau jeune docteur », comme il nommait Pierrette, en repensant à elle, le rehausait dans sa propre estime. C'était si naturel, cependant, d'avoir mis son temps, sans réserve, au service de son plus cher ami ! Sans les remerciements de Mlle Nozières, il n'aurait jamais songé avoir eu le moindre mérite.

Aussi en quels termes, en rentrant à la Saulnaie, il allait parler à Daniel de la belle charmante Française ! lui témoigner aussi sa surprise de n'avoir su de lui qu'il avait eu autrefois la chance d'approcher de près cette inoubliable créature.

Il dirait cela, et bien autres choses du même genre, avec sa verve, ses grands gestes enfantins, son affectueuse et franche expansion, sans s'apercevoir, inconscient gâfeur, qu'il rouvrirait une

plaie vive, y retournerait le couteau, que chacun de ses mots, de ses éloges descriptifs, arriverait chez le pauvre infirme le douloureux désir et la crainte amère de l'entrevue annoncée, qu'il redoutait, tout en la souhaitant.

La revoir, l'aimée, l'adorée !

Mais se montrer à elle amoindri, diminué, privé de son prestige d'homme !

Comment y aurait-il assez de pouvoir en lui pour dissimuler l'effroyable combat de son cœur, sa torture ! L'amour insoupçonné existait toujours, et rien ne devait le laisser entrevoir à celle qu'il serait tenu de laisser à d'autres ! Lui n'était qu'un pauvre être qui ne comptait plus !

Avec une décision spontanée, ainsi qu'elle en était coutumière, Mlle Nozières, à peine dans la rue, en quittant *Astoria*, se résolut soudain à partir sans retard.

Rentrant chez elle pour prévenir sa mère des événements concernant M. d'Armyngt, elle n'y trouva personne ; Mme Nozières et Josée sorties jusqu'au dîner, Paul Mudry parti également jusqu'au lendemain, Pierrette n'avait que le temps de boucler une valise et se faire conduire au train. Elle laissa un mot laconique remettant à plus tard l'explication de sa fugue : « Je pars pour Rive-d'Or, y resterai quelques jours, écrirai demain. »

Mme Nozières, habituée aux impromptus de sa fille, souvent appelée d'urgence auprès d'un malade, ne s'étonna que d'une chose : pourquoi allait-elle à Rive-d'Or, où elle ne mettait plus les pieds depuis si longtemps ?

Haussant légèrement les épaules, faite désormais aux indépendantes allures de la doctoresse, elle supposa que la jeune fille prenait sans doute une subite envie de campagne. Excellente idée qu'elle avait, en ce cas ; un peu de repos lui ferait grand bien ; l'existence surmenée qu'elle menait à Paris finirait par l'anémier à la longue. Puis Mme Nozières n'y pensa plus. La présence de Pierrette ne lui était pas nécessaire ; la petite Josée remplaçait tout ; bien que le talent et la beauté de sa fille, à leur apogée maintenant, chatouillassent agréablement son orgueil maternel, elle n'en laissait rien paraître, pas plus tendre, jamais louangeuse.

Pierrette, arrivée fort tard, trouva le logis en état

de la recevoir, ayant télégraphié aux concierges, chargés de tenir la maison toujours prête à recevoir les maîtres.

Le petit poney de service l'attendait à la gare, située à deux kilomètres du château. La course fut rapide. Des fantômes d'arbres surgissaient dans la nuit claire qui, sans lune ce soir, prenait possession à demi des choses.

Pierrette se rappelait des impressions lointaines, alors que, petite, elle faisait avec ses parents le court trajet nocturne : peur confuse et imaginative de l'ombre chuchotante, contentement d'être entraînée vite vers le séjour préféré.

Elle ferma les yeux pour mieux concentrer ses pensées, qui, toutes, allaient, compatissantes, à celui si proche d'elle maintenant. Demain, elle serait près de lui, pauvre homme en détresse dont elle voudrait tant devenir le sauveteur, au moins moral. Qu'il devait être déprimé !

Rompue de fatigue après le triste après-midi et le voyage précipité, Mlle Nozières atteignit la vieille demeure dans un état d'engourdissement. Il y avait de la lumière dans le vestibule ; c'était bon de rentrer là seule, pouvant sans contrainte se livrer à l'évocation du lointain... Personne pour s'étonner de sa subtile émotion.

Précédée de la concierge, elle monta à sa chambre, dont l'atmosphère bien close lui causa une sorte de ravissement subit, intense, un bien-être attendri.

Sa chambre, sa chambre d'autrefois, où flottait son âme d'enfant, elle la retrouvait telle. Le jeune passé s'y dressait immuable. En chaque coin, des souvenirs s'éveillaient, frais, inédits. Ici, elle avait bâti pour l'idéal, cherché une demeure secrète : mirages, désirs fabuleux. Oh ! les beaux rêves, imprécis, éparpillés là comme un duvet de cygne ! contes bleus dont se berçaient ses songes. L'auditeur complaisant, c'était le compagnon, le grand frère Daniel, attentif toujours, jamais décevant à l'égard de ces imaginations juvéniles.

Cette vision d'antan fut brève mais bienfaisante : elle calma la jeune fille, qui s'endormit d'un lourd sommeil.

Quand elle s'éveilla, le soleil frappait ses vitres, dont elle avait négligé d'abaisser les stores. Il lui fallut un instant pour reprendre conscience. Puis, d'un bond, elle fut à la fenêtre, qu'elle ouvrit toute grande pour regarder au dehors.

Dans l'air tiède, éparses, mêlées, fondues, des haleines de fleurs faisaient un parfum délicat, d'une suavité sans égale. Un bruissement d'abeilles dorées, le chant du ruisseau qu'on entendait sans le voir, le roucoulement rauque et doux des tourterelles du taillis voisin...

Jamais, non jamais, le parc, la vaste pelouse de Rive-d'Or, ne pouvaient apparaître plus enchanteurs que dans cette douceur lumineuse du matin blond de soleil, où l'on eût dit qu'à la fois tous les calices se fussent ouverts.

Les yeux charmés de Pierrette s'emplirent de toute la grâce de tous les rayons, puis sourirent. Elle était à Rive-d'Or; elle y était seule, loin des indifférents, du bruit parisien, de l'agitation forcée. Ici, pas de vie fiévreuse, le repos... Elle sentit soudain ses épaules nues sous le soleil et se retira de la fenêtre bien que nul être n'apparût pour la voir ainsi dévêtue, aspirant la saveur fleurie, dans le doux vertige du joli printemps.

.

Après un déjeuner hâtif à midi, Pierrette, avant de gagner à pied la Saulnaie, écrivit longuement à sa mère.

Elle relatait d'abord la rencontre à *Astoria* de l'Américain Mr. Dorsett, l'odyssée lamentable de l'accident survenu à M. d'Armyngt, apprise, en tous ses navrants détails, de la bouche de cet inconnu. Elle terminait :

« C'est le motif déterminant de mon voyage ici. Daniel est à la Saulnaie; vous ne me blâmerez pas, ma chère mère, connaissant l'amitié que j'ai conservée pour ce cher camarade, d'avoir voulu accourir, la première, lui témoigner notre intérêt. Daniel n'a que nous ! Ma visite précédera de peu la vôtre, je suppose, ainsi que celle plus urgente encore de Paul. Transmettez-lui de suite cette missive. Qu'il vienne ce soir ou demain, au plus tard, près du pauvre ami. J'aurai déjà vu jusqu'à quel degré va son incompetence à se mouvoir. Je suis bouleversée à l'idée de le savoir infirme en pleine force ! Devrait-il rester ainsi, ou y a-t-il quelque chose à tenter ? Paul peut seul s'en assurer. Je ne sais encore combien de temps sera mon séjour à Rive-d'Or, nous en causerons si vous venez m'y rejoindre. Josée se trouverait bien du bon air qu'on y respire. A tantôt, ma chère mère, assurance de ma respectueuse tendresse.

« PIERRETTE. »

Elle avait négligé volontairement d'indiquer la présence du jeune Américain à la Saulnaie. La phrase de sa lettre : « Daniel n'a que nous, » lui fournissait l'excuse préventive, la seule valable vis-à-vis de sa mère.

Elle se doutait que celle-ci la blâmerait sévèrement, avec quelque raison, de sa précipitation à se rendre près de M. d'Armyngt, sans son égide ou celle du chirurgien.

« La charité couvre la multitude des péchés, » se dit en souriant Pierrette.

Mme Nozières l'admettrait-elle ?

Pas d'autre raison à lui donner que l'impulsion charitable. Ni comme médecin, ni comme infirmière, son déplacement ne se posait obligatoire. Une visite à un célibataire, même dans les conditions actuelles, serait considérée comme une énormité.

Oui, Pierrette en entendrait de dures. Mais quoi ! ses vingt-quatre ans, âge respectable, lui permettaient ce témoignage d'amitié. Elle prétendait user de l'approche de sa grande majorité pour être bonne à sa guise.

Accoutumée à son logis parisien, vraie bonbonnière, Mlle Nozières se trouvait avec contentement dans la vaste demeure illuminée des rayons printaniers. Le beau soleil, rare visiteur des appartements de la grande ville, se faisait, ici, délicatement indiscret.

Depuis plusieurs années, rien que Paris, toujours Paris, avec ses boulevards encombrés, à l'exception de trois mois de plage durant les chaleurs, mais plus jamais la vraie campagne silencieuse. De celle-ci, la jeune fille n'en avait plus goûté la douceur : ses études médicales, sa clinique, le tourbillon de son existence mouvementée et, pour Mme Nozières, l'obligation de garder la petite Josée à proximité de son père, tout les avait retenues loin de Rive-d'Or.

Aussi quelle joie de se retrouver dans le domaine aimé, juché sur une colline dominant la vallée onduleuse et sans fin, parc naturel où courait, ombragée, la route comme un large ruban.

Le ménage gardien du château, qui assurait le service de Pierrette, ne l'avait pas connue petite. Elle ne voulut pas l'interroger au sujet de la Saulnaie et de son habitant. Un peu distante vis-à-vis d'eux, par crainte de paraître curieuse ou d'être faussement renseignée, une sorte de pudeur aussi retint la jeune châtelaine. Ces étrangers, non au courant des an-

ciennes relations de voisinage, n'avaient que faire de connaître le pourquoi de sa subite arrivée. Elle sortit donc, sans dire où elle allait, et tout de suite gagna la pelouse traversée dans sa longueur par le ruisseau chantant, ancien théâtre de ses jeux, de ses promenades, de ses rêveries.

C'était le raccourci familier que, jadis, elle prenait pour aller au-devant du cher camarade qui, journellement, accourait. Combien de fois ont-ils suivi ensemble, la main dans la main, ce cours d'eau capricieusement contourné aboutissant à la petite propriété du jeune orphelin ?

Chez lui, ce ruisseau s'élargissait en petite rivière sous le couvert de vieux saules. Sur le domaine des Nozières, il serpentait, plus rétréci, ses deux rives bien soignées, bordées de hauts glauteuls qui, en juin, lui faisaient une splendide bordure d'or. Comme jadis, s'étale sous le soleil leur splendide floraison.

Que ce temps évoqué paraît loin, et pourtant qu'il est proche, grâce à la magique mémoire ! La promeneuse se revoit, dans la petite fille d'hier, semblable aujourd'hui dans la même soif ardente de vie. L'enfant était ignorante et chercheuse ; la femme arrivée croit avoir tout découvert. Toutes les deux sont encore plongées dans leur bain de jeunesse.

Mais pas plus l'une que l'autre n'a appris le pourquoi de l'existence de son cœur : Jusqu'au terme de la course, l'ombre de l'adolescent accompagna Pierrette.

De quels soins le gentil garçonnet l'entourait ; comme il savait tout comprendre, deviner, si elle était d'humeur joyeuse ou triste, même avant qu'elle l'eût témoigné ! Attentif à lui éviter les réprimandes maternelles, d'un mot faisant l'éloge de la petite fille, il essayait d'amener jusqu'à elle les tendresses dont on la sevrerait. Camarade, bonne d'enfant, il cumulait les rôles, s'égayant, rieur pour la faire heureuse, ou bien sérieux, répondant à toutes les questions, résolvant les plus graves problèmes, quand, avide de tout savoir, bouillonnante de pensées, elle l'assailait de « pourquoi ? » imprévus qui jamais ne le trouvaient à court.

Ah ! l'heureuse période, la bonne chance d'avoir eu dans le petit ami d'alors le nécessaire confident que rien depuis n'a remplacé et ne remplacera ! Pierrette lui en garde une gratitude infinie, et c'est

l'âme pleine de reconnaissants souvenirs qu'elle atteint le bouquet de saules.

Mais, là, ses pas s'arrêtent. Le paysage a brusquement changé. Un décor inconnu a remplacé l'ancien.

Sous ses yeux agrandis par l'étonnement ne sont plus les taillis fourrés, en désordre, ni le sentier tapissé d'herbes, ourlé de ronces, au bout duquel la gentilhommière vétuste s'érigéait. Le taillis est devenu futaie; on en a groupé avec art les beaux arbres, ouvert une large perspective.

Le vieux castel s'aperçoit, dégagé; il a fait aussi sa toilette : ses tourelles pointues, son corps de logis, ont conservé leurs briques moussues, mais il n'en manque pas une; les murailles se voilent d'une escalade de roses grimpantes, au travers desquelles les vieilles fenêtres à petits carreaux brillent très claires, empanachées de corolles pourpres, en gracieuse retombée. Partout, c'est un assaut de fleurs.

Jasper, le jour de leur rencontre, n'avait point parlé de la transformation de la Saulnaie, uniquement occupé de donner à Mlle Nozières les détails de la santé actuelle de M. d'Armyngt. Elle-même, tout à la stupeur des événements annoncés, ne s'était point enquis des autres choses concernant Daniel. L'essentiel, pour la jeune fille, avait été de le savoir vivant et revenu; sa préoccupation, d'aller le voir, le consoler.

Elle songe pour la première fois, en admirant l'harmonieuse et intelligente restauration, que sans doute Daniel a dû, là-bas, s'enrichir; n'était-ce pas son espoir? Le but est atteint.

Pauvre oiseau voyageur! Au nid renouvelé, séduisant, on l'a ramené les ailes brisées pour toujours!

Ainsi de nos désirs, même réalisés, le destin se joue.

Pierrette avance maintenant plus lentement. Dans la vaste cour ratissée, nul être vivant ne se montre. Par qui va-t-elle se faire annoncer? Où se dérobe celui qu'elle a hâte de revoir, et qu'elle redoute cependant d'aborder?

La porte du joli vieux château est largement ouverte. Tout le rez-de-chaussée est de plain-pied. Pierrette franchit le seuil. Là, autrefois, à gauche, était la cuisine; elle y pénètre de confiance.

Un jour tamisé règne; une fraîcheur délicieuse, un exquis parfum de roses, et rien n'y bouge! Son pas est si léger sur la natte étendue qu'on n'a pas dû l'entendre. Il faut une minute à son regard pour

l'habituer, après l'éblouissement du soleil, à la transition de la demi-obscurité. Elle va appeler, mais on vient de la pièce voisine. Un martellement ouaté se fait entendre : c'est Daniel, le cher et malheureux revenant. Il surgit, appuyé sur deux béquilles, puis s'arrête brusquement.

Elle court à lui.

— C'est vous, c'est vous, petite amie ! articule-t-il. Jasper m'a bien dit... mais je n'espérais pas vous voir si vite.

Il est debout, tout près d'elle, le buste droit, toujours distingué en dépit de son infirmité. Dans son visage pâle amaigri, soigneusement rasé, ses yeux bleus paraissent immenses.

Pierrette n'est plus maltresse de ses nerfs, elle si impénétrable d'ordinaire. Le voir ainsi !

De grosses larmes viennent à ses paupières et roulent sans contrainte sur son fier visage.

M. d'Armyngt, violemment ému lui-même, n'en laisse rien paraître, et pourtant ces larmes, ces larmes qu'elle verse pour lui, le bouleversent jusqu'à l'âme. Il voudrait la prendre dans ses bras, lui dire... Mais ce n'est plus la petite fille d'autrefois, dont il pouvait bercer les peines, calmer d'un baiser les chagrins. C'est une femme qui a pitié de lui, qui le plaint ; et d'inspirer cette pitié, sans l'amour possible, l'humilie atrocement.

Il sourit avec effort.

— Ne pleurez pas sur moi, je vous en conjure, dit-il ; ne gâtons pas le revoir. Vous êtes bonne, Pierrette, de vous affliger ainsi à mon endroit ; votre compassion me touche. J'avais craint que vous ne m'abandonniez.

— Vous abandonner maintenant, cher grand ! s'écrie-t-elle, vous n'y songez pas ; j'ai tant pitié de vous !

Une crispation passe sur les traits soudain figés de Daniel. Elle s'est ressaisie.

Ah ! pourquoi a-t-elle dit cela ? pourquoi a-t-elle cédé à son émotion ? Comment, elle vient pour remonter le moral de son ami, l'encourager, le distraire, et voilà son début !

Elle avance vivement vers lui un grand fauteuil allongé, muni de roulettes, dont elle voit la destination. Il s'y laisse glisser, ses pauvres jambes raides étendues. D'un mouvement souple, elle l'a débarassé de ses béquilles, les place à portée.

— Je suis confus, murmure-t-il, c'était à moi à

vous avancer un siège. Quelle hospitalité je vous offre! Enfin, puisque je ne suis plus bon à rien...

Coupant court, la jeune fille s'assoit à ses côtés.

— Comment, des cérémonies entre nous, Daniel? dit-elle avec reproche. Non, non, causons en amis. J'ai des masses de choses à apprendre. Et, d'abord, par quel sortilège habitez-vous un palais si joli? Quelle fée a touché la Saulnaie de sa baguette magique? J'ai failli ne pas oser pénétrer. Seriez-vous enfin millionnaire? ajoute-t-elle avec un intérêt si sincère que la question paraît toute naturelle. En ce cas, recevez toutes mes félicitations. J'en serais si satisfaite.

Elle ne veut pas le laisser s'appesantir sur les sujets douloureux qui l'énerveraient. Il faut le sortir de lui-même, l'obliger à ne plus faire allusion à son état, l'enlever à ses impressions malades. Et, vraiment, elle croit avoir réussi, car c'est un sourire moins lamentable qui répond au sien.

— Oui, j'ai réussi, la fortune est venue, Pierrette. Ah! pas en dormant, certes! J'en ai profité sur l'heure; mon premier soin, dès le début de cette richesse, a été de faire aménager au mieux le vieux logis délabré. Un abri pour la vieillesse...

Elle l'interrompt vivement.

— Mais, puisque vous étiez absent, qui donc a pu?...

— La fée, la mystérieuse et bonne fée, reprend Daniel. Un cœur d'or à défaut de baguette, le meilleur, le plus complaisant des amis. Si je n'avais pas eu Jasper, qui fait le trajet de New-York à Paris deux fois l'an, comme un autre avale une tasse de café, ce n'est pas mon seul architecte qui aurait su réaliser si bien mes désirs, l'ensemble des travaux, et surtout y ajouter tant de raffinements.

— Mais il est délicieux, ce M. Jasper, s'écrie Mlle Nozières; c'est bien votre bon génie, en effet. Je l'aime déjà, pour tout ce que j'apprends sur son compte. Dites-moi ce qu'il fait là-bas, ce jeune Américain nomade? De quoi se compose sa famille? Marié? Célibataire?

— Célibataire. A la tête d'une grande importation, brasseur d'affaires et de millions. Son père, sa mère, deux sœurs exquises, l'une tout récemment mariée, en Europe à l'heure actuelle.

« Mais vous ne savez encore que la moitié des délicates attentions des services signalés, dont le cher garçon m'a comblé et me comble encore. Jamais je

ne me libérerai envers lui de son dévouement sans mesure.

— Décidément je sens que je vais l'adorer, ce jeune homme ! s'exclame la jeune fille, dont les yeux brillent d'émotion.

Combien elle est heureuse d'avoir réussi à arracher son cher convalescent à de pénibles retours sur lui-même !

— Je regrette qu'il ne soit pas ici aujourd'hui, déplore hypocritement M. d'Armyngt, très satisfait au contraire de l'absence de Dorsett.

Si son ami eût été là, jouirait-il, comme il le fait, de cette première entrevue si délicieusement réconfortante, malgré l'amertume secrète qui s'y mêle ?

Et pourtant il insiste, malicieux, avec la même duplicité :

— Oui, je le regrette pour vous, Pierrette, puisque vous êtes animée de tant d'aimables dispositions à son égard ! Et puis pour lui surtout ! Vous vous rencontrez dans les mêmes sympathies enthousiastes, il a reçu le coup de foudre, mon jeune camarade. Ce devait arriver fatalement ! Toute la soirée, au retour d'*Astoria*, il n'a fait que parler de vous, « la belle déesse par-ci, la célèbre doctoresse par-là ». Il est à vos pieds, c'est du délire, et il va se pendre de désespoir de vous avoir manquée.

Mlle de Nozières riait.

— Vraiment ! un adorateur ! cela devient amusant.

— C'est un beau parti, Pierrette.

— Mon pauvre grand, comme parti, je n'y prétends pas, je vous assure. Mais, du moment qu'il est votre ami, il devient le mien. Dites encore, qu'a-t-il fait de plus, ce cher Yankee ?

— Voulez-vous le voir ?

— Qui ? Mr. Dorsett ? Mais vous dites qu'il n'est pas là.

— Non, il n'y est pas. Je parle de vous montrer tout ce qu'il a su inventer pour mon agrément et mon confort. Vous plait-il d'en juger ?

Elle battit des mains comme une enfant.

— Oh oui ! Daniel, quelle bonne idée ! Le tour du propriétaire. Faites-moi voir tous les coins de ce petit palais enchanté. Si j'en juge par cette pièce d'abord...

Puis, à la réflexion, Pierrette s'arrête dans son élan de joie. Le pauvre hypothéqué ne songe donc pas qu'il ne pourra ni la précéder ni la suivre ? Une fatigue pour lui, ou la privation de ne pouvoir accompagner sa visiteuse. Pourquoi a-t-il proposé cela ?

Sans paraître emprunté, M. d'Armyngt a saisi ses béquilles, accrochées au dossier du siège. Adroitement, d'un seul lent mouvement, il s'est dressé ; le voilà debout, ayant assuré l'équilibre.

Ah ! qu'il a dû lui falloir une patiente étude, d'adroits calculs, pour arriver à se mouvoir ainsi sans aide, commander tout de même à l'action des membres par un jeu artificiel !

Pour ne pas le gêner, Mlle Nozières n'a pas l'air de surveiller ses mouvements, qu'elle observe cependant avec le coup d'œil du praticien expert en anatomie.

Arrivera-t-on jamais à donner plus de souplesse à ces jambes rigides : deux barres d'acier !

Daniel agit simplement ; la gêne du début a disparu ; il semble avoir pris son parti de se montrer à la jeune femme tel qu'il sera désormais.

Elle règle son pas sur celui automatique de son compagnon et parcourt cet intérieur élégant, bien compris, où rien ne manque.

Le rez-de-chaussée comprend le fumoir, le cabinet de travail qu'ils viennent de quitter, deux salons, petit et grand, une claire salle à manger, où s'étale, appétissante, une collation préparée de gâteaux et de fruits.

— Vous goûterez tout à l'heure avec moi, n'est-ce pas ? lui dit son hôte.

Pierrette, habituée cependant aux jolies installations, est charmée de celle qu'elle a sous les yeux. Rien que des vieux meubles, des tableaux de maîtres, des objets d'art. Les tentures claires les font ressortir, pas banales, d'un goût sûr.

La cuisine, les offices, occupent le bas du pavillon, opposé à celui par lequel la visiteuse est entrée ; leur accès donne à l'arrière de l'habitation ; c'est pourquoi sa présence n'a pas été signalée.

— Maintenant, au tour de l'étage supérieur, dit le maître de maison.

Elle le regarde.

Quoi ! il prétend monter le vieil escalier, à la rampe sculptée en plein bois, noirci par les ans ! Cet escalier, le même qu'elle a connu, mais dont les basses et larges marches sont couvertes d'une riche moquette qui les recouvre presque en entier.

— Rassurez-vous, sourit son hôte qui lit l'étonnement dans ses yeux ; la sée Jasper a pensé à tout : il a fait installer cela avant que je n'arrive.

Daniel montre, en retrait de l'escalier, un commode ascenseur.

— Combien pratique et indispensable ! Je peux jouir ainsi, de bas en haut, de mon logis. Toutes les chambres sont au premier, ajoute M. d'Armyngt, en prenant place avec sa compagne ; la mienne, celle de Jasper, et les autres inoccupées.

Il passe devant, sans les ouvrir, un pli subit au front, une contraction à ses lèvres serrées. Mais Pierrette ne s'en aperçoit pas, tout occupée à regarder les plus petits détails du gai couloir.

Il pense, le malheureux, que là, près d'eux, s'ouvre le merveilleux appartement qui ne servira à personne : celui préparé, agencé avec tant d'espoir et d'amour, en vue d'y amener un jour la femme qu'il rêvait de faire sienne.

Et cette femme est là ! Mais elle ne peut lui appartenir et ne se doute, ni ne doit se douter jamais, que tout en ce lieu embelli lui était destiné...

Tout ! et surtout le cœur qui bat à ses côtés, d'une tendresse refrénée, si forte que l'infortuné se demande s'il pourra aller jusqu'au bout.

D'un énergique effort, il se dompte. Depuis tant de mois, il a travaillé à s'endurcir ; par avance, il s'est préparé à subir cette terrible épreuve, il l'a envisagée. Va-t-il faiblir à présent ?

Non ; de toute sa volonté, — et elle est puissante, — Daniel ne veut plus voir en Pierrette que l'amie, la jeune sœur adorée et adorable.

L'amitié, cette chose exquise entre la femme et l'homme, aurait pu d'elle à lui, dans d'autres conditions, arriver à changer de nature. Il avait osé l'escompter, lorsqu'il était valide. Cet espoir, aujourd'hui, tombait de lui-même.

Dans le cœur de Pierrette, l'amitié seule subsisterait. Quand la femme est belle, comblée de tous les dons, elle n'épouse pas par choix un infirme ; elle ne se sacrifie pas par amitié.

Dans le passé, il n'a jamais été question, entre eux, d'un sentiment autre ; en Daniel seulement s'est éveillé l'amour. Qu'elle ne sache jamais le rêve qu'il avait caressé. Aucune gêne, aucun trouble, ne doit se glisser dans l'entente amicale. Il sera assez fort pour dissimuler le douloureux regret. Son orgueil aussi lui défend cette irréparable sottise, de se poser près d'elle en amoureux transi. Il faut que tout s'engloutisse dans l'immolation forcée de son être. Renoncer à cet impossible désir, qu'il ensevelit sous les

froides cendres de la sagesse et de la raison. Adieu, toutes les visions ensoleillées, la divine illusion du foyer béni : le morne crépuscule envahira son automne approchant, il vivra solitaire et le deuil au cœur, sans pouvoir même en être consolé...

— A présent, il me reste à vous montrer ce qui a été la plus aimable des surprises préparées, à mon insu, par mon incomparable ami.

Pour avoir lutté contre son émoi et l'avoir vaincu, la voix de Daniel était sans timbre, sans chaleur.

— Oh ! vous êtes fatigué, remarqua aussitôt Pierrette, je vous en prie, remettons le reste à demain.

— Non, non, vous aurai-je une autre fois à moi seul, pour bien jouir de ce voyage de découvertes que je vous fais faire chez moi ? Je me reposerai là-haut ; c'est le paradis !

L'ascenseur remonta et les mit au seuil de l'immense et luxueux atelier, don royal de Jasper.

Il occupait, sous sa coupole vitrée, l'espace supérieur d'un des deux pavillons.

Mlle Nozières eut un cri de joie.

— Oh ! Daniel, l'exquise pièce ! Mr. Dorsett vous a fait là une installation d'artiste comme on en voit peu. Vous allez vous remettre à peindre ; c'est trop tentant pour résister à pareille invite. Avez-vous commencé déjà quelque chose ?

Elles'approchait des chevalets voilés. M. d'Armyngt souriait de son enthousiasme.

— Je ne me suis mis à rien encore, mon retour ne date pas de loin ; et puis l'entraînement n'est pas venu.

— Il viendra, Daniel, il faut vous occuper, vous passionner pour quelque jolie œuvre. Voulez-vous faire mon portrait ? ajouta-t-elle subitement inspirée. Je viendrai poser. Ce sera une raison à donner à ma mère, qui accepterait difficilement, sans cela, un séjour prolongé à Rive-d'Or, surtout si elle ne veut pas m'y rejoindre pour tout l'été.

— Et vos occupations médicales ? et votre clinique, madame la doctoresse ? Elles seront bien espacées, ces poses promises, j'en ai peur.

Déjà, un rayon heureux éclairait ses idées noires, dans cette possibilité entr'ouverte d'avoir journellement la présence accessible de sa précieuse amie.

— Je m'arrangerai, fiez-vous à moi ; je ne suis pas à l'attache, vous savez si j'ai horreur de cela ; je suis le docteur amateur, plus théorique que pratique.

Mon beau-frère n'a pas besoin de moi, je ne suis que la cinquième roue à son char ; je l'aide par amour de métier, et pour m'occuper utilement aussi. Ce qu'on appelle la vie mondaine est un passe-temps qui remplit si mal mon besoin d'activité. Du reste, c'est le moment où nous abandonnons Paris, jusqu'à l'automne. La montagne, la mer au choix. Eh bien ! cette année, le choix est fait : ce sera la campagne, Rive-d'Or, le bienfaisant repos.

— Même seule ? si Mme Nozières désire un autre horizon ?

— Même seule, puisque j'ai l'attraction de votre voisinage, Daniel ; est-ce pour un autre, mon ami, que j'ai débarqué hier, sans crier gare, dans ma vieille et si regrettée demeure d'enfance ? Aussitôt que je vous ai su à la Saulnaie, en cure de convalescence et sans doute attristé de votre solitude inactive, en dépit de votre belle vaillance, je suis accourue, et je reste.

— Ah ! petite amie, que vous me rendez heureux !

— Bien vrai, Daniel ? Et vous m'accepterez aussi en qualité de médecin ? au moins moral, ajouta vivement la jeune doctoresse, voyant M. d'Armyngt faire un geste d'énergique protestation. C'était convenu entre nous, souvenez-vous-en, monsieur l'oublieux. Vous ne m'avez pas fait l'honneur de me réclamer, je m'impose. J'arrive en docteur très sérieux, très exigeant, avec de la thérapeutique et des mots savants plein la bouche.

Pierrette plaisantait de si bon cœur que son malade se mit à rire presque franchement.

— Grand Dieu ! allez-vous m'apparaître désormais avec une longue robe noire et une perruque, comme dans Molière ?

— Rassurez-vous. Voici, pour commencer, mon ordonnance très moderne. Médicaments externes : couleurs à l'huile, pinceaux, palette. Médicaments internes : confiance en Dieu, gaité, pas de retours en arrière, distractions à outrance, ne pas penser. Pour ses émoluments, le docteur Nozières exige son portrait en pied, d'une ressemblance parfaite, plutôt flattée ! Ce portrait devra être exposé au Salon d'automne. J'ai dit.

Il buvait ses paroles, réconforté déjà, pris malgré lui et entraîné dans la voie qu'elle désirait. Sous sa forme amusante et déguisée, il reconnaissait la justesse, le bienfait du remède indiqué par la femme charmante, si doucement autoritaire.

Oui, le travail, ce serait l'apaisement du cœur et de l'esprit. Il avait trop oublié, depuis son malheur, que la révolte ni l'inertie ne peuvent soulever le poids de nos maux.

Et la confiance en Dieu !

L'amie chère et sûre retrouvée lui rappelait avec délicatesse, d'un mot, leurs mutuelles croyances.

Quant à la plaie saignante qu'il portait au cœur, et qu'elle ignorait, l'oubli de soi ne serait-il pas le seul moyen d'en calmer la brûlure ?

Acquiesçant, silencieux, Daniel saisit au vol la petite main qui soulignait du geste le « j'ai dit » péremptoire et la serra avec force sans la baiser.

Engagement muet, ferme et loyal ! La jeune doctoresse n'en comprit pas toute la portée.

Au même moment, un bruit de moteur et l'appel strident d'une sirène se firent entendre sous les fenêtres.

Dans la maison silencieuse, tout s'anima comme par enchantement : portes ouvertes et refermées, accents d'une voix mâle et joyeuse. Puis un piano résonna, accompagnant un air connu, sentimental, dont les paroles, drôlement parodiées, arrivèrent aux oreilles de Pierrette et de son hôte :

L'oiseau fidèle
Que Dieu bénit,
L'oiseau fidèle
Revient au doux nid.
Quelle surprise
En le retrouvant
Vide d'habitant !
Quelle surprise !
Quel navrement !
Son cœur se brise,
On a fiché le camp !

Les deux amis, arrachés aux pensées sérieuses, passaient de l'émotion au rire, se regardant amusés.

— Où diable a-t-il passé ? continuait la voix. Ah ! il doit être en haut, l'ascenseur n'est plus là.

Monologuant ainsi pour lui-même, Jasper Dorsett — nul que lui ne pouvait faire tout ce tapage — escaladait de ses longues jambes les deux étages d'escalier.

Sa rieuse figure apparut à la porte de l'atelier entr'ouvert. Un rayon frappait obliquement le plafond vitré, avivait l'or de ses cheveux ras et le ton vif de son teint.

— Enfin! je te trouve, fit-il, essoufflé; cher vieux, tu as donc...

Il s'arrêta court, médusé. Ses yeux découvraient Mlle Nozières à côté de son ami.

— Ah! par exemple, par exemple, bégaya-t-il, si je m'attendais au plaisir... à l'honneur... Je vous présente mes hommages, miss, et mes excuses pour ma bruyante entrée.

Daniel riait. On ne pouvait que rire à la vue du joyeux vivant. Pour l'instant, hypnotisé, il n'avait d'yeux que pour la jolie visiteuse. Gentiment elle lui tendait la main.

Dorsett s'inclina profondément devant elle. C'est seulement après qu'il passa, avec affection, son bras autour du cou de Daniel et dit à ce dernier :

— Tu as voulu montrer ton studio? Je suis content. Tu auras peut-être maintenant l'envie d'en jouir et d'y fabriquer des chefs-d'œuvre.

— Assurément, fit Pierrette; et j'ai à vous complimenter, monsieur, de votre bonne idée et du goût génial qui a présidé à toute cette installation. M. d'Armyngt m'a dit qu'il vous la devait; si vous y avez pris intérêt et peine, le résultat vous récompense: l'artiste ne sait comment dire son ravissement, et moi de même, ajouta-t-elle.

Jasper rougit; il avait facilement le sang sous la peau quand on le mettait en cause, surtout une si belle créature!

Son aplomb cependant revenait, et ses bons yeux de chien fidèle se fixèrent sur la jeune fille avec un mélange d'audacieuse gaminerie et d'adoration reconnaissante, ce qui donna une violente envie de rire à Pierrette. Elle se souvenait de ce que lui avait dit Daniel, touchant l'impression produite par elle sur le grand garçon turbulent et sympathique.

— J'ai fait du cent à l'heure, pour t'arriver plus vite te croyant seul, expliquait Jasper. Voyez-vous, miss, je l'abandonne le moins possible, tant qu'il ne sera pas complètement acclimaté à ses nouvelles habitudes. Et cela vient tout doucement. Je ne reprendrai le bateau que certain de ne pas lui manquer; on est d'ailleurs si bien chez lui! un hôte comme il n'y en a pas! Il faudra, je le crains, qu'il me mette à la porte.

— Si tu attends cela, tu peux t'incruster à la Saulnaie.

— Je le sais, vieux camarade; mais, les affaires une fois terminées ici, je me reprécipiterai là-bas,

pour avoir le plaisir de revenir avant l'hiver. Les changements m'enchantent, miss; je suis pour l'existence en films : la vie en vitesse, les gens, les affaires, les plaisirs, en mouvement de cinéma.

— Il est étourdissant, n'est-ce pas, le cher gosse ? Heureusement, sourit M. d'Armyngt s'adressant à Pierrette rieuse et ahurie, ce grand bonhomme-là, s'il n'a pas le plomb aux pieds, l'a dans sa cervelle. Tel que vous le voyez, il possède l'esprit le plus avisé, le plus pratique; on peut lui demander conseil, il le donnera bon.

En vérité, la tête folle de Jasper était très appréciée de son ami. Et cet éloge, si précieux pour lui dans la bouche de l'homme qu'il plaçait si au-dessus de lui, chatouilla agréablement le cœur du jeune Américain. Etre estimé de Daniel !

Mais il le prit à la blague, pour n'en pas paraître orgueilleusement ému. Humant l'air drôlement, il s'adressa à Pierrette :

— Miss, est-ce que vous ne trouvez pas que ça sent un peu trop l'encens, par ici ? j'ai peur que vous n'en soyez, comme moi-même, incommodée.

— Tu aimes mieux l'odeur du tabac, grand gamin. Allons, descendons. Mlle Nozières te permettra de fumer après qu'elle m'aura fait l'honneur de goûter avec nous. La course pour venir, la visite de mon domicile, ta chanson idiote, ton tapage, tout cela a dû la creuser.

— Oh ! vous n'êtes pas à pied, miss ?

— Si, j'habite le tout proche voisinage de la Saulnaie; trois kilomètres par la route, à peine un et demi par la traverse; j'ai suivi le ruisseau.

— Alors, mon auto vous reconduira, si vous le voulez, miss. Vous me rendrez heureux en m'acceptant comme chauffeur.

— Gardez-vous de lui confier vos jours, raille Daniel, il conduit très bien, mais c'est l'éclair.

— Miss, ne l'écoutez que lorsqu'il m'encense. Je vous ramènerai à votre logis par les grands détours, afin de faire durer le plaisir... pour moi. J'aurai les précautions que réclame un objet précieusement fragile.

— Eh bien ! c'est entendu, à cette condition. En attendant, va voir si le thé est prêt, nous te rejoindrons en bas.

Durant le lunch, après lequel Pierrette devait les quitter, Jasper insista inutilement pour décider

Daniel à les accompagner dans la promenade du retour. Il s'y refusa.

C'était encore trop tôt, pour son orgueil d'homme, de se montrer aux côtés de Pierrette, si différent d'autrefois. Il ne pouvait monter seul dans l'auto; c'est en infirme, les jambes inertes, étendues, qu'il devrait, près de cette jeune femme élégante, exciter la pitié de ceux qui les verraient passer dans la luxueuse torpédo! Non, c'était trop tôt encore. Sans doute, il faudrait s'habituer à cela comme au reste; il s'y ferait peu à peu.

Daniel, du seuil de sa maison, les vit partir avec une apparente impassibilité, tandis que son cœur criait de douleur à l'idée qu'un autre, leste, prompt et agile, s'empressait d'entourer la jeune femme de ces mille soins protecteurs qu'il ne pouvait désormais lui rendre.

Mais Daniel savait réprimer ses plus fortes impressions. La bravoure qui lui servirait tant, par la suite, ne l'abandonna pas. Il leur cria galement « au revoir! », leur sourit.

Ah! qu'il avait besoin de toutes ses énergies pour cacher au profond de lui-même et son secret d'amour et la torture de son infériorité physique!

En toute autre circonstance, l'homme sage qu'était Daniel eût compris qu'il fallait éloigner malgré tout, et non attirer davantage, cette affection féminine. Si elle devait être l'adoucissement de tant de désavantages, elle serait aussi un irritable et perpétuel tourment.

Mais y renoncer c'est repousser la seule jouissance de ce monde, encore à sa portée, puisque, privé de santé et de force, il ne peut prétendre au grand bonheur humain.

« Le sort en est jeté, se dit-il. Dieu m'est témoin que je n'ai rien fait depuis mon malheur, et même depuis notre séparation, il y a deux ans, pour entretenir l'amitié d'enfance. Je rêvais la transformer seulement. La compassion de Pierrette pour la pauvre épave que je suis, les souvenirs de « l'autrefois » où nos deux vies sont si intimement mêlées, m'obligent à renouer ce passé. Sans appel de ma part, les fraternels sentiments de Pierrette l'ont amenée près de moi. Telle je la connais sérieuse et dévouée, ils l'attireront fidèle; je la conserverai ainsi jusqu'au jour, peut-être prochain, où sa destinée se fera. Son cœur non orienté encore, je le crois, trouvera un chemin et fatalement s'écartera

de ma triste route. Alors, le seul rayon qui me reste me sera ravi... mais, tant qu'il m'éclaire, pourquoi ne pas m'y réchauffer l'âme ? »

Ainsi M. d'Armyngt laissait aller les choses, telles que le jeune et bien-aimé tyran en avait ordonné.

Mme Nozières et sa petite-fille avaient rejoint Rive-d'Or. Il n'y eut pas lieu de reprocher quoi que ce soit à Pierrette, sa mère trouvant tout naturel qu'elle l'eût devancée. L'accident terrible, qui faisait du pauvre garçon un triste infirme, la trouva sensible. Elle sut employer, pour le lui faire comprendre, avec le tact de la femme du monde, les mots les plus encourageants.

L'entrevue n'eut rien de pénible pour Daniel. Mme Nozières retrouvait, à son égard, les attitudes de protection maternelle dont elle usait autrefois avec le garçonnet orphelin.

Bien plus qu'en ce temps lointain, il était nécessaire de lui faire sentir qu'il avait une famille d'adoption. M. d'Armyngt, du reste, flattait ce charitable désir; il avait réussi !

De plus, par lui, on pouvait entrer en relations familières avec ces richissimes Américains, amis intimes de Daniel, dont sa fille lui avait parlé. Pourquoi ne se trouverait-il pas là l'occasion d'établir enfin Pierrette ?

Parmi ces étrangers, quelque brillant parti pouvait se rencontrer. La jeune fille, qui partageait volontiers les goûts, les sympathies de son ancien camarade, suivrait plus aisément ses conseils que ceux maternels. Mme Nozières se réservait de demander à Daniel d'employer adroitement son influence amicale, si besoin était, en cas de conquête d'outre-mer.

Les dollars du nouveau monde éblouissaient, par avance, cette femme à l'intellect un peu court, dont la tendresse pour sa fille consistait à lui désirer une monumentale fortune, une situation exceptionnelle dont on pourrait parler.

Pour tenir, à Paris et ailleurs, le haut rang avec la beauté qui classait déjà Pierrette, il lui fallait le relief de l'or. Sans doute elle faisait déjà figure d'héritière, avait une belle dot et, plus tard, aurait des revenus appréciables, mais, en ces temps difficiles, il fallait avoir trop, pour avoir assez.

L'originalité de ses habitudes, sa bizarre idée de tenir à arborer son titre de docteur, comme une arme pour défendre la liberté de ses actes, écartaient un peu les prétendants de son monde, qu'elle n'encourageait guère, du reste.

Pour un Américain amoureux, cela serait une attraction de plus.

Jasper Dorsett avait donc, sans s'en douter, une alliée inconnue en Mme Nozières. Ils ne se connaissaient pas encore l'un l'autre, mais, d'avance, elle lui était acquise.

Grâce à ses plans machiavéliques, les séances de pose obtinrent autorisation, même un remerciement.

— Comme c'est gentil à vous, Daniel, de désirer faire le portrait de ma fille, répondit Mme Nozières quand le projet lui fut soumis; ce sera sûrement réussi. Vous annoncez de remarquables dispositions en peinture; puis, ça vous intéressera, vous distraira. Par exemple, pas de fatigue! Prenez le temps qu'il vous faut; tout l'été est devant nous. Peindre debout ne vous lassera pas trop, mon enfant? Vous dites que cette position vous est seule possible. Je m'en rapporte à Pierrette pour abréger le temps des séances, ne pas abuser de son artiste. C'est son métier, du reste, de savoir ménager la force des convalescents. Elle pourra aller, venir à son gré, à vos heures; de Rive-d'Or ici, c'est si près!

M. d'Armyngt eût peut-être été touché de tant de bonne grâce, mais, semblable en ceci à tous les malheureux qui se sentent physiquement atteints dans le commun prestige, son épiderme moral était d'une sensibilité extrême. On le plaçait désormais au rang des hommes qui ne comptent plus. Le qu'en-dira-t-on n'entrerait pas en ligne de compte, dans ses relations féminines. Cependant, il était jeune encore : trente-six ans! Il se sentait ardent, plein de vie, mais si visiblement estropié.

« Je ne suis pas dangereux pour sa fille, » pensa-t-il, souriant amèrement aux avances de Mme Nozières



M. d'Armyngt reçut volontiers, bien que sans aucun espoir d'amélioration pour l'avenir, Jean Mudry, le célèbre chirurgien. Il se présenta en ami, se souvenant fort bien avoir vu chez sa belle-mère le jeune ingénieur, quelques jours avant son départ

pour l'Amérique. Ils s'étaient plu réciproquement. Un souvenir sympathique en était resté à Jean, toujours admirateur des êtres résolus que le travail n'effraie point, qui ne reculent devant aucun sacrifice pour atteindre le résultat.

« Quel dommage, pensa-t-il en revoyant Daniel, que la chance n'ait pas souri jusqu'au bout à ce garçon si bien campé alors ! »

A cette première visite, Mudry attendit discrètement que l'hôte qui le recevait l'entretint le premier de son accident et du traitement suivi. Daniel en parla simplement, avec son calme souriant habituel, ne se déroband à aucune question.

Le praticien offrit alors ses services, s'ils pouvaient être efficaces, ce dont on pouvait s'assurer. Voulait-il s'y prêter ?

— Oh ! bien volontiers, cher maître, concéda immédiatement Daniel ; je suis une étude intéressante, un cas exceptionnel ; je dois m'estimer heureux d'avoir encore les deux jambes ; il a été question de m'amputer : j'ai déclaré préférer la mort. Alors, ils m'ont traité avec un rare talent, telle une falence d'art en miettes dont il faut conserver l'apparente valeur. Chaque morceau a été remis à sa place, bien joint, bien collé par des raccommodeurs émérites, qui se demandaient si je résisterais à ce long et douloureux martyre. J'ai les jambes couturées, zébrures blanches en tous sens qui font de ma peau une vraie carte de géographie. C'est solide, trop solide, ajouta-t-il, découvrant aux regards du spécialiste les deux colonnes rigides qui lui servaient d'appui.

« La falence est maintenant richement craquelée, c'est une beauté de plus, » conclut Daniel.

Il trouvait le courage de se plaisanter lui-même, mais Jean Mudry ne l'écoutait plus. Penché sur son malade, il palpait, tâtaït, suivait de son doigt expert toutes les cassures habilement réduites, auscultant chaque muscle, interrogeant le réseau nerveux, mettant un soin extrême à se rendre compte si les moyens de la science pourraient ramener un peu de sensibilité motrice dans ce marbre vivant mais non animé.

— On peut essayer, dit-il en se relevant.

— Un coup d'épée dans l'eau, je m'en doute.

— En toute vérité, cher monsieur, je ne puis me prononcer avant un essai d'une certaine durée. Il y a des mystères de rénovation merveilleuse dans

notre organisme : il suffit d'en découvrir la clef. Armez-vous de patience, je vais étudier votre cas à tête reposée ; nous en recauserons. Ce n'est peut-être pas désespéré. Vous avez déjà obtenu, par votre adresse et l'endurance de votre volonté, des résultats d'équilibre qui vous permettront bientôt de ne vous aider que d'une canne. Revenez en arrière : il y a deux mois, vous ne pouviez vous étendre seul ; encore bien moins, une fois assis, vous relever sans aide. Et maintenant ? Chaque mouvement, par vous étudié, a pu aboutir à vous actionner sans l'assouplissement des jointures. C'est un progrès, voyons ! Même si nous n'arrivons pas à vous déraïdir, chaque jour vous apportera un peu plus d'assurance pour tirer le meilleur parti de vos difficultés.

— Vous êtes encourageant, cher monsieur, merci de vos bonnes paroles.

Mudry quitta son malade réconforté, bien que sans illusions, ce qui était préférable, vu le dubitatif espoir. De retour à Rive-d'Or, il conféra longuement avec Pierrette.

Elle l'attendait fiévreusement.

Ils discutèrent ensemble l'emploi progressif et prudent des stimulants, des exercices journaliers à faire faire aux muscles inertes, avec l'aide de massages électriques.

— Ce sera long, fatigant ; aura-t-il la patience ? ajouta le chirurgien.

— Il consentira, assura la jeune fille, mais trouvez-moi l'infirmier nécessaire, puisque je ne puis surveiller les soins en personne. Ah ! qu'il est parfois gênant et agaçant d'être femme ; je me sentirais là si utile.

— Petite sœur, à chacun son rôle. Le vôtre, en notre spécialité, n'est pas déjà de si mince importance, en dépit de votre sexe. Tout s'arrangera pour le mieux, vous verrez. Quoi qu'il arrive, votre ami sera moins impotent : c'est ma conviction. Affaire à vous d'entretenir le moral ; ni abattement ni sombres pensées ; je m'en rapporte à l'ingéniosité de votre cœur compatissant. Rien ne prime le réconfort que peut donner une âme féminine à nous autres hommes si facilement déprimés. Dès que l'idée d'être réduits à l'état de déchet s'incruste dans notre esprit, monarques dépossédés, rien n'est plus triste pour nous que la constatation, avant l'âge, de l'amoindrissement viril. C'est à vous, femmes, de savoir persuader que les dons de l'intelligence peuvent

compenser largement, chez l'homme, les aptitudes physiques diminuées.

Jean Mudry, si rebelle en général à tout épanchement personnel, ajouta :

— Petite sœur, vous possédez en vous tout ce qu'il faut pour être une consolatrice émérite. Il y a des maux de tout genre ; ainsi, moi, j'ai été privé bien jeune de l'usage de mon cœur, comme d'autres perdent la faculté de leurs membres. Eh bien ! votre belle énergie gaie m'a soutenu souvent à votre insu. La compensation est à côté du mal. Vous serez celle aussi de ce malheureux isolé de la Saulnaie, puisque vous vous intéressez à son sort. Allons, je repars, le laissant à des doigts habiles ; si j'ai besoin de vos services à la clinique, je vous téléphonerai. Jusque-là, jouissez bien de votre séjour à Rive-d'Or.

Ils se serrèrent affectueusement la main. Pierrette, orgueilleusement émue de cette expansion si rare chez son beau-frère, ne l'en estimait que davantage. Jamais à personne il ne parlerait de la sorte. Elle avait pu croire cicatrisée la plaie de ce deuil d'amour, que ni le temps ni le travail ne guérissaient. L'amour était donc un sentiment bien fort, pour subsister malgré l'absence, malgré la mort, malgré tout ?...

Est-ce qu'elle connaîtrait jamais cette chose si tenace et si douce, elle qu'aucun ne lui inspirait ?

Pierrette se disait qu'elle se marierait sans doute un jour, — c'est le sort commun, — mais le plus tard possible, parce que sans entraînement de cœur, certainement.

..

Daniel avait réussi la première ébauche et, seulement alors, permettait à Pierrette de se contempler.

Il tournait vers elle la toile en pleine lumière, Pierrette encore sur l'estrade.

— Oh ! est-ce moi ? s'écria-t-elle. Daniel, il ne faut pas trop idéaliser. Je veux être flattée, mais pas tant que ça.

Le peintre la regarda et sourit. Familiarisé maintenant avec leur commune situation, si délicate pour lui, nulle gêne ne subsistait, l'apaisement était venu.

— Vous vous trouvez trop jolie ? On ne se connaît pas soi-même, c'est aux autres à juger et non à vous, dit-il d'un ton décisif. J'avais peur de trop retoucher et n'arrivais pas à rendre exactement l'expression ; c'est si difficile à saisir, une physionomie de jeune

filles ! Il y a de tout et quelque chose avec presque impossible à définir.

Elle restait en contemplation : sa propre image était donc ainsi ? Eh bien ! elle lui plaisait beaucoup.

— Mon cher artiste, je suis très satisfaite. J'apparaîrais en beauté, c'est sûr, mais je suis si vivante que j'ai envie de converser avec mon esquisse. Elle va parler. Si je l'interrogeais ?

Pierrette esquissait une révérence de cour.

— Belle madame qui êtes moi, à quoi songiez-vous en posant, pour avoir un pareil sourire dans les yeux, sur les lèvres ? Certainement vous étiez heureuse de vivre ces moments-là, en face de ce monsieur qui, le pinceau en l'air, clignant de l'œil, mesurait de loin, très sérieux, la peinture de votre nez, la largeur de votre front, la longueur de vos paupières ? C'est exact, affirmez-vous ; vos meilleurs instants sont bien ceux que vous lui donnez ; vous aimez votre vie actuelle. Il est si gentil, le cher ami, de créer un si joli double.

Daniel riait et dissimulait son heureuse émotion.

— J'imaginai, dit-il, que la belle dame devait s'ennuyer abominablement. La pose est, d'ordinaire, un supplice.

— Mais nous la coupons tellement de causeries ! Tous les deux, est-ce que nous pourrions rester debout sans fatigue ? Aussi on est assis, presque tout le temps à bavarder : c'est au contraire charmant.

Le boy apportait le thé ; la conversation prit un autre tour. M. d'Armyngt, maintenant étendu, un peu las, mais heureux auprès de son ravissant modèle, se reposait avec délices, oubliait de penser. Il ne fallait pas gâter, par d'inutiles regrets, les minutes d'exquises jouissances : avoir Pierrette sous son toit, entendre sa voix gaie, se figurer qu'elle était sienne.

Elle le servait, présentant la tasse, le sucre, avec ces jolis gestes dont les femmes ont l'instinct ; elle-même croquait, avec plaisir et si bel appétit, les gâteaux dont il la savait friande, connaissant si bien tous ses goûts.

— Quand faudra-t-il revêtir ma belle robe ? Je l'ai commandée tout exprès, vous en aurez la surprise. Une robe de fée, vous verrez. Blanche, puisque vous désiriez une symphonie de blancheurs pour ce portrait mirifique. Oh ! que c'est amusant, Daniel ; mais, dites, quand faudra-t-il surgir en princesse ?

— Pas encore, Pierrette, pas si vite. Le visage d'abord à travailler ; ceci n'en est qu'un reflet.

Il montrait l'esquisse.

— Je ne suis pas commode à contenter, et même, si je ne change pas votre expression, il y aura beaucoup à effacer, à rajouter. Plus je vous regarde, plus je deviens difficile. Où est le peintre qui réalise à son gré ce qu'il voit quand le modèle l'intéresse?

Un sourire de satisfaction accueillit ces paroles. Le peintre en fut ravi.

— Alors, la robe ? redemanda-t-elle.

— Celle que vous avez est suffisante pour plusieurs séances encore.

— Nous serons obligés de les interrompre quelques jours, Daniel. Un voyage nécessaire à Paris, mais court, ajouta-t-elle, voyant qu'il s'assombrissait. Allons, grand gosse, ne faites pas la moue. Nous aurons d'autant plus de plaisir à les reprendre, ces séances, quand je reviendrai. Je ne bougerai plus, après, de tout l'été.

— J'étais si en train, murmura-t-il, mes pinceaux marchaient tout seuls. Et puis, les couleurs sèchent, l'inspiration s'envole.

— Quoi encore, peintre exigeant ? Tant de catastrophes pour si peu d'absence !

On entendait une abeille bourdonner, et, au loin, la petite chanson du ruisseau. Ils restaient silencieux à écouter ces bruits de printemps.

— Je n'ai que vous en fait de bonheur, petite amie, soupira Daniel malgré lui. Pardonnez ce moment de stupide déception ; je suis un pauvre malade, qu'il ne faut pas gronder.

Tout ce que j'ai ici de bon, les fleurs, les parfums, la lumière, la pure beauté des choses qui m'entourent, petite amie, c'est vous qui les animez pour moi : vous êtes l'âme de la Saulnaie.

Instinctivement, pour l'écouter, elle avait fermé les yeux, surprise autant que tout à l'heure devant la toile, en se découvrant belle, de penser qu'elle pouvait être pour Daniel tout ce qu'il lui disait si gentiment. Il fallait dissiper l'impression malfaisante que l'annonce de son départ causait.

Pierrette voulut s'y employer.

Prolongeant sa visite plus longtemps que de coutume, elle lui narra mille choses, essaya de le faire causer de son existence à New-York. Mais parler de lui ne parvint pas à le distraire. Une constante préoccupation l'absorbait. Il gardait un sourire triste, ce sourire auquel le regard ne prend nulle part, les lèvres seulement.

Comme il apparaissait ainsi faible, si différent du fort, du vaillant qui parfois se réveillait dans des éclairs de gaité ou de douce autorité protectrice vis-à-vis d'elle !

Deux hommes en lui, si dissemblables !

Il semble qu'il lit dans sa pensée.

— Vous me méprisez, je crois, en ce moment ? Si, si, ne protestez pas. Il y a des sentiments si difficiles à concevoir pour ceux qui ne les ont jamais éprouvés. Vous vous dites, n'est-ce pas, que tant de gens ont souffert, souffrent autant, plus que moi peut-être, et pourtant résistent, se relèvent. Ah ! que c'est difficile d'accepter, en pleine vie, ce qui la réduit et la ronge !

Une telle angoisse de chair et d'âme criait dans l'accent de Daniel qu'il sembla à la jeune fille être transportée au bord d'un abîme : l'abîme d'où sortait la grande plainte humaine.

Une pitié intense, comme un vertige, la bouleversa. Cette plainte universelle, dont elle écoutait le tragique écho, sortait d'un seul cœur. C'était la pauvre confiance de la douleur secrète, étouffée, d'un seul homme : l'amertume de ne pouvoir être compris, l'humiliation d'être méconnu.

Ses yeux se mouillèrent. Le vit-il ? Il reprit :

— Ces choses que je vous dis, que vous avez la patience d'écouter, m'accablaient ; il fallait qu'elles sortent. Maintenant, je serai mieux. A qui les dire ? Je n'ai que vous. Et, si je m'en abstenais, elles prendraient l'obsession d'un cauchemar.

Instinctivement, pour lui témoigner sa sympathie si réelle, Pierrette posa sa fine main sur la sienne. Daniel tressaillit violemment et la regarda, comme s'il revenait de la réalité à l'irréel.

— Je vous attriste, petite amie ?

— Oui, vous me peinez, Daniel, et puis je vous trouve injuste de prendre votre mal au tragique. C'est tout à fait déraisonnable. Ce mal, à votre âge, n'est pas irrémédiable. Voulez-vous savoir ma conviction ? C'est que vous guérirez. Vos forces renaîtraient plus vite, si, de toute votre fierté d'homme, vous aviez le courage de tirer parti sans méfiance des capacités dont votre accident vous conserve l'usage. Oui, vous guérirez, sinon complètement, assez pour vivre la vie normale, celle de tous, pour vous mêler aux autres, voyager, reprendre vos habitudes. Pour cela, ayez-en la volonté, l'initiative, et, surtout, acceptez ce que vous me refusez jusque-là, d'essayer le trai-

tement local que Jean vous conseille. Peut-être sera-ce long, mais chaque essai amènera un progrès, insensible d'abord, mais sûr. N'accueillez plus l'idée qui vous poursuit, d'être amoindri, parce que votre démarche est difficile, vos mouvements gênés.

« Par affection pour moi, qui souffre tant de vous voir malheureux, essayez, Daniel.

Il eut l'air plus soulagé.

— Pierrette, vous êtes forte, jeune, gaie, vous pouvez avoir confiance, vous semblez croire... eh bien ! votre amitié m'encourage, votre présence me soutient. C'est pourquoi l'idée d'être seul, horriblement seul, quand je vous sens loin, me rendait lâche. J'ai besoin que vous me soyez douce, indulgente, même dans vos remontrances.

« Vraiment les rôles sont trop renversés ; c'est vous qui devriez être l'enfant. Je suis l'homme, mademoiselle ! c'est donc à moi qu'il conviendrait de vous morigéner, de vous protéger, au besoin. Mais, tant pis ! j'accepte la condition telle qu'elle est présentement... Vous m'êtes si nécessaire ; quand vous entrez, c'est quelque chose de joyeux, de frais, de calme qui pénètre mon être morne : parfum de rose, gazouillement d'oiseau, sève printanière. Vous apportez tout cela dans les plis de vos vêtements.

— Je continuerai à vous apparaître ainsi, dit-elle de sa voie gaie, c'est trop joli pour ne pas y consentir ; mais je veux, en retour, votre promesse d'essayer de guérir à tout prix, de le vouloir avec nous. Oui ou non ?

— Pierrette, je promets. Faites de moi ce que vous voudrez. Valide, ou toujours estropié, quoi qu'il advienne, gardez-moi votre idéale amitié, et je consens à tout.

Dans la nerveuse étreinte de sa main, celle de la jeune fille fut meurtrie.

— Oh ! vous m'avez fait mal, sourit-elle avec une légère grimace, et vous prétendez n'être pas fort, homme de peu de foi !

M. d'Armyngt parut navré :

— Je suis une brute, ma pauvre enfant ; un joli souvenir que vous emportez de moi !

Il baisa doucement les petits doigts lésés dans une longue caresse repentante, la première qu'il se permettait depuis qu'elle se trouvait sous son toit.

Le soleil éclairait la campagne. Les foins que l'on fanait dégageaient un arôme qui, jeté par la brise fraîche, s'arrêtait aux lèvres, comme pour se faire goûter.

La musique des grillons jouait sa petite symphonie; les saules avaient leur parure argentée; les buissons, leurs mouchetures de fleurs. Dans le sentier qui suivait le ruisseau, le sol apparaissait d'un vert moussu, entre les glateuls aux hampes d'or.

Pierrette revenait après huit jours d'absence. Afin de n'être plus obligée de retourner à Paris, elle avait mis à jour toutes les affaires qu'avait interrompues son brusque départ. Quelques visites indispensables, la clinique où Mudry était désireux de lui signaler de nouvelles réussites, de longues pauses chez son couturier pour la terminaison de la fameuse toilette, qu'elle voulait particulièrement réussie, enfin, des démarches à droite et à gauche pour s'assurer d'un infirmier à proposer à M. d'Armyngt, tout ceci avait nécessité le prolongement de ce séjour qu'elle eût voulu abréger.

Daniel devait se morfondre! Les visites de Mme Nozières remplaçaient mal les siennes, elle le devenait. D'ailleurs, cette dernière avoua à sa fille n'avoir pas mis les pieds à la Saulnaie depuis son départ.

— L'endroit n'est pas gai pour Josée, tu comprends, lui dit-elle, quand Pierrette s'informa en arrivant. Je l'emène de préférence chez nos autres voisins où elle trouve des enfants de son âge. Du reste, j'ai fait prendre deux fois des nouvelles de notre ami; il m'a remerciée par un mot; il va bien, m'a fait dire qu'il attendait quelqu'un. Tu sauras qui. Enfin, il n'aura pas été trop seul, par conséquent.

Il attendait quelqu'un? Mlle Nozières se demanda si c'était d'elle qu'il voulait parler.

Pauvre garçon! il comptait les heures!

Mais non, à sa grande surprise, la Saulnaie, quand elle y arriva, comptait effectivement des hôtes.

Par les fenêtres ouvertes, on entendait un bruit de conversation. Une voix de femme, une jolie voix grave, alternait avec celle du maître de maison.

Une visite? Pierrette rajusta les boucles légères sous le chapeau d'ottoman souple et blanc d'où elles s'échappaient effrontées, dérangées par la course. Jetant un rapide coup d'œil dans la glace d'un

panneau du vestibule, où l'on se voyait en pied, elle s'assura du reste. L'ensemble lui parut correct, et elle entra.

Daniel, sur sa chaise longue, tournait le dos à la porte; mais, comme s'il eût eu des yeux derrière la tête, il la retourna brusquement.

Sa figure grave s'éclaira.

— Ah! enfin! s'écria-t-il, nous commençons à désespérer.

Il désignait la visiteuse.

Celle-ci, que Pierrette avait aperçue tout à l'heure penchée vers lui, s'était redressée, levée, et montrait un charmant visage inconnu.

M. d'Armyngt les nomma l'une à l'autre :

— Miss Gerty Dorsett; le docteur Nozières.

Cette dernière appellation avec un sourire.

La délicieuse créature aux longs yeux souriait également et tendit la main à l'arrivante qui la prit avec la grâce un peu hautaine qu'elle réservait aux nouvelles connaissances. Son expression changea en s'approchant du convalescent.

Elle lui mit la main sur le bras pour l'empêcher de quitter son siège et s'assit à côté.

— Vous ne vous êtes pas trop ennuyé de moi, Daniel? J'ai fait l'impossible pour revenir plus tôt, et ma première sortie au débotté est pour vous. Je suis rentrée hier soir.

— Une charmante société en surprise m'a seule empêché d'attenter à mes jours, répondit-il plaisamment, tandis qu'une lueur de son ancienne animation égayait le regard glissé vers Gerty. Jasper, appelé par une affaire imprévue qu'il ne pouvait remettre à l'époque où il comptait revenir en France, m'a câblé son arrivée. Mais il ne parlait que de lui, et je l'ai vu débarquer avec miss que je n'attendais pas.

Gerty, qui s'était discrètement effacée jusque-là pour laisser les deux amis à leur revoir, prenait alors la parole, s'adressant à Mlle Nozières :

— Oui, je ne devais accompagner Jasper qu'à l'autonne. C'est mon premier voyage en Europe. Bien vite j'ai profité de l'avance de ses projets; j'avais si grande envie de voir Paris, de retrouver ma sœur, qui m'en écrivait tout son ravissement, et M. d'Armyngt, dont le départ de New-York a fait un si réel vide dans nos réunions et le cœur de ses amis.

Cette dernière phrase fut appuyée de l'expression gentiment langoureuse qui faisait le charme de la jolie Américaine.

— Mrs. Génor, miss Evie Dorsett est toujours en tournée de voyage de noces, compléta Daniel. Ceci pour Pierrette mal au courant des agissements de ces étrangers que Jasper seul, jusque-là, résumait pour elle. Les deux sœurs, ainsi, ont la chance inespérée de se rencontrer ensemble dans nos parages. Miss, vous êtes tout à fait aimable de me dire que je suis regretté là-bas, ajouta-t-il; je suis heureux de vous rendre, à la Saulnaie, un peu du bon accueil reçu chez vous. Mon regret, et il est vif, sera de ne pouvoir vous faire les honneurs, comme j'en avais le désir, lorsque nous projetions ensemble de nous réunir ici. Qu'est devenu l'heureux temps où j'étais capable de quelque chose? L'homme propose et le destin conclut différemment, ajouta-t-il sans trop de tristesse, bien qu'avec un léger soupir.

— Est-ce que Mr. Dorsett n'est pas ici? coupa Pierrette pour détourner le cours des idées de son ami.

— Jasper va, vient, arrive en trombe, repart de même; vous connaissez ses us: c'est un bolide à répétition! Miss Gerty est seule auprès de moi depuis le déjeuner. Nous avons remué pas mal de souvenirs ensemble, n'est-ce pas, miss?

— Et beaucoup parlé de vous, ajouta la jeune Américaine se tournant vers Mlle Nozières. J'étais déjà au courant de bien des choses, mon frère m'ayant chanté vos louanges à journée faite, depuis son dernier voyage. Mais, par M. d'Armyngt, bien qu'il ne m'ait pas parlé de vous de la même façon que Jasper, en peu de phrases, il en a dit davantage pour me faire mieux vous apprécier. De plus en plus, j'avais la grande envie de vous connaître: Jasper a excité la curiosité de mes yeux; M. d'Armyngt, celle de mon cœur.

Touchée de tant d'avances gentilles, complétées du long regard câlin, Pierrette ne put s'empêcher de détendre, vis-à-vis de Gerty, son attitude première, un peu distante.

Non, Daniel n'avait pas parlé de Pierrette de la même façon que Jasper. C'était exact.

Gerty, toujours amoureuse, en dépit du triste état où elle retrouvait l'ami de son frère, avait bien saisi — ou du moins le croyait — la différence des sentiments qu'inspirait aux deux hommes la belle Française, dépeinte successivement par l'un et par l'autre.

Jasper ne faisait pas mystère d'en être violemment épris, ne tarissant pas d'éloges. M. d'Armyngt, ré-

servé et trop courtois d'ailleurs pour s'étendre sur les avantages extérieurs d'une femme vis-à-vis d'une autre femme, avait négligé la question beauté. Il s'était tu également en ce qui concernait la place réservée, tout intime, occupée par Pierrette dans sa pensée journalière. Mais à tout propos, dans la conversation, sans qu'il s'en doutât, et quoi qu'il en eût, le nom de l'absente sur ses lèvres passait comme une caresse.

Il n'avait pu empêcher cela, et miss Dorsett s'était demandé, avec un léger malaise, quelle sorte d'affection subsistait entre ces deux amis d'enfance. Celle de l'étrangère, plus récente, pourrait-elle lui nuire ? arriverait-elle à réaliser sa suprême ambition d'épouser celui qu'elle voulait essayer d'abord de conquérir ?

Il l'avait sauvée ! Elle désirait lui apporter, en retour, le dévouement de sa jeune vie, lui offrir avec toutes les jouissances matérielles le foyer peuplé qui lui manquait.

Sa tendresse compenserait les regrets de son activité perdue. Pour lui, elle abandonnerait volontiers pays, famille, relations, se consacrerait uniquement à le rendre heureux !

Ah ! l'existence la plus fermée, la moins gaie, serait douce à passer auprès de cet homme-là, s'il l'aimait...

Ces pensées assiégeaient l'esprit de Gerty, tandis que les deux amis organisaient près d'elle la reprise du grand travail commencé.

— Etes-vous en forme toujours ? sourit malicieusement Pierrette. Vos pinceaux obéiront-ils encore malgré vos pronostics pessimistes ?

— J'ai retouché sans vous, de mémoire, afin de m'entretenir la main.

— Ah ! c'est bien, cela. Miss Gerty, comment trouvez-vous l'ébauche ?

— Je ne l'ai pas vue !

Pierrette ouvrit des yeux stupéfaits.

— Pas vue ! Comment, Daniel, miss Dorsett ne sait pas ?

— Que vous faites faire votre portrait ? Oh si ! je sais. Mais M. d'Armyngt ne veut le montrer à personne. J'ai visité en détail l'atelier, sans avoir la permission de soulever le voile qui recouvre certain chevalet. De plus, après ma visite, crac, crac, deux tours de clef, pour empêcher toute velléité d'indiscrétion.

Les deux jeunes filles riaient si bien que Daniel partagea leur gaiété contagieuse. Seulement il négligea d'expliquer les raisons de son agissement.

A chacune d'en déduire l'explication.

Comme peintre, il ne voulait livrer son œuvre que lorsqu'il l'aurait poussée davantage. Les appréciations diverses l'entraveraient. Et, surtout, il prétendait n'avoir aucun tiers entre lui et le cher modèle !

Aux heures de pose, il serait convenu que l'atelier resterait clos aux visiteurs, quels qu'ils fussent. C'est ce qu'il confia à sa petite amie, lorsqu'ils furent en tête à tête.

— J'ai besoin de repos lorsque je travaille. Jasper tournerait autour de nous, comme lion en cage ; sa conversation vous ferait, à tout instant, changer de physionomie. Elle m'est déjà si difficile à fixer.

— Et miss Gerty ?

— Je ne pourrais m'occuper d'elle ; il ne me faut pas de distractions, déclara-t-il brièvement ; nous choisirons de préférence, si vous le voulez bien, les heures où mes amis circuleront hors de la Saulnaie.

Oui, Daniel n'avait qu'une idée : se réserver chaque jour, à lui seul, la chère présence, à côté de laquelle aucune autre ne comptait. Le monde peut crouler, pourvu qu'il la sache toujours là.

Ce bonheur de pouvoir se rassasier de sa vue, de ses paroles, d'elle enfin ! sans aucun trouble-fête, ce bonheur sera de si courte durée ! Il couve jalousement son trésor, tant qu'il en a la jouissance, rassemblant en avare chaque parcelle, voulant en laisser le moins possible aux autres.

L'univers ne tient-il pas tout entier dans cet atelier luxueux, quand Pierrette y trône en reine ? En reine inaccessible et lointaine, il est vrai, mais qu'il enveloppe du regard, ne pouvant l'étreindre de ses bras.

Elle était revenue. Daniel se reprit à la vie, mais il fit comprendre à son jeune docteur qu'il ne pourrait commencer sérieusement le traitement accepté qu'après le départ de ses hôtes.

L'infirmier, retenu par elle, pourrait alors venir près de lui, pas avant.

D'ici là, il consentait, en revanche, à suivre les autres prescriptions désirées : il acceptera de sortir, d'excursionner, quand elle-même en sera, dans la confortable auto de Jasper ; il fera taire, pour cela, ses susceptibilités malades, il se montrera au dehors tel qu'il est, sans fausse honte.

Et Dieu sait ce qu'il lui en coûtera !

Mais là encore son secret d'amour l'a décidé. Après les heures de pose, il la retrouvera ainsi de nouveau. Ces promenades, s'il en fait partie, ne la lui raviront pas.

Il se souvient trop du désespoir ressenti le jour où Pierrette, accompagnée de Jasper, l'a laissé seul.

Tout ! plutôt que renouveler ce supplice de jalousie et d'abandon.

..

Comme la plupart de nos jolis coins de France, l'Indre renferme des sites délicieux, souvent inconnus de ceux mêmes qui y résident.

On va savourer bien loin parfois ce qui tout près de vous offre autant et plus de pittoresque qu'ailleurs.

Il en était ainsi pour Pierrette et M. d'Armyngt : ils ignoraient leur région, en étant partis l'un et l'autre à l'âge où l'on voyage peu.

Cependant, Daniel en savait assez pour indiquer à ses hôtes les buts d'excursions.

En cette saison de fin juin, la chaleur n'est point encore excessive, les jours sont longs ; on peut partir tôt, revenir tard, faire des parcours relativement considérables, quand une 40 HP vous emporte.

L'aspect du pays s'imprègne de fraîcheur nouvelle. Prés, bois, vallées, possèdent ce vert tendre et gai, vivifié par l'eau courante et chantante des cours que les pluies printanières ont gonflés.

Le quatuor amical menait fort loin ses promenades. Ne fallait-il pas user et abuser de ce temps de vacances relativement limité que s'accordait le jeune industriel ?

Chauffeur émérite, toujours au volant, il escamotait les kilomètres, mais on le sentait maître de sa voiture et de son sang-froid, aucune crainte ne venait à l'esprit.

Daniel faisait, grâce à ces courses presque journalières, une cure bienfaisante.

Ses membres, si durement éprouvés, se fortifiaient sous l'action bienfaisante du soleil et du plein air. L'ensemble de sa santé surtout s'en ressentait. Il se transformait : les joues moins creuses, le teint animé, les yeux plus vivants.

Etendu sans secousses ni trépidations, il lui semblait, durant ces heures de vitesse, être tel qu'au-

trefois; il causait, riait, oubliait tout, le passé et l'avenir, pour ce présent enivrant. C'était si doux d'être emporté avec Pierrette à ses côtés, et la gracieuse Gerty en face!

La vue de celle-ci, agréable à contempler pour ses yeux d'artiste, lui faisait aussi ressentir une sorte de calme berceur qui apaisait toutes ses fièvres.

Était-ce son regard de créole, combiné du timbre gravement musical de sa voix?

Hélas! pour lui, la sensation désagréable se retrouvait entière aux arrêts. Descendre, remonter avec difficulté et lenteur, renouvelaient chaque fois l'humiliant ennui, le remettaient en présence de sa situation d'infirme.

Il n'arrivait pas à s'y faire.

Pourtant le grand et souple Jasper, plein d'amicale prévenance, savait alléger cette gêne odieuse.

Affectant d'en faire un jeu, souvent il enlevait son ami comme une plume, pour le déposer à terre ou le reposer dans l'auto, ceci avec une adresse attentionnée si rapide qu'il n'avait pas le temps de protester.

D'un commun accord, les deux jeunes femmes semblaient alors occupées à regarder les alentours, à s'entretenir mutuellement. C'était autour de Daniel une délicate et discrète conjuration. Chacun comprenait ce qu'il pouvait ressentir et désirait paraître, vis-à-vis de lui, ne pas s'en apercevoir.

De tout ce qu'ils visitaient, M. d'Armyngt emportait des impressions confuses, car il n'avait d'yeux que pour Pierrette, dont la joie s'exubérait en paroles et en rires.

Ainsi déborde la mousse d'un champagne doré que ne comprime plus l'hermétique fermeture. Car, avec lui, avec eux, sans la présence maternelle, la jeune fille n'était plus la créature comprimée, un peu imposante, que l'assujettissement de l'étude combiné et de la régie mondaine avait faite. Elle se retrouvait jeune, primesautière, avec les ardeurs et les enthousiasmes d'autrefois, que nulle contention ne refrénait.

Avec un laisser-aller de bon aloi, elle donnait la réplique à Jasper, traité par elle en grand gamin sans conséquence.

— Comme vous êtes jeune! lui disait-elle, quand, se laissant tomber sur l'herbe à ses pieds, il lui débitait, comme en ce moment, mille folies.

— Cinq ou six ans de plus que vous, miss; il est vrai que vous êtes très vieille.

— Je me sens votre aînée de bien des années, et, du reste, nous n'avons pas la différence d'âge que vous inventez : dix-huit mois à deux ans d'écart, pas plus. Et, pour la raison, micux vaut ne pas en parler...

Croyant à un reproche, il prit l'air d'un enfant grondé.

Daniel intervint.

Il aimait grandement son jeune ami et le protégeait volontiers contre les taquineries de Pierrette.

— Elle sait que vous êtes capable d'être sérieux, et même très sérieux, assura-t-il; votre gaité est mon rayon de soleil; elle ne l'ignore pas davantage, n'est-ce pas, Pierrette ?

Mlle Nozières tendit la main à Jasper.

— Restez comme vous êtes, master Dorsett, vous me plaisez beaucoup ainsi. On ne peut vous désirer autrement. Je constate, et voilà tout.

— Alors vous m'aimez tel, miss ? bien vrai ? demanda humblement le jeune Américain.

— Oui, tel, ne changez pas; la gravité vous irait mal, comme des manchettes à ces petits animaux.

Avec un éclat de rire, son doigt désignait une troupe de jeune porcs en goguette, roses, frais, qui envahissaient sans façon le joli endroit choisi ce jour-là pour camping.

Grognant, se bousculant, les indiscrets visiteurs forçaient la verte retraite, attirés sans doute par l'odeur alléchante des victuailles étalées que les voyageurs se préparaient à partager. Ce fut un mouvement de désarroi.

Gerty criait en se sauvant; Pierrette riait, protégeant le repas en danger. Jasper, relevé d'un bond, fonçait sur l'ennemi, gesticulant des bras et des jambes, réussissant promptement à faire fuir les envahisseurs qu'il poursuivait au pas de course.

Daniel, paisible au milieu de ce brouhaha et, du reste, empêché d'y prendre part, regardait Jasper s'éloigner avec un large sourire.

— Que Dieu le bénisse, le cher garçon ! Quel gentil et utile compagnon est votre frère, miss Gerty ! Que ferions-nous sans lui, qui pense à tout, a soin de tous et de moi spécialement ? Ah ! il n'est pas égoïste.

Sa tendresse pour Jasper perçait dans cet éloge

fraternel. Gerty en devint toute rose. N'en rejail-
lissait-il pas un peu sur elle ?

Victorieux, celui en cause revenait, essoufflé,
reprendre sa place favorite près de celle dont déjà
il avait oublié les taquines escarmouches.

Leurs relations avaient maintenant un caractère
de franche simplicité qui ravissait le jeune homme,
bien que la délicieuse Française se fût mise, vis-à-vis
de lui, sur un pied de guerre amicale, ne permettant
à Jasper aucun tendre témoignage.

« Vraiment, pensait Pierrette, le sentiment n'est
pas son genre ; dans le rôle amoureux, je ne le vois
pas. »

L'amour ! elle n'en avait ni le soupçon ni le désir,
mais instinctivement se garant de tout ce qui, de
près ou de loin, aurait ressemblé à cela de la part
de l'Américain.

Et il le sentait, sans bien définir la raison qui
poussait toujours la belle déesse à se rire de ses
vifs empressements.

Ce qu'il ne devinait pas, ce à quoi il n'avait jamais
pensé, c'est que Pierrette se mettait surtout en
garde contre ses accaparements, à cause de Daniel.
La jeune fille, depuis qu'elle vivait presque journalle-
ment entre les deux amis, prenait conscience de la
délicatesse de sa situation.

Elle se rendait compte vaguement que répondre
aux avances du jeune homme ferait de la peine à
Daniel, celui-ci si jalousement désireux de se réserver
les privilèges d'intimité qu'autorisait leur amitié
d'enfance. Mais, d'autre part, elle savait lui faire
grand plaisir, en témoignant gentiment à Dorsett et
à sa sœur une affectueuse gratitude pour les soins
et les services dont M. d'Armyngt leur était rede-
vable. Cette juste mesure à établir nécessitait un
doigté spécial.

À l'Américain de nature spontanée, inflammable,
il fallait donner et retenir en même temps ; à Daniel,
au cœur généreux et avare à la fois, il fallait ne rien
enlever en se prodiguant aux autres.

L'auto déposait Mlle Nozières chaque soir à Rive-
d'Or, d'où sa mère et Josée étaient absentes, avant
d'avoir su l'arrivée des Américains à la Saulnaie.

Elles devaient rentrer ce jour même.

Mme Nozières, en débarquant, apprit avec une
vive contrariété qu'elle avait perdu toute une semaine
du séjour près d'elle de la famille Dorsett.

Bien plus encore fut-elle désolée au récit de l'existence mouvementée dont ils animaient le pays.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit cela avant mon départ, Pierrette ?

— Mais, maman, vous savez bien que je suis rentrée de Paris l'ignorant. Et vous partiez me disant que Daniel attendait quelqu'un, lorsque j'ai trouvé les Dorsett installés chez lui. Du reste, vous les verrez ; je les crois encore dans le pays pour un certain temps.

Ignorante des projets de sa mère à l'égard de ces étrangers, Pierrette ne comprit rien au désappointement maternel. Puis elle supposa qu'elle regrettait pour Josée, sinon pour elle-même, la participation aux joyeuses randonnées qui, malheureusement, prenaient fin.

Le jeune industriel allait, en effet, reprendre et suivre, de façon plus suivie, ses affaires d'importation, interrompues toute une semaine pour son plaisir et surtout celui de sa sœur et de ses amis. Il savait être sérieux, l'heure venue, et Mlle Nozières, malgré ses dires, n'en doutait pas.

Gerty avait rejoint Evie à Paris ; ils reviendraient tous à la Saulnaie achever leur séjour d'Europe avant de reprendre le chemin de New-York, le jeune ménage Génor compris.

Alors les relations tant désirées par l'astucieuse chatelaine pourraient se réaliser. Des quelques jours qu'ils donneraient encore à M. d'Armyngt, elle saurait profiter.

Déjà s'élaboraient dans son esprit de gigantesques projets.

Pour la première fois depuis les deuils, Rive-d'Or rouvrirait ses portes à l'élément mondain. En remerciement des avances faites à sa fille, Mme Nozières donnerait un bal, qui clôturerait une série de petites réunions privées ; elle présenterait ainsi les riches Américains aux diverses familles que la belle saison éparpillait dans le voisinage plus ou moins immédiat, les autos rapprochant si facilement les distances !

Mlle Nozières, charmée des nouvelles dispositions de sa mère, acquiesça à tout. Sa belle jeunesse se réjouit à l'idée des distractions champêtres, dont l'intimité relative la changerait des fastidieuses réunions parisiennes, où sa mère la traînait quelquefois sous prétexte de devoir social.

Il lui fallait alors faire acte de présence en plu-

sieurs salons dans la même soirée, y contempler le même spectacle de luxueuse cohue, y entendre débiter les mêmes banalités.

Était-ce un amusement, cela ?

Non, une corvée, au moins pour Pierrette qui détestait la foule, aimait à causer, négligeait les niaiseries du flirt et les propos plus ou moins lestes qu'échangeaient entre elles, et surtout avec leurs jeunes contemporains, nos modernes mondaines, assoiffées de vie à outrance.

Une détente se produisit alors dans les rapports de la mère et de la fille, cette dernière se prêtant de bonne grâce à l'organisation des préparatifs de fête. L'esprit inventif de la jeune fille se mit au travail ; elles convinrent ensemble des diverses attractions à offrir, le moment venu, à leur voisinage. On inviterait par séries, avec les quatre étrangers comme fond habituel. Moins nombreuse à la fois, chaque réunion serait plus gaie, moins pompeuse, puisque restreinte.

Ceci jusqu'au jour du grand « tralala » final, dont la composition serait faite des éléments précédemment reçus additionnés de tout ce que comptait de relations parisiennes Mme Nozières, et elles étaient nombreuses !

Ce bal serait un petit événement dans la chronique locale. On serait « à la page » comme le voulait la châtelaine, c'est-à-dire bien au goût du jour, mais on s'y amuserait franchement, sans pose, ainsi le désirait Pierrette.

Ce programme esquissé plut à Mme Nozières ; il favorisait son secret espoir et flattait son amour-propre.

Sa fille eut donc carte blanche pour agir, mais ne négligea pas, en attendant le retour des amis de Daniel, la reprise des poses. Celles-ci n'avaient été que trop écourtées et souvent supprimées, les jours de longues excursions, pour lesquelles la journée entière n'était pas de trop. Chaque matin, elle revint avec régularité ; M. d'Armyngt, entre temps, travaillait sans sa présence. Le visage se détachait maintenant, expressif et vivant, d'une ressemblance exacte ; la silhouette générale s'esquissait.

Tout absorbé par son œuvre, Daniel s'informait peu de ce qui se passait au dehors de la Saulnaie. Il ne vivait que dans l'attente de l'heure qui ramenait le cher modèle et jouissait alors de ce moment-là avec plénitude.

De s'être mêlé quelques jours à la vie extérieure avait endormi sa rancœur d'infirmes, calmé ses nerfs, fait oublier son intime déception. N'avait-il pas tout ce qu'il aimait ?

Il savait trop qu'il était inutile d'ambitionner davantage ; sage pour le moment, s'y résignait et avec sa délicatesse de femme et d'amie compréhensive de ses sentiments, sinon du seul qui était le mobile de tous, Pierrette ne l'entretint que peu des intentions de sa mère ; elle lui dit seulement que Rived'Or allait momentanément devenir un centre mondain, pour distraire ses amis, lorsque ceux-ci seraient de nouveau à la Saulnaie.

M. d'Armyngt accueillit cette nouvelle avec satisfaction. Il était naturel que Pierrette voulût rendre aux Dorsett l'agrément qu'ils lui avaient procuré, en les recevant à son tour. C'était aimable à Mme Nozières de s'y prêter. Il ne questionna pas davantage, le sujet ne l'intéressant pas personnellement, car, pour lui-même, pauvre animal forcé, il ne quitterait pas sa tanière.

D'avance, la jeune fille le savait, sans qu'il le lui dise, elle n'insisterait pas pour le mêler même aux petites parties.

Par nature déjà un peu sauvage, et par caractère dédaigneux de ce qu'il est convenu d'appeler le monde, Daniel n'aimait pas les réunions. Loin de l'attirer, elles l'éloignaient. Et, dans sa condition actuelle, même l'intimité lui plaisait moins que sa solitude, si triste fût-elle.

Ce fut ce qu'il ajouta, apprenant ces projets.

— Il ne faudra pas demander de me joindre à vous.

— Oh ! pourquoi, Daniel ? répondit-elle pour la forme.

— Moi ! ma pauvre enfant, je détonnerais dans vos gaités. Bon lorsque c'était entre nous, mais, avec des inconnus, ce n'est pas possible. On ne va pas contre sa destinée : je tire de la mienne le meilleur parti. Quand je vous ai, il est sortable, et je ne me plains pas. En dehors, eh bien, tout plaisir est mince, je vous assure. Pourquoi donc ne pas apprendre à me suffire à moi-même ?

Elle soupira.

— Avec quelle sérénité d'âme vous acceptez de faire souffrir ceux qui vous aiment, en vous mettant ainsi à l'écart !...

— Faire souffrir ? oh ! je ne ferai souffrir personne.



C'est me supposer trop de puissance. Quelques regrets, oui, je le crois, parmi mes bons amis, mais ces regrets n'ont rien de cuisant.

— Daniel, Daniel, est-ce vous, la sincérité même, qui pouvez dire cela ? Est-ce que vous ne manquerez pas à moi, voyons ?

Le regard de Pierrette était ému.

Il tressaillit violemment, mais ce ne fut qu'une seconde ; elle continuait :

— Vous faites maintenant tellement partie de moi-même ! je ne puis concevoir l'existence sans vous, et je voudrais tant que vous en soyez convaincu.

Ah ! ces paroles dont elle ne comprenait pas la portée, paroles dangereuses pour lui et qui distillaient le vertige !...

Il devint pâle et chercha un appui. Elle ne s'en aperçut pas, toute à son reproche.

— Vous êtes par trop sceptique, Daniel ; vous ne voulez pas croire à la force de mon amitié qui, de plus en plus, absorbe ma vie.

Les mots que criait son âme : « Soyez mienne, alors ; soyez ma femme ! » expirèrent sur ses lèvres par la force de sa volonté. Non, il n'abuserait pas de cet affectueux élan pour la retenir davantage à lui ; la seule réalité à laquelle il peut s'abandonner, prétendre, celle d'une amitié forte, tendre, dévouée, est déjà chose si belle pour lui, et elle l'en assurait.

Ah ! pourquoi n'était-il plus l'homme fort de jadis ? il lui dirait en ce moment, presque sûr de la conquérir, les paroles d'amour, en réponse à l'élan passionné que lui jetait sa voix tout à l'heure : « A moi, est-ce que vous ne manquerez pas ? Je ne puis concevoir l'existence sans vous ! »

L'écho en vibrait encore en son cœur. D'un geste de désespoir, il serra les mains.

— C'est un rêve irréalisable, murmura-t-il, pensant tout haut sans le savoir.

— Quel rêve, mon ami ?

— Celui de penser que nous pourrions toujours nous voir comme en ce moment. Il faut se faire une raison.

— Mais cela se pourra. Oh ! de petites séparations, sans doute, puisque nous ne vivons pas sous le même toit, mais le revoir après n'en est que meilleur.

— Oui, jusqu'au jour où vous choisirez un mari, parmi ces snobs que vous allez recevoir à Rive-d'Or.

— Oh ! ce jour n'est pas près, je crois, le mariage

sans amour, Daniel, je n'en veux pas. Ce doit être chose horrible ; n'y pensez pas pour moi.

Comme elle lui semblait de plus en plus lointaine, si peu à l'idée qu'il pût compter parmi ceux qu'on peut épouser. Il se ressaisit.

— Enfant, vous êtes la sagesse même. Il faut prendre le bon temps quand il est à nous, et ne pas penser à demain.

— Mais si, pensons-y, au contraire. Il me semble qu'il serait temps de venir poser en costume. Vous n'y songez plus. La tête est terminée ; ne voulez-vous pas maintenant habiller magnifiquement ce flou qui a la prétention d'être ma silhouette ? Je suis trop immatérielle.

Elle riait.

— Convenu ! Arrivez demain à pareille heure, nous commencerons le travail des splendeurs.



De nouveau, Pierrette est là, rosée par la course matinale, à travers la verdure fraîche trempée de soleil.

Des pieds à la tête, elle s'est drapée dans une mante ample et légère, qui voile entièrement ses dessous. La dentelle du capuchon froncé, descendant sur les yeux, cache en partie le menu et fin visage, éclairé du rayon des prunelles bleutées.

De toute sa personne émane une sorte de coquetterie inconsciente, celle de toute femme qui se sent parée. En temps ordinaire, se mettre « en gala », comme elle dit, lui paraît chose banale, faisant partie de ses actes journaliers ; mais, contre la coutume, aujourd'hui, c'est pour quelqu'un, en particulier, qu'elle s'est faite « belle », et non pour un public indifférent ou trop admiratif. Parfois, elle sourit à la pensée de surgir ainsi dans la solitude de la Saulnaie. Ce sera amusant d'entendre la voix de son peintre, satisfait, approuver l'inédite composition du grand couturier, créée d'après ses seules inspirations. Sa psyché, ce matin, lui a certifié la réussite ; le costume, riche dans son apparente simplicité, est un mélange de moderne et d'ancien fort bien compris.

Le portrait de Pierrette, ainsi vêtue, n'accusera aucune époque, ne pourra dater.

C'est ce qu'elle désire.

Nous avons en nous l'obscur besoin de ne vouloir vieillir, c'est-à-dire, en prenant des années, de rester

nous-mêmes, telles que la jeunesse nous a faits ; c'est l'instinct de l'immortalité sans décrépitude et sans âge, aux yeux qui nous contemplent et nous contempleront plus tard. Ils réalisent cela, ces vieux portraits d'atèles, idéalisées peut-être, qui nous les conservent si attrayantes qu'on ne peut se les imaginer qu'en éternelle jeunesse, même si elles ont vécu cent ans.

Daniel est à son poste, dans le vaste atelier où toute la gloire de l'été pénètre.

Une ventilation intelligente le fraîchit. L'ombre des grands stores blancs tamise la chaleur, en même temps que la lumière. Du reste, il est relativement tôt ; le soleil, arrivant de côté, n'a pas encore sa force.

Pierrette et son peintre ont les habitudes matinales des gens qui ne craignent pas, s'il le faut, de s'éveiller avec l'aurore. Ils aiment l'un et l'autre à s'imprégner de la première haleine vivifiante du jour commençant.

Le travail est meilleur, l'esprit plus vif, la main plus sûre ; aucun importun ne peut l'interrompre. Ils ont donc choisi la matinée de préférence. Des bouquets de roses en tous les coins embaument. Le jardinier connaît les goûts de son maître et, surtout, veut plaire à la belle visiteuse. Elle sait si bien apprécier, et d'un mot charmant le complimenter lorsque la décoration fleurie la charme.

— Me voici ! Bonjour, Daniel, dit Pierrette, passant légère le seuil et venant à lui.

Il avait entendu l'arrêt de l'ascenseur et se tenait près de la porte.

Mais elle ne lui laissa pas le temps de placer une parole, tellement animée par la course et le plaisir. C'était la folle petite fille d'autrefois.

— Oui, me voici en Cendrillon, mais dans toute ma gloire en dessous. Et je suis venue à pied, ne vous déplaît ; en grande toilette à cette heure, c'est plaisant. Il est vrai qu'elle était cachée, pour ne pas scandaliser les oiseaux au passage. Je ne parle pas des gens : dans notre sentier d'autrefois, on ne voit que moi, les martins-pêcheurs et les fleurs d'or !

« C'est pourquoi je l'aime. Il me permet toutes les fantaisies ; celle de venir à vous, en robe du soir, à huit heures du matin, n'est pas la moins originale ! Je me suis gardée hier d'annoncer ce projet à maman. Il m'aurait fallu l'auto, la femme de chambre, des cartons à n'en plus finir et, par-dessus

le marché, vous demander un appartement ici pour m'habiller.

« J'ai simplifié la question, et le protocole maternel l'ignorera toujours. Sous cette humble mante de Peau-d'Ane, personne ne peut deviner, avant vous tout à l'heure, l'apparition que doit immortaliser votre pinceau, ô mon peintre !

Un très jeune rire faisait étinceler en étoiles les yeux habituellement sérieux de la jeune fille, et M. d'Armyngt ne voyait que ces yeux ; elle laissait passer en eux l'insouciance joie de la vraie jeunesse !

Gagné par cette gaité entraînant, il l'avait écoutée debout et s'approchait d'elle avec l'intention de l'aider à se débarrasser de sa mante.

— Dans votre effervescence, petite chrysalide, lui dit-il rieur aussi, vous ne me laissez pas le temps de répondre à votre bonjour.

Pierrette s'éloignait comiquement ; il la suivait.

— Oh ! Daniel, supplia-t-elle, demeurez là et fermez les yeux. Je vous dirai lorsqu'il faudra les rouvrir. La chrysalide va devenir tout à coup papillon ; elle veut dépouiller elle-même son enveloppe.

— Que vous êtes enfant, Pierrette !

Mais, docile, il lui obéissait.

En deux pas, elle fut sur l'estrade de pose ; puis, face à lui, d'un geste délicat et prompt, rejetant derrière elle le manteau à capuche qui retomba au loin, la jeune fille prit l'attitude gracieuse et artistique convenue d'avance.

— Regardez, maintenant, monsieur mon peintre, suis-je digne de passer ainsi, grâce à vous, à la postérité ?

Daniel avait rouvert les yeux à la lumière dorée, et c'est elle à présent qui baissait les siens, subitement gênée de sentir ses épaules nues, caressées par le soleil.

Il la regardait comme une merveille inconnue, comme une fée, comme un elfe fin et blanc. Les plis soyeux et souples de la robe liliale n'étaient en rien froissés. Ils tombaient, enserrant avec grâce le corps svelte, qu'ils enveloppaient sans l'accuser. De délicates broderies d'argent, formant des lis, montaient de côté jusqu'au décolleté chaste. C'était frais, jeune et charmant. Pierrette ne réitéra pas sa question : « Suis-je bien ainsi ? » le regard de Daniel étant une suffisante réponse.

Silencieusement, il se mettait au travail, après ces simples mots :

— Vous avez un goût exquis, Pierrette.

Comme il faisait doux, comme il faisait bon dans l'atelier fleuri. Pendant un long moment, on n'y entendit que le bruit à peine saisissable d'une soudaine pluie de pétales qui tombaient d'un bouquet de roses soudainement effeuillées.

La main fébrile du peintre, saisissant sa palette, avait heurté le vase où se mourait leur gloire !

Dans ce silence, Pierrette réfléchissait.

La jeune fille n'avait pas reçu de son ami les louanges escomptées et, pourtant, se sentait plus doucement satisfaite de sa calme approbation que s'il l'eût saluée d'un cri d'enthousiasme.

Ah ! combien tout en lui restait pondéré : l'élan, le ton ; il possédait le talent de la juste mesure. L'insistance de son premier regard avait été l'hommage inexprimé de la jouissance de l'artiste. Elle lui savait gré d'avoir su taire le sentiment personnel qu'il avait dû éprouver en tant qu'homme, alors qu'elle s'offrait à son admiration, sans avoir réfléchi, ne voyant en lui que le peintre. Il n'avait voulu ni l'enorgueillir ni la troubler.

Combien peu auraient agi de même, et qu'elle avait raison de le placer dans son esprit au rang tout spécial qu'il y occupait.

Ami protecteur et sûr, il la regardait toujours comme la petite compagne enfant, confiée à sa garde. Avec lui, elle se sentait, quoi qu'elle fit, en pleine et simple sécurité.

Pierrette se laissa envelopper, songeuse, par ce grand souffle de confiance, le regard enfui vers les mystérieuses profondeurs de cette joyeuse et pacifiante ivresse qui chantait, en elle, une chanson sans mots, dont le sens lui échappait encore.

La voix de Daniel l'éveilla ; elle tressaillit, comme au sortir d'un vrai sommeil, ressentant une vague lassitude.

— Petite amie, j'ai jeté l'ensemble de votre jolie toilette. Mais vous devez être fatiguée ?

Il venait lentement lui offrir la main pour la descente de l'estrade.

— Fatiguée ? je ne crois pas. Si, un peu tout de même. Je dors, je crois, les yeux ouverts ; en tout cas, je rêvais.

Sans accepter son aide, elle marchait vers la toile.

— Oh ! Daniel, comme c'est réussi ! Comment

avez-vous fait cela si vite ? Il y a donc longtemps que vous peignez ? C'est vous qui devez être las !

— Le temps ne m'a pas paru long, sourit-il ; cependant, je serai bien aise de m'étendre.

Mlle Nozières poussa vers lui la chaise longue. Il s'y laissa tomber un peu anéanti, mais l'air satisfait.

Avant de s'asseoir également, Pierrette avait saisi sa mante et s'en enveloppait, dans un instinctif ressaut de réserve pudique.

La jolie dame immatérielle, face à eux, pouvait bien montrer ses épaules de neige sur la toile. C'était bien sans inconvénient, mais Pierrette, son double en chair et en os, pour se sentir plus à l'aise, voila les siennes et ne les découvrit plus.

*
*
*

Les visiteurs de Mme Nozières sont réunis pour la première fois à Rive-d'Or. D'animées parties de tennis seront suivies de charades. Cela doit occuper l'après-midi. Un souper clôturera la réception ; tous se disperseront après, sans veille.

C'est le prélude. Il y aura trois autres réceptions du même genre, avant le grand bal.

Les Américains se montrent charmants. Leur seule présence met la vie, l'ardeur. C'est l'excitation joyeuse, dont le long Jasper et sa sœur Evie sont le centre et l'âme.

Les autres suivent, entraînés, et l'on s'amuse, comme l'avait voulu Pierrette, sans snobisme et sans pose.

Mme Nozières paraît ravie et leur fait mille avances. La petite Josée déborde de joie. Jamais elle ne s'est vue à pareille fête. C'est d'ailleurs à qui s'occupera de la jolie enfant, que Gerty, en particulier, a accaparée tout de suite, séduite par son bagout spirituel qu'elle excite.

Josée n'avait pas revu Daniel depuis le jour où, jalouse et intimidée, elle le déclarait laid, pour taquiner sa jolie tante.

L'histoire de son accident, de sa maladie, contée devant elle, l'ont vivement impressionnée. Elle se le représente depuis comme un personnage de légende, qu'elle ne verra plus désormais, parce qu'il est en petits morceaux et qu'un rien peut de nouveau le mettre en miettes.

Cette représentation imaginaire lui inspire une crainte mêlée de grande compassion et telle que

l'enfant n'a jamais osé en parler ni à sa grand'mère ni à sa tante.

Le nom de M. d'Armyngt est prononcé entre les deux femmes, avec réserve et un silence de pitié. Cela a confirmé l'enfant dans son idée extraordinaire. Mais, sachant que les Américains sont logés à la Saulnaie, mise en confiance par la jolie dame qui a les yeux si longs, si doux, Josée s'est aventurée à parler du « pauvre monsieur ». Elle a demandé de ses nouvelles avec réticence.

Gerty, touchée, l'a couverte de caresses. Alors, enhardie, la petite, craintivement, questionne :

— Il ne viendra pas, le monsieur, ce soir ?

— Non, chérie, il n'a pas voulu.

— Et vous le voyez ?

— Mais oui, tous les jours.

— Vous le touchez ? Est-ce qu'il embrasse ? Est-ce qu'on peut prendre sa main ?

La jeune Américaine n'a pas compris, ne sachant pas quelle singulière vision se figure l'enfant. Mais, à l'idée d'un baiser évoqué, son ame d'amoureuse se trouble. Elle a rougi malgré elle et s'est tue, sans répondre.

Josée n'a pas osé pousser plus loin ses interrogations ; sa curiosité, insatisfaite, est restée déçue.

Sans se douter qu'une autre pense à lui, Pierrette, qui fait les honneurs avec entrain, n'oublie pas non plus l'absent. Ce n'est plus la docte travailleuse, l'esprit préoccupé de recherches scientifiques, analysant, documentant avec Mudry, puis le suivant, intéressée, infirmière bénévole, au chevet des estropiés : c'est une jeune fille riuse, semblable en apparence à toutes, avec, cependant, en elle, quelque chose de plus arrivé, de plus complet, déjà femme en raison de son existence si en dehors de toute convention.

Mlle Nozières à Rive-d'Or n'est plus le docteur Nozières ; elle a déposé la réserve un peu fière, dont volontiers elle voile dans le monde sa naturelle expansion. Son regard s'éclaire, sa bouche sourit ; Pierrette en congé s'anime, devient ce que sa mère lui reproche tant de ne pas être : une femme, avec des instincts de femme, non cette création étonnante, trop moderne, dont les occupations plus viriles que féminines absorbent sa vie et la déroutent du sentier commun. Mme Nozières ne se rend pas compte qu'elle en fut l'instigatrice. Si elle eût été, pour sa

filie enfant, une mère tendre, sachant attirer son cœur et non l'éloigner par son indifférence sans témoignages de tendresse, Pierrette ne se serait pas repliée sur elle-même, n'eût pas cherché hors du foyer à utiliser son besoin de dévouement, son ardeur de vie, l'avidité de son intelligence. Et cela est si vrai cependant. Si, ainsi qu'en ce moment, Pierrette se reprend à être jeune et gaie, c'est à Daniel qu'elle doit ce revirement.

En effet, près du pauvre infirme, l'unique au monde avec qui elle peut se montrer elle-même, l'âme de Pierrette s'est ouverte à d'autres idées que celles qui l'occupaient avant.

Toujours sérieuse au fond, toujours éprise des austères et intéressantes études de l'art chirurgical, la jeune fille s'avoue que cet art ne peut remplir sa vie. Il lui est et lui sera difficile à cultiver pratiquement.

Ne se voit-elle pas tout à l'heure impuissante à soulager, à guérir l'inertie des membres de son malheureux ami? Ses mains sont liées vis-à-vis de ce malade qu'elle ne peut traiter.

Mlle Nozières a senti que sa seule influence morale, et non sa thérapeutique, peut agir sur lui.

Donc, elle s'applique désormais à être surtout femme pour lui plaire et le contenter.

Peut-être alors sera-t-elle plus apte à le persuader de l'essai d'un traitement qu'il repousse toujours parce qu'il ne croit guère à son efficacité.

Et parce que, surtout, il lui est pénible, ô combien! d'effleurer avec elle le sujet de ses misères.

Il croit que cela le déconsidère, le diminue aux yeux de tous, peut-être même aux siens. Comme il se trompe!

Que faire pour lui prouver que rien n'est plus faux? que, au contraire, elle le trouve fort dans sa faiblesse, grand dans sa résignation apparente, et si digne d'admiration en tout?

Six semaines seulement se sont écoulées, depuis que l'ami d'enfance est revenu. Plus qu'autrefois, Pierrette constate qu'elle lui est profondément attachée. Il fait désormais partie de sa vie, en devient même le premier mobile; elle est heureuse quand elle le revoit; il lui manque quand il est loin d'elle. Tout ce qu'elle fait, ce qu'elle dit, c'est avec l'obscur et inconsciente intention d'avoir la joie de le lui répéter, afin qu'il y participe. Et bizarre contra-

diction : la jeune fille prononce rarement le nom de Daniel, redoute qu'on lui en parle. Il demeure dans sa pensée, et cela sans l'absorber, sans la distraire de tout ce gai mouvement auquel elle prend part, l'esprit présent, l'âme dilatée.

Pierrette, heureuse de vivre, ne se demande pas pourquoi. Son cœur chemine...

— Miss, miss, on nous attend pour le « dernier ».

Pierrette apparut en toilette de bal.

— Monsieur Jasper, vous êtes bien pressé. Il me fallait le temps de changer de costume.

Dorsett, drôlement, fit le geste d'être ébloui.

— Pressé ? je le suis, je vous assure. Songez donc : je dois, à vos pieds, vous faire entendre, à genoux, une brûlante déclaration. Or, cela ne m'est permis que sur les planches ; ce qui est dur, sans jeu de mots, ajouta le grand gosse dans un rire éclatant auquel la jeune fille fit écho.

— Et ne faites pas de gaffe, surtout, recommanda-t-elle ; ne prononcez pas le mot de la charade. Le public doit le deviner. Notre « premier » a été très réussi ; le « second » eut un succès de gaité ; il faut que le « dernier » les dérouté. Soyez le mari amoureux, sentimental, que je trouve grotesque, as-som-mant ! c'est le mot.

— Naturellement, avec vous, miss, c'est toujours ainsi.

— Je vous planterai là agacée, et vous continuerez dans le vide, parlant emballé, sans vous apercevoir que votre femme n'est plus devant vous. Vous avez bien saisi ? Alors, allons-y.

Mlle Nozières, éclatante de beauté, scintillante des diamants maternels, suivie du grand Jasper, en habit, l'air penaud, ahuri et extasié à souhait, fait son entrée, salués l'un et l'autre par des bravos chaleureux.

— C'est le couple rêvé, murmure très bas la voix d'Évie à l'oreille de son mari.

Elle s'amusait royalement.

Mme Nozières avait Génor à côté d'elle et recueillit l'exclamation, quoique étouffée. Sa figure peignit le contentement. Oui, le couple rêvé ! et l'idée en venait à la propre sœur de Jasper ! Quel atout dans son jeu.

Tout marchait au gré de ses désirs ; le jeune Amé-

ricain, rieur toujours, n'en était pas moins devant Pierrette comme un grand point d'admiration perpétuelle. Celle-ci le traitait un peu en gamin, c'est vrai, mais elle était très gentille avec lui, n'organisant rien sans son concours, et sa physionomie changée la transformait agréablement.

Allons, tout allait bien; on ne laisserait pas repartir de France les Dorsett, sans régler la question mariage au gré des intéressés. Avant cela, elle irait trouver d'Armyngt pour le prier secrètement d'intervenir auprès de Pierrette.

Quel médiateur plus autorisé, plus persuasif, pourrait-elle trouver? Il devait tant à son jeune ami qu'il s'emploierait volontiers à faire son bonheur. Quant à Pierrette, l'influence indiscutable que, de tout temps, Daniel exerçait sur son esprit, triompherait facilement, on pouvait l'espérer, des objections que soulèverait sans doute, tout d'abord, la jeune réfractaire à l'enchaînement conjugal.

Enchaînée! A Jasper qu'elle mènerait en laisse! Daniel saurait la rassurer. Avec un mari comme celui-ci, elle serait libre, libre; il ne l'entraverait en rien.

Durant ces réflexions, la scène drolatique se poursuivait et se terminait au milieu des rires soulevés. Mlle Nozières, disparue prestement dans les coulisses, remplacée adroitement par Gerty, en femme de chambre, regardait et écoutait très égayée le grand Américain qui, paraissant ne pas se douter de la substitution, continuait à débiter ses phrases enflammées à la camériste, dont le regard langoureux, éclairé de gaieté, était plus joli que jamais sous le petit bonnet de circonstance.

Après le rappel des acteurs, Jasper, encore tout animé, rejoignit Mlle Nozières.

— Miss, êtes-vous satisfaite de votre pantin? Me suis-je montré suffisamment idiot? Vous auriez pu donner ce rôle à un de ces jeunes Français, vos voisins. Tous sont comme moi à votre service. Quel plaisir trouvez-vous à me choisir de préférence quand il s'agit de me rabrouer, comme tout à l'heure? Et dire que cela ne m'empêche pas...

Pierrette l'interrompt :

— Allons, allons, monsieur Dorsett, ne continuez pas hors la scène vos jolies bêtises. Si je vous choisis comme partenaire, c'est que nul autre ici ne saurait rendre, aussi bien que vous, les rôles désopilants

qui vous sont confiés. Miss Gertry, n'est-ce pas exact ?

La jeune Américaine enlevait sa coiffure, remettait ses boucles en état ; elle sourit malicieusement.

— Mon frère est un acteur de premier ordre, et il le sait ; sa modestie actuelle ne me trompe pas en ce moment ; il mendie votre louange, miss, celle-là seule lui tient au cœur.

Gerty envoyait à Jasper un regard de chaud encouragement.

Pierrette tendit la main gentiment au jeune homme. La figure de ce dernier s'illumina.

— Alors, miss, vous ne me trouvez plus « assomant », dit-il, continuant la plaisanterie. Je n'aurai pas usé en vain mes genoux, vous assurant que vous êtes la perle des femmes ?

— Plaignez-vous, monsieur le douillet, le tapis est épais et doux, vous pouviez vous y trainer sans dommage.

— Et mon cœur torturé, miss, que vous remisez sans pitié toujours ?

La jeune fille n'insista pas ; elle prit la main de Gerty, l'entraînant vers la porte ; ils étaient tous les trois encore dans la pièce servant de coulisse.

— On va souper dans un instant, dit-elle ; et, pour consoler le jeune Américain qui la regardait indécis de savoir s'il lui avait déplu, elle lui jeta en riant :

— Nous, les artistes, serons à la même table ; vous et moi présiderons, et l'on ne boira que du champagne ; cela remettra vos genoux en état, et votre moral au point, monsieur Jasper.



L'auto de Mme Nozières décrivit une élégante parabole, et s'arrêta face au vieux porche de la Saulnaie.

Elle en descendit seule.

La châtelaine, taisant son projet, avait expédié Pierrette et Josée à la petite ville, en vue de divers achats très urgents.

Elle voulait tenir secrète sa visite à Daniel. Sa fille l'ignorerait présentement et plus tard. Sans s'arrêter à admirer le désordre voulu et vivace de la fouguese végétation des roses pâmées de soleil, qui montaient à l'assaut des vieux murs, elle franchit le seuil.

Au bruit de la sirène, le boy accourut, l'introduisit.

— Je vais prévenir Monsieur. Monsieur est dans son atelier. Si Madame veut entrer au salon.

— Non ! annoncez seulement Mme Nozières. Je monterai vers lui ; inutile de le fatiguer, montrez-moi le chemin, je vous suis.

Mme Nozières connaissait peu le logis, n'y ayant fait qu'une seule apparition, lorsque, instruite par la lettre de Pierrette, elle était accourue prendre des nouvelles du pauvre accidenté.

Depuis, absente presque continuellement de Rived'Or, à son retour, prise dans l'engrenage de ses réceptions, elle ne renouvelait qu'aujourd'hui sa première visite.

Visite intéressée s'il en fut.

— Bonjour, Daniel, bonjour, mon cher enfant, lui dit-elle, tandis qu'il se dégageait doucement du siège où il lisait pour venir à la visiteuse. Mais vous avez une mine superbe ! vous êtes transformé depuis le temps où j'ai eu le plaisir de vous approcher.

— Bien peu transformé, madame, sourit gravement M. d'Armyngt, baisant la main offerte.

— Mais si, si vraiment ; vous avez votre apparence d'autrefois, Pierrette me l'avait dit. Oui, sincèrement, mon ami, continuait-elle, malgré l'expression désabusée que revêtait la physionomie du jeune homme, je le trouve. Evidemment, la souplesse manque toujours, mais, je vous assure, on s'en aperçoit aussi peu que possible. Vous avez une aisance de mouvements étonnante chez...

— Un monsieur empêtré, n'est-ce pas ? dit-il, venant à son secours. En tout cas, madame, vous êtes bonne d'essayer de me le persuader. Mlle Pierrette et Josée sont en bonne santé ?

— Excellente, merci ; elles sont en courses à Valmont. J'irai les reprendre au train, ce soir. Vraiment, quelle installation princière vous avez ici, Daniel, je conçois qu'elle vous invite à travailler. A propos, et le portrait avance-t-il ? On dit que vous le cachez à tous les regards. Pierrette n'en parle plus ; sans doute, elle respecte la consigne : rien dire, rien laisser voir ; la surprise sera complète.

— Mon Dieu, madame, c'est peut-être excessif de ma part, mais je ne travaille avec fruit qu'en tête à tête avec mon aimable modèle, à l'abri de tout conseil admiratif ou critique, l'inspiration libre ; les retouches viendront après, si on les juge nécessaires. A l'heure des derniers coups de pinceau, je serai prêt à changer telle ou telle chose de détails. Mais,

ajouta-t-il respectueusement, il est bien entendu, madame, que si exception doit être faite, elle vous concerne. Je suis prêt à satisfaire votre désir dès maintenant.

Daniel esquissait le mouvement de se lever. Mme Nozières mit sa main sur le bras de son hôte.

— Non, non, mon cher enfant; je comprends fort bien vos idées en fait d'art, il n'y a pas de petites choses, tout doit être respecté. Chacun en use à sa manière : caprice, fantaisie, manie même, tous les moyens sont permis. L'important, c'est la réussite et je ne doute pas du résultat final. Je verrai l'œuvre à votre moment. C'est ce grand chevalet là-bas ? Laissez-lui son voile, et parlons de vous.

« Vous ne vous ennuyez pas trop, je sais, de votre inactivité : vous savez la remplacer par des occupations sédentaires. J'admire cela, Daniel, et je ne suis pas seule. Du reste on vous entoure agréablement. Quels amis charmants que ces Dorsett et comme ils vous paraissent attachés.

« Je suis très heureuse d'avoir fait leur connaissance ; les deux jeunes Américaines sont charmantes, chacune dans son genre, si simples malgré leur situation de fortune qu'on dit énorme. Le ménage Génor ! quel contraste fait ce couple si discordant de physique ; la petite femme, si jolie, si amusante, si vive ; le mari est peu séduisant, et elle semble, malgré cela, la plus heureuse des créatures. Elle en joue, désinvolte, et il se prête à tous ses caprices.

— Les maris du nouveau monde, madame, sont presque tous comme Génor, aux genoux de leur femme, acquiesça M. d'Armyngt ; c'est passé dans les mœurs, là-bas, que l'homme doit travailler, prendre toute peine, pour parer l'idole choisie et lui éviter tout souci autre que celui d'élever les enfants qui viennent. Il y a des exceptions, de mauvais ménages, comme ailleurs, mais, en général, l'Américain comprend, de cette façon, son rôle de chef de famille.

Daniel aiguillait ainsi, sans s'en douter, la conversation sur la voie désirée.

Adroite, la mère de Pierrette ne découvrit pas encore ses batteries. Elle voulait amener la chose tout doucement, redoutant, d'instinct, que Daniel se refusât, de prime abord, à prendre la moindre responsabilité en ce qui regardait le mariage de son amie d'enfance.

Elle le savait sérieux, délicat, et tellement connais-

seur du caractère décidé et indépendant de celle qu'il faudrait influencer.

Elle continuait l'exposé de ses impressions sur la famille Dorsett.

— Et miss Gerty ? quel amour de jeune fille ; un peu sphinx, pas du tout le genre américain, plutôt créole dans l'allure, l'expression, la brune chevelure ; mais le contraste du teint blanc et des yeux clairs fait un ensemble de type qui n'appartient à aucune nationalité précise. Si j'étais homme, j'aimerais à déchiffrer cette énigme. Entre nous, Daniel, avouez que vous avez dû en être amoureux, lors de votre séjour à New-York. L'histoire raconte que vous l'avez sauvée des flots.

— Un sauvetage sans aucune péripétie méritoire, madame ; un repêchage, tout au plus. Mon cœur n'en a battu ni plus ni moins vite après qu'avant. Et c'est heureux pour le pauvre estropié que je suis devenu, que ce cœur ait été « au ralenti » à son égard. Quelle sorte d'existence j'aurais à offrir, maintenant, à cette jolie milliardaire !

— O mon Dieu, cher enfant, on ne sait jamais ce qui bat dans le cœur des femmes. Ne soyez ni plus amer ni plus craintif qu'il ne faut. En ce monde, tout peut arriver : si cette belle étrangère, qui ne ressemble à personne, vous avait remarqué et aimé, vous aviez là une occasion unique d'être assuré qu'on vous épousait pour vous-même, tel que vous êtes.

Daniel se mit à rire si franchement que Mme Nozières, d'abord interloquée, ne put s'empêcher de sourire aussi.

— Allons, reprit-elle, je vois avec plaisir que c'est bien vrai que vous n'avez jamais été occupé par cette délicieuse Gerty. C'est très surprenant ; je le craignais un peu, je l'avoue ; tout est au mieux. Votre ami, ce bon Mr. Jasper, avait dû penser à vous pour sa sœur, il vous aime comme un frère. C'est touchant de l'entendre à votre sujet. Quel cœur il paraît avoir, cet homme jeune, en train, et, en affaires, paraît-il, si entendu, apte, sérieux, qu'il en remonterait à des hommes d'âge. En voilà un qui ferait le bonheur d'une femme, conclut habilement Mme Nozières avec un soupir.

M. d'Armyngt eut une lueur de surprise. Vaguement inquiet de ce qui allait suivre, ses mains se crispèrent nerveusement sur les bras de son fauteuil.

Imperturbable, au cœur de son sujet, la mère de Pierrette poursuivait :

— Il a tout pour lui, ce garçon-là ; quel cadeau à offrir à une famille ! Sa joyeuse nature déride les plus impassibles, secoue les plus indifférents. Il n'y a qu'une voix pour le louer. Toutes mes petites voisines sont toquées de lui. Oh ! je sais bien que le chiffre de ses dollars, comme on dit là-bas, allume surtout les cervelles pratiques de nos modernes, mais c'est égal, même sans cela, ce grand garçon obtient un succès... mérité.

— Il faut le marier, madame, puisque mon ami a l'honneur d'avoir votre sympathie.

— Oh ! je ne demande que cela ; mais, moi, j'ai la bouche cousue ; Mr. Dorsett est épris de Pierrette, et c'est Pierrette seule qui doit l'encourager. Il est timide en face d'elle, comme un écolier. Mon propre désir ne suffirait pas à lui délier la langue, tant que l'espoir d'être accepté ne viendra pas de ma fille.

La foudre, tombant aux pieds de Daniel, l'aurait moins révolutionné que ces dernières paroles.

Jasper épris ! oui, il savait cela. Epris, autant du moins que ce cœur excellent, très fou, mais très léger, en somme, en fait de sentiment profond, pouvait ressentir.

Mais Pierrette ?

Pour que sa mère parlât ainsi, il fallait que quelque chose se fût produit depuis qu'il les avait vus l'un et l'autre ensemble. Son ami, peu cachottier par nature, ne s'en était pas ouvert à lui, cependant. Or, Daniel aurait été le premier confident, si Jasper eût reçu le moindre encouragement à oser la demande qui lui brûlait les lèvres.

Tant qu'il se faisait, c'est que la situation à l'égard de Pierrette, comme soupirant, lui semblait avoir peu de chance d'aboutir.

Toujours enflammé, ne le cachant pas, mais également toujours incertain d'un succès possible... M. d'Armyngt, ressaisi au contact de ces réflexions rapides, se fit impénétrable à son interlocutrice, quant à l'effet produit sur lui par des révélations qu'elle supposait sensationnelles.

Très grave, il la laissa continuer sans témoigner d'étonnement, sans exprimer d'opinion personnelle.

Cela ne faisait pas du tout l'affaire de Mme Nozières ; quoi ! il se montrait indifférent à la possibilité de cette union !

Elle reprit :

— Vous n'avez l'air ni surpris ni bien emballé, Daniel ; cela m'étonne de votre part. C'est pourtant l'occasion, pour vous, de rendre à votre ami l'immense service (dont je vous serai reconnaissante) de l'aider à réaliser son rêve. Et l'affectueux intérêt que vous portez à Pierrette devrait également exciter votre désir d'être, vous le pouvez, l'utile et habile artisan de ce que je crois son bonheur.

M. d'Armyngt, toujours en apparence très calme et maître de lui, malgré sa tempête intérieure, devenait facilement, à présent, le but intéressé de la visite actuelle.

Mme Nozières le choisissait comme intermédiaire, mieux que cela même, comme conseil pour sa fille. A lui ? dont le cœur, l'amour, l'être tout entier, appartenaient à Pierrette, elle venait demander de s'entremettre, la jeter dans les bras d'un autre ; il rêvait ! c'était un monstrueux cauchemar dont il allait s'éveiller.

Mais non, en face de lui, pressante, persuasive, il entendait une femme pour laquelle il avait peu de sympathie, mais de relatives obligations, l'adjurer d'agir.

Agir ! pour éloigner de lui, qui ne comptait plus, celle qu'il aimait !

Agir contre son propre cœur ! on lui en faisait un devoir ; devoir de double amitié, devoir de reconnaissance. Mais quel motif poussait donc cette femme à venir le torturer ainsi ? Le bonheur de sa fille ? Cela lui allait en vérité, à cette mère qui jamais ne s'était souciée, jusque-là, de son enfant. Elle l'avait laissée s'élever seule, comme une pauvre petite plante, qui pousse et grandit au hasard, sous le soleil du bon Dieu. La rosée de la tendresse maternelle n'allait qu'à une autre. Celle-ci disparue, l'indifférence pour la délaissée avait subsisté, augmenté même, après l'arrachement de la seule fibre sensible qui vibrerait anormalement exclusive.

Ce bonheur, pourquoi en parlait-elle à présent, comme désirant avec passion le faire naître !

Mme Nozières avait-elle des remords ? et qu'entendait-elle du reste par ce mot « bonheur », pour cette jeune fille, sa fille, qui avait su, seule, s'en faire un à son gré ? Elle paraissait être franchement heureuse, belle, riche, libre, sans souci de l'être autrement, et si bien accoutumée à n'avoir jamais été câlinée et aimée, qu'elle n'en souffrait plus, en apparence du moins. Que de fois Daniel s'était

demandé si, trop comprimé et fermé depuis l'enfance, le cœur de Pierrette était susceptible encore de se dilater, de s'ouvrir.

Il ne put s'empêcher d'interroger :

— Est-ce que c'est Jasper qui désire que je parle pour lui, madame ?

Mme Nozières leva les sourcils :

— Mais non, voyons, Daniel, je viens de vous dire qu'il ne s'avancera qu'encouragé par Pierrette.

— Alors, madame, une seule chose me semble à faire : interrogez Mlle Nozières, assurez-vous de son opinion sur Mr Dorsett en lui laissant entendre qu'elle n'a qu'un mot à dire pour réaliser le beau mariage d'amour. A mon tour de vous faire respectueusement observer que ce sera non seulement votre devoir de mère de manœuvrer ainsi, mais aussi le plus sûr moyen de contenter votre désir.

Prise à son propre piège, l'orgueilleuse châtelaine resta un instant suffoquée. Un brin d'ironie fleurissait les paroles du jeune homme, elle le sentit, mais ne voulut pas en approfondir la leçon cachée. Elle aurait le dernier mot, malgré lui. Il fallait arriver à la solution de ce mariage, et Daniel était le seul atout de son jeu. Alors, d'un ton de confiance :

— Mon cher ami, nous sommes liés depuis trop longtemps pour que je fasse mystère avec vous des rapports bien peu confiants de Pierrette avec moi. Oh ! je ne l'accuse pas, la chère petite, ses intentions et même sa conduite, à mon égard, sont irréprochables. Mais vous connaissez son genre, son caractère, sa nature. Je ne vous apprends rien en disant qu'il n'y a nulle affinité d'elle à moi.

« La faute en est d'abord au siècle présent ; la jeunesse actuelle, incompréhensible pour ses précédentes, met entre notre génération et la leur, un abîme. On ne pense pas de même, on agit différemment. Bref, l'intimité de mère à fille se borne à des concessions mutuelles, si l'on veut vivre en paix. Pierrette a des dehors délicieux de gaité, surtout récemment, de grâce mondaine, mais elle est l'échantillon parfait de l'espèce féminine de nos jours.

« Je reconnais qu'elle n'en a pas pris le sans-gêne ; c'est avec respect qu'elle me parle, m'écoute, mais, non moins respectueusement, elle n'en fait qu'à sa tête.

« Vous riez, Daniel ; il n'y a pas de quoi, mon ami, car, vivant à côté l'une de l'autre, ma fille et moi

nous nous trouvons aux antipodes. C'est vous dire, finalement, que je me garderai bien, pour obtenir la réussite du mariage dont il s'agit, de le présenter à Pierrette comme désirable, pour elle, pour moi, pour nous tous. Il suffit que je lui dise blanc, pour qu'elle voie noir.

« C'est pourquoi je n'ai confiance qu'en votre intervention adroite, mon bien cher enfant ; si quelqu'un peut être écouté d'elle, c'est vous. Il lui paraîtra naturel que vous la poussiez à s'unir à votre meilleur ami, qui l'adore, dont vous connaissez mieux que personne la situation, les qualités sérieuses, tout ce qui, enfin, devrait la séduire.

« Je compte donc absolument sur votre médiation intelligente, amicale. Ceci avant mon bal si possible, car ils auront là l'occasion de se dire le mot définitif.

« Vous n'avez pas de raison plausible à invoquer, pour refuser me rendre cet important service ; après tout ce que je viens de vous confier, un « non » serait blessant pour moi.

« Sur ce, je vous abandonne à vos réflexions, très heureuse de m'être déchargée sur votre sagacité, de ce que je ne puis faire moi-même. Vous avez bien compris, n'est-ce pas, cette impossibilité ?

Convaincue de sa puissance de persuasion, Mme Nozières se leva, serra affectueusement la main inerte de cet allié forcé, sans voix, sans pensée. Lui intimant l'ordre de ne pas la reconduire, elle disparut en hâte, dans le bruissement élégant de ses dessous soyeux.

Il entendit, comme en rêve, la descente de l'ascenseur, sa remontée, le démarrage de l'auto et son halètement décroissant, puis un lourd silence le noya, le perdit tout entier dans sa tombe d'isolement, où il lui sembla qu'une main invisible venait de visser un couvercle de plomb.

Ce moment de dépression chez Daniel dura peu ; il eut le temps de se reprendre après réflexion. En somme, aucune promesse ne le liait. Mme Nozières prenant pour accordé qu'il influencerait Pierrette, du moment qu'elle le lui demandait, n'avait pas attendu sa réponse. Il restait libre de laisser aller les événements en dehors de lui, et demeurerait comme avant, avec l'espoir qu'ils n'aboutiraient pas. Les

circonstances parurent d'abord le servir : nulle occasion ne se présentait d'un tête-à-tête avec sa petite amie avant le bal.

Toute la semaine précédente, fort occupée, Pierrette n'avait pas un instant à consacrer à leurs séances journalières. Elle s'en excusa même, par un billet à son peintre, lui disant ses regrets et son impossibilité :

« Ne vous ennuyez pas trop de moi, écrivait-elle, et attendons le calme pour nous revoir. Je vous griffonne ceci en haut d'une échelle, sous un lustre que je fleuris. Maman s'indigne que je fasse cela moi-même, elle a les gens voulus pour l'ornementation. Mais vous savez si j'aime l'originalité en tout. Or, nos décorateurs attitrés ne font que du banal. Je passe après eux, et mets la note d'art. Notre maison, ainsi parée, ressemble au palais de Flore; murs et plafonds ne sont qu'un bouquet. La nuit chaude permettra d'aérer suffisamment pour éviter la fâcheuse asphyxie des arômes. Josée crie de bonheur, mère s'affole, et, moi, je m'agite l'imagination au bout des doigts. Je vous conterai toutes les visions jolies qui hantent mon cerveau dans ce parfum grisant de fleurs et de feuillage. Je suis fée, fée très puissante; autour de moi, il n'y a que de la joie. Daniel, mon ami, je voudrais vous en infuser tant et tant de ce trop-plein de joie, que vous conserviez toujours aux lèvres votre grave sourire satisfait, que j'aime tant. »

Oui, Pierrette s'amusa franchement de la résurrection du vieux et poétique logis tiré de sa torpeur habituelle, mais l'idée de l'isolement de son cher camarade lui gâtait son plaisir, et sa pensée allait sans cesse près de lui. Enfin, la veille du bal, elle put courir à la Saulnaie, au grand soulagement de sa mère, qui voyait déjà l'occasion perdue pour Daniel d'interviewer sa fille, au sujet de Jasper.

Mais elle faillit jouer de malheur; M. d'Armyngt n'était pas seul quand Mlle Nozières se présenta chez lui.

La famille Dorsett au complet venait de débarquer. Ce furent des exclamations joyeuses à la vue de la jeune fille que personne n'attendait.

Évie s'empara d'elle, l'accablant de questions sur la fête du lendemain, et lui conta qu'ils arrivaient sur un mot de Daniel les invitant courtoisement à accepter son hospitalité.

Ce dernier expliquait son geste :

— Oui, ces dames pourront s'habiller tranquillement ici, c'est plus simple; j'ai voulu leur éviter la double corvée de voyager en toilette et de rentrer à Paris au sortir du bal. Malgré le cent à l'heure de Jasper, la distance reste considérable à franchir. En occupant deux nuits les chambres que je mets à leur disposition, aucune fatigue pour elles; ce à quoi je tenais. Vous sauriez tout cela, si j'avais eu le plaisir de vous voir ces jours derniers. N'êtes-vous pas un peu lasse de tant de travail? Je regrette de ne pas voir Rive-d'Or en paradis terrestre.

— Mais, suggéra Jasper qui ne doutait de rien, profitez donc de l'auto; allez prendre un aperçu tout de suite, avant l'invasion.

— Non, non, mon ami; la visite même d'un intime serait un dérangement pour la maîtresse de maison; vous me narrerez les merveilles après-demain.

Pierrette reconnut là le tact parlait de leur voisin. Sa mère, effectivement, eût été fort ennuyée d'avoir à recevoir au moment où les ouvriers mettaient la dernière main.

Daniel, tout en faisant les honneurs de chez lui aux amis qui l'entouraient, se félicitaient intérieurement de leur présence.

Il n'aurait pas ainsi la tentation de chercher à savoir si les imaginations de Mme Nozières étaient seulement le réflexe de ses propres souhaits. Il chercha à pénétrer les pensées des deux intéressés, dans l'échange de leurs propos.

L'intimité entre eux avait grandi à la suite des réunions dernières à Rive-d'Or, cela se voyait à mille riens.

Chez Dorsett peu de changement; le jeune homme buvait des yeux Pierrette, avec la même extase que toujours. Celle-ci, accoutumée sans doute, n'en paraissait ni plus gênée ni plus satisfaite. Mais ils avaient, l'un avec l'autre, maintenant, un laisser-aller de camaraderie, les faisant plus proches. Gerty, de son côté, les observait, semblant heureuse de les voir si amicalement s'entretenir. Avec le même rire joyeux ils se rapelaient leurs prouesses mutuelles au tennis, et leurs succès d'acteurs. Les yeux caressants de la petite Américaine se reportaient ensuite sur M. d'Armyngt. Daniel en subit l'attrance, et songea soudain à la singulière insinuation de Mme Nozières.

Il examina alors Gerty à la dérobée; elle le sentit et détourna de lui son regard.

Non, certes, jamais, même dans des conditions normales, il n'avait songé à demander sa main. Elle était pour lui une charmante petite fille, parfois troublante, mais pas pour un cœur occupé. Il lui portait un affectueux intérêt, c'était vrai, et vrai également que son absence ne lui faisait aucun vide. La jeune fille lui semblait une de ces plantes étranges d'où jaillit le calice d'une fleur magnifique sans parfum.

Pauvre petite Gerty, précieuse petite orchidée trop mystérieuse et profonde pour exhaler l'amour dévoué qu'elle aurait voulu offrir et n'osait même pas laisser entrevoir.

Nul ne le devinait. Son frère ? Avant l'accident de Daniel, Jasper désirait, espérait l'union de sa sœur avec son plus cher ami. A présent, il ne pouvait en être question. Ni elle ni Daniel ne le voudraient.

Il n'y avait plus à y songer, malheureusement. Sa sœur ? Evie ne se préoccupait pas beaucoup du mariage de Gerty. Un jour venant, celle-ci, à son imitation, réaliserait le beau parti.

Génor et elle lui trouveraient facilement cela ; les deux sœurs vivraient à New-York, l'une près de l'autre, au sein de l'atmosphère luxueuse pour laquelle elles avaient été élevées.

Quant à Daniel, hélas ! rien ne faisait présager à Gerty qu'il partageât ses sentiments. Il l'avait revue avec plaisir, mais avec la même impassibilité courtoise qu'il apportait là-bas, dans leurs fréquents rapports. Volontiers, il causait longuement avec elle de ses projets, de ses impressions sur les gens et sur les choses nouvellement vus. Pas plus, pas moins en communication, qu'avec Jasper et Evie. La pauvre petite amoureuse le devinait malheureux ; elle eût voulu alléger ces peines dont il ne parlait pas.

Un obscur instinct l'avertissait qu'entre leurs deux pensées un obstacle inconnu d'elle se dressait. Daniel aimait peut-être et, s'il aimait, ce devait être la belle Française. Cependant, aucun indice ; lui, toujours calme, paraissait même froid à côté du bouillant Jasper, ne témoignait qu'une déférence chevaleresque, amicale et confiante, à laquelle Pierrette répondait par une attentive sollicitude. L'amour ne frémissait jamais dans leurs voix ; en public, ils se parlaient peu ; s'entretenaient-ils plus chaudement dans leurs fréquents tête-à-tête ? L'amitié semblait suffire à Pierrette.

Gerty eût bien voulu savoir si Daniel serait satis-

fait ou non de voir Jasper épouser Mlle Nozières. Il devait bien s'apercevoir, comme tout le monde, que ce mariage les rendrait tous heureux. Peut-être avait-il déjà reçu, à ce sujet, les confidences de sa belle amie, ou celles de sa mère.

Un espoir vague flottait en elle que, si la chose arrivait, le rêve qui la hantait dans le mystère de son cœur pourrait enfin se réaliser. Jusque-là personne, et lui moins qu'un autre, ne devait connaître la soif qu'elle avait d'offrir à cet homme l'asile d'une tendresse qui serait, pour lui, le repos, la protection contre l'éternelle solitude, quand son amie Pierrette aurait disparu de sa vie.

Pourtant, la secrète inquiétude persistait, irritante comme une épine dans la chair...

Daniel semblait si loin d'elle ! bien plus distant que le jour où, l'arrachant aux vagues, il l'emportait dans ses bras, la réchauffant, anxieux, empressé, paraissant désolé d'avoir été la cause du fâcheux accident.

— Comme vous êtes songeuse, miss Gerty, remarqua Mlle Nozières tournée soudain vers la silencieuse. Est-ce que la perspective de danser, de retrouver votre petite cour, maintenant que vous êtes connue dans le pays, ne vous amuse pas ?

— Gerty s'amuse en dedans, affirma Jasper ; on ne sait jamais ce qui bout dans sa petite marmite.

— Oh ! marmite ! es-tu assez vulgaire dans tes comparaisons, remarqua en riant Mrs. Génor.

— Oui, voilà à quoi Mr. Dorsett compare nos cerveaux féminins. Poétique ! n'est-ce pas ? Il devrait être honteux, renchérit drôlement Pierrette.

— Je le suis, miss, mais je parlais de ma sœur. Pour vous, j'aurais trouvé mieux.

— Merci de la préférence ; je me méfie quand même de la trouvaille ; vous ne m'avez pas répondu, miss Gerty, êtes-vous contente de votre séjour, que je voudrais avoir rendu agréable ?

La petite Américaine eut un de ses plus jolis sourires.

Contente ! elle se répétait ce dernier mot tout bas, comme s'il eût été trop lourd pour ses lèvres. Il enfermait une interrogation si multiple pour elle.

— Je n'oublierai jamais le temps passé en France, répondit-elle sincère, j'y suis si bien reçue ! J'ai l'intention de m'amuser la nuit prochaine, mais moins peut-être que dans ces jolies réunions de la semaine passée ; le petit comité me plaît mieux toujours. Je

vous étonnerai peut-être en ajoutant que ce dont je garde encore le meilleur souvenir, c'est de nos excursions à quatre. Votre pays est joli, M. d'Armyngt les partageait, ajouta-t-elle gentiment, désirant prouver à leur hôte, d'une façon voilée, que son absence, depuis, faisait un vide pour elle.

Daniel en fut touché. Il remercia la petite étrangère par un regard qui la fit toute rose.

Mlle Nozières intercepta au passage le coup d'œil reconnaissant et la subite flambée. Un sentiment étrange, sorte de jalousie inconsciente, l'envahit. Pour la première fois, elle eut l'impression d'une chose à laquelle son esprit ne s'était jamais arrêté. Cela la crispa une seconde, puis la fit sourire d'elle-même.

Vraiment, à quoi pensait-elle de s'émouvoir du regret exprimé à Daniel par la jeune personne ? serait-ce qu'il en avait paru plus touché que cela n'en valait la peine ? Ou bien Pierrette voulait-elle garder le monopole des attentions charmantes, des mots délicats, susceptibles d'éveiller chez son ami les rares émotions qu'il laissait paraître ?

Eh bien oui ! Mlle Nozières ayant renoncé provisoirement aux études absorbantes, aux préoccupations médicales qui jusqu'alors comptaient seules pour elle, devenait uniquement femme, et très femme. Elle se découvrait soudain une âme différemment exclusive dans un tout autre ordre d'idées. Son affection dévouée, compatissante, pour le cher camarade d'enfance, faisait qu'elle s'attachait à lui de plus en plus, qu'il devenait son bien. Elle aurait dû, lui portant cet intérêt tendrement dévoué, être satisfaite qu'on lui témoignât en dehors d'elle amitié et sympathie. Il y avait si peu d'autres bonheurs dans la vie du cher éprouvé !

Elle se reprocha d'être plutôt attristée que contente, dès l'instant que cette intime jouissance ne provenait pas d'elle, mais vraiment, à bien y réfléchir en conscience, cette petite étrangère n'avait pas les mêmes droits à se considérer l'amie de Daniel. Est-ce qu'elle le connaissait depuis aussi longtemps que Pierrette ? Prétendait-elle vouloir partager ou même accaparer l'attention, l'intérêt, l'admiration peut-être dont elle seule, jusqu'ici, usait spécialement ?

La supplanter ? Lui prendre ce cœur d'homme dont elle était la plus ancienne affection ? Peu communicatif, il est vrai, en fait de sentiments, s'il ne les

témoignait pas en paroles, elle se sentait par lui comprise, soutenue, protégée. Si jamais le malheur, la souffrance la touchaient de leurs noires ailes, c'est vers lui qu'elle accourrait; et, bien qu'il fût malade, ses bras et surtout son cœur seraient le seul bon refuge. Non! rien à craindre. Un peu de folie jalouse lui brouillait la cervelle. Cette jolie sirène d'outre-mer avait aussi des yeux trop caressants. Quand Daniel ne les verrait plus, ils perdraient pour lui leur prestige.

Pierrette se tourna vers M. d'Armyngt :

— Après le bal, nous nous retrouverons de nouveau. Je viendrai vous consoler du départ de vos amis; la Saulnaie vous paraîtrait déserte.

— Mais pour vous, quelle piètre distraction, ma pauvre enfant. Cela remplacera bien mal tout ce qui fait votre vie depuis un mois. Enfin la question de votre portrait vous intéressera.

— Daniel, je suis seul juge de mes impressions, et certainement vous n'en pouvez comprendre les diversités. Comme en la petite marmite de miss Gerty, dans la mienne je fais bouillir et mijoter bien des choses qu'on ignore. Vous entendez, monsieur Jasper ?

Celui-ci, très songeur, par extraordinaire silencieux depuis un long moment, jeta un regard lugubre à celle qui l'interrogeait.

— Des bonnes choses, dont je n'aurai jamais que l'eau à la bouche, je m'en doute, soupira-t-il moitié sérieux, moitié comique; j'en aurais pourtant un furieux appétit, miss. Ce qui me console, c'est l'idée que je ne suis pas le seul que vous laissez cruellement mourir de faim; des sourires, des grâces à tous, cela chacun en a sa part, mais le couvercle de la divine marmite ne se soulève pour aucun, je crois.

— Divine marmite! il n'y a plus à se formaliser avec cet adjectif! Nous acceptons, votre sœur et moi, vos comparaisons d'abord choquantes. C'est esthétique, élégant : divine marmite. N'est-ce pas, miss Gerty ? Sur ce mot qui me fait rêver, je vous quitte, Daniel, bien fâchée de ne pouvoir rester plus longtemps.

Pierrette se disposait à partir; Evie la retint.

— Est-ce chic d'arriver très tard ? lui demanda-t-elle tout bas ; à New-York, c'est ainsi.

Mlle Nozières sourit de la question.

— Très chic en France aussi. Mais à la campagne,

on fait exception. Venez de bonne heure, au contraire, vous ferez plaisir à ma mère et à moi.

Jasper la reconduisait jusqu'à la porte, n'ayant pu lui faire accepter le retour en auto. Pierrette, bien que d'une taille au-dessus de la moyenne, à côté de lui, paraissait petite. M. d'Armyngt les suivait des yeux. La physionomie absorbée de l'Américain l'avait frappé; il répondait aux taquineries de la jeune fille avec moins d'entrain que d'habitude, un peu d'irritation s'y mêlait. Visiblement préoccupé, l'insouciant garçon ne semblait plus le même. Vou-
lait-il brûler ses vaisseaux ? ou renonçait-il à l'essai de se faire prendre au sérieux, par celle dont il eût voulu faire la difficile conquête ?

Daniel en eut un peu pitié. Cette pitié n'allait pas cependant jusqu'à vouloir plaider sa cause, c'est pourquoi il était heureux de n'en avoir pas eu l'occasion. Si, par force, il murait son cœur, s'efforçait de fermer sa pensée aux regrets inutiles, son courage n'irait pas, croyait-il, jusqu'à favoriser le dernier écroulement de sa pauvre existence dévastée.

Il lui était épargné, grâce au ciel, de recevoir les confidences de son ami, d'avoir à y répondre; quant à Pierrette, elle était de nature réfléchie, et saurait orienter son avenir sans avis, sans conseil.

Que répondrait-elle à Jasper s'il parlait cette nuit, dans l'excitation de la fête ? Daniel n'en savait rien. La jeune fille le disait avec raison tout à l'heure; qui pouvait se flatter de démêler sa petite âme compliquée, autrefois comme aujourd'hui déroutante; elle taisait ou ignorait elle-même, peut-être, les desirs de son cœur.

Mlle Nozières quittait la Saulnaie un peu ennuyée. La figure légèrement altérée de Daniel lui laissait une impression désagréable. Il lui avait paru fatigué, son visage plus pâle que de coutume, les paupières cernées de noir. La pénétration du jeune docteur en avait été frappée.

Les deux jeunes femmes la quittèrent au seuil, sous le prétexte de valises à défaire; elles remontèrent à leurs appartements, laissant à leur frère le soin et le plaisir d'accompagner Pierrette un peu plus loin.

Les assiduités de Jasper finissaient par être fastidieuses à la jeune fille; sa société, distrayante parfois, devenait comme en ce moment un peu lassante. Elle eût voulu être seule. « Très gentils, ces Américains, mais à la longue trop envahissants. » C'était

la faute de sa mère, pourquoi les avoir attirés à ce point. Jasper allait-il se croire obligé de la ramener jusqu'au ruisseau ? jusqu'à Rive-d'Or, peut-être ?

Une idée lui pointa dans l'esprit. Toujours impulsive, Pierrette la mit à exécution.

Arrivant au bout de la cour, elle s'arrêta :

— J'ai oublié de dire quelque chose à M. d'Armyngt, dit-elle à son compagnon ; je retourne ; au revoir.

Et, le plantant là déconfit, avec un adieu de la main et un sourire, le jeune docteur refit en courant le court trajet, traversa de nouveau le vestibule et rentra doucement dans la pièce du rez-de-chaussée où elle avait laissé le maître du logis.

Il était à la même place, seul ainsi qu'elle l'espérait, lui tournant le dos.

Durant cette semaine écoulée sans la voir, un changement visible, surtout quand il ne se sait pas observé, s'est produit en lui. A son arrivée à la Saulnaie, deux mois auparavant, il offrait cet aspect de neurasthénique déprimé. Les soins, la distraction l'avaient heureusement sorti de cet état. Pourquoi retombait-il sans raison au même point qu'au début ?

Pierrette en fut douloureusement affectée. Elle avançait dans l'appartement. Il sentit une présence. Changeant son attitude accablée, il tourna la tête.

D'un bond, Pierrette fut à ses côtés, afin qu'il ne se relevât point.

— Une revenante, dit-elle gaiement ; je ne vous avais pas demandé de vos nouvelles devant vos hôtes, sachant que vous n'aimez pas parler de vos maux en public, mais je vous trouve maigri, Daniel, et je tiens à savoir si vous souffrez. Est-ce le traitement de Paul qui vous éprouve ? Je n'aime pas beaucoup que vous l'ayez commencé seul, sans infirmier.

M. d'Armyngt sourit.

— Je n'ai rien commencé du tout, petite amie, il était convenu entre nous que ce fameux traitement resterait à l'état d'attente jusqu'au départ des Dorsett. Je n'y ai pas tellement foi, que je fusse si pressé d'enfreindre vos défenses, cher docteur, je ne me soignerai pas sans aide.

— Oui, c'est préférable ; mais alors qu'avez-vous ? La chaleur n'est pas excessive. Dormez-vous mal ? mangez-vous moins ? Pourquoi avoir fondu en huit jours ? Ne prenez pas votre physionomie fermée, agacée, monsieur, vilain monsieur ; je ne vous veux

pas malade ; par le soleil, le temps merveilleux qu'il fait, cela est défendu.

— Rassurez-vous, je ne le suis pas. Est-ce pour me dire tout cela que vous êtes rentrée ?

— Pour cela et pour autre chose. J'ai semé Mr. Jasper ; je l'aime bien, parce qu'il est votre ami, et si bon garçon ; mais il est un peu... incrustant !

Une ombre de contentement extrêmement tendre passa sur le visage penché au-dessus de la blonde tête. Pierrette s'était assise sur le pliant, au bord de la chaise longue, et parlait le front baissé.

— Ne pourriez-vous pas le traiter quelquefois un peu sérieusement ? Cela le démonte, je vous assure, et je n'aime pas à voir ce joyeux compagnon attristé. Il y a des choses qui, venant d'une femme, blessent ou contristent un homme qui se sent digne, malgré sa modestie (celle de Jasper est très grande), d'être pris en considération. En dépit de sa jeunesse, de son caractère envolé, exubérant, rieur, mon cher camarade est sérieux ! Il pourrait se vanter d'un tas de choses qui vous le prouveraient. C'est une nature attachante, je l'aime beaucoup, il a tant fait pour moi, le cher garçon.

Pierrette caressait des doigts les plis de sa jupe.

— Je ne sais pas vraiment, Daniel, comment m'y prendre mieux ; si j'ai eu plaisir à être avec les Dorsett, auxquels je pensais si peu il y a deux mois, c'est bien parce que sais qu'ils vous ont accueilli là-bas comme faisant partie de leur famille. Je reconnais qu'ils sont appréciables ; je leur ai témoigné, je crois, à eux plus qu'à personne jusqu'ici, une amabilité que je prodigue rarement dans le monde. Ma conscience ne me reproche rien. En plus, la gaieté, l'animation qu'ils sont venus mettre dans la sévérité habituelle de mon existence, m'a été agréable. Grâce à leur présence, je me suis véritablement amusée, en véritable enfant ; heureuse aussi de voir, par suite, les rapports moins tendus entre ma mère et moi.

« Mais, Daniel, ce ne sont que des passants dans ma vie, ils n'en font partie qu'en qualité d'extra, de distraction, je ne m'attache pas à eux ; ils ne m'intéressent que par ricochet ; comprenez-vous ?

— Je comprends très bien, et je vous suis très reconnaissant de les avoir accueillis au début si gentiment à cause de moi ; je voudrais seulement que...

— M. d'Armyngt hésita — que vous donniez à Jasper, avant qu'il parte, la joie de penser que ce

ne sont pas seulement ses saillies et son rire qui plaisent en lui, il en sera touché; c'est un cœur très sensible, et votre opinion à vous, si difficile en fait de caractères, le rendra très fier, si vous lui dites un mot d'estime sur le sien. Ce n'est pas trop vous demander ?

Quelle impulsion venait de pousser Daniel à parler, contrairement à sa détermination de rester neutre ?

Un mélange chez lui : payer sa dette d'amitié à Jasper, si ce qu'il venait de dire à son sujet devait le relever dans l'esprit de Pierrette; puis l'idée qu'il se délivrerait ainsi de l'obsession qui le rongait, le minait.

Elle en avait constaté le résultat, sans en connaître le motif, la pauvre enfant !

Oui, tout plutôt qu'endurer encore le martyre. Il fallait connaître, sans plus de retard, ce que déciderait le sort.

L'expectative de ce mariage était chose plus tourmentante pour le malheureux infirme que la certitude. Nous sommes plus forts en face de l'inéluctable que dans l'appréhension.

Pierrette, les yeux à terre toujours, silencieuse, réfléchissait, un peu médusée du tour qu'avait pris l'entretien. Qu'allait-elle dire à l'insinuation transparente de son conseiller ?

— Est-ce Mr. Dorsett qui vous a prié de plaider sa cause ? dit-elle à mi-voix.

C'était l'exacte réédition de la question qu'avait posée Daniel à Mme Nozières, quand il s'enquérât si elle venait de la part du jeune Américain.

— Non, Pierrette; Jasper ne m'a pas confié son désir; mais c'est le secret de polichinelle.

— Dans ce cas, laissez-le se taire. Qu'il emporte ce secret, sans aborder la question, riposta la jeune fille.

Une sorte de lassitude gênée l'envahissait toute.

— Je ne songe pas à me marier, même pour vous faire plaisir, ajouta-t-elle tristement.

L'intervention de M. d'Armyngt la blessait, la froissait, sans qu'elle s'expliquât bien pourquoi. Son ami avait touché en elle un point soudainement sensible et inconnu.

— Ne discutons pas davantage le sujet, continua la jeune fille, je vous promets, puisque cela vous tient à cœur, de traiter Mr. Dorsett avec tous les égards dus à sa réputation de grand industriel...

Elle ajouta, voyant son ami peiné aussi :

— Entre deux danses, je trouverai bien le loisir de lui témoigner la bonne opinion que j'ai, très sincère, de sa valeur morale. Tant pis pour lui si cela déclanche la déclaration qu'à tout prix je voulais éviter. Vous auriez pu m'en épargner l'ennui, en ne me demandant pas de changer ma manière d'agir vis-à-vis de cet excellent garçon.

C'était leur première querelle. Il est à remarquer que, lorsqu'on a voulu bien faire, en s'élevant hors de son propre égoïsme, pour servir la cause d'autrui, cela tourne généralement contre soi. En ce monde boiteux, l'hérotisme moral est rarement récompensé.

Il avait contrarié, indisposé contre lui, celle au bonheur de laquelle il sacrifiait le sien. Avec maladresse, il se mêlait d'une chose qui la regardait seule. Jusque-là, sa confiance vis-à-vis de lui pouvait, il est vrai, lui permettre cette insinuation, mais qui peut se vanter de comprendre un caractère de femme ?

Elle achevait :

— Si, encouragé par mon attitude, il vient à demander ma main, avant de quitter la France, voyez combien mon refus gênera nos rapports lorsqu'il reviendra chez vous. Oh ! je sais que tout s'oublie, et son feu de paille s'éteindra avec le temps ; il se mariera là-bas, et ce sera la fin de ce stupide emballément, à mon endroit. Comment ne s'aperçoit-il pas qu'aucune affinité ne nous fait conformes ? On peut être bons camarades sans amour, et je vous assure bien, Daniel, que rien entre nos deux natures n'existe pour me faire vibrer.

« L'amour ? je l'incarnerai autrement si jamais il se place sur ma route. Quant à faire un mariage quelconque, sans trouver ce réciproque amour, je n'en conçois pas l'extrémité.

Tout ceci débité hâtivement, dans l'entraînement d'une conviction qui veut s'imposer. Certes, Pierrette n'était pas ignorante des passions humaines ; ses yeux avaient été ouverts de bonne heure aux exigences de la vie, aux naturelles nécessités qui régissent les êtres ; mais son âme, restée très jeune, possédait le privilège de se créer, à part, une existence intérieure, bien à elle, peuplée d'idéals à-côtés.

S'y reposant des questions réalistes, elle pouvait, sans cesser de les envisager, s'ébattre, en même temps, au joyeux soleil et savourer comme un papillon les fleurs de son jardin secret. Gardant jalousement la porte dérobée qui y conduisait, si ses

yeux purs et clairs ne savaient mentir, bien peu savaient y lire l'histoire des ambitions ardentes de ce cœur fier, jamais donné.

Ah ! quel désir étreignait l'homme auquel elle découvrait un peu de son âme en ce moment !

Désir de la prendre en ses bras, de lui dire les mots d'adoration que sa bouche ne prononçait pas ; ils l'auraient fait tressaillir et vibrer, puisqu'ils étaient l'écho de ces aspirations qu'elle avouait. C'est à ses pieds qu'il voudrait se mettre et parler. Hélas ! l'impossibilité le liait. Ses nerfs, tendus à craquer, le tenaient inerte, rigide aux côtés de la femme aimée.

Et ses lèvres ne s'ouvrirent pas.

Même si elle eût partagé, compris cet amour, il devait se taire. Son triste sort ne pouvait s'unir à aucun. Daniel n'eut que la force de murmurer :

— Ne m'en veuillez pas, petite amie, faites et dites suivant votre volonté ; je ne sais vraiment pourquoi je vous ai parlé ainsi ; je suis las, infiniment, bon à rien qu'à quitter ce monde, puisque je ne sais même pas y découvrir pour vous le bonheur. Ne doutez pas au moins de ma sollicitude : elle peut errer, vous sembler maladroite en ce moment, mais elle est si vraie et vous ne la comprenez pas !

A cette imploration brisée, contenant tout le désespoir de l'homme qui renonce à enivrer du parfum d'espoir celle qu'il ne veut pas sacrifier, la jeune fille releva brusquement les yeux. Daniel, malgré lui, avait jeté ces derniers mots avec un accent de telle détresse !

Dans un éclair, elle entrevit soudain combien il souffrait pour avoir perdu son calme habituel, l'inflexion doucement résolue de sa belle voix grave. Il souffrait pour elle, par elle, et, sotté et méchante jusqu'à cette heure, elle n'avait pas compris !

Pierrette se leva. Un tourbillon de pensées nouvelles, affolantes, passaient dans son esprit. Elle ne pouvait répondre avant de remettre en état ses idées, qu'un souffle de tempête bouleversait. Non, plus tard, quand la réflexion l'aurait apaisée ; mais elle ne le quitterait pas sans l'avoir réconforté, l'ami cher, oh ! plus cher que jamais !

Comme elle regardait droit devant elle, évitant de rencontrer les yeux de Daniel, afin de conserver son sang-froid, il ne vit pas qu'au fond des siens s'allumait l'amoureuse clarté. Il entendit seulement ces paroles apaisantes, tandis qu'une main infiniment douce se posait sur son front :

— Vous avez la fièvre, et je crois que c'est contagieux. Nous avons déliré l'un et l'autre tout à l'heure : vous, en voulant me jeter dans une aventure impossible ; moi, en me révoltant de votre ingérence dont je ne comprenais pas le motif ; ce serait trop sot de nous quitter sur cet accès maladif de part et d'autre ; le temps me manque pour m'en expliquer. Je me suis attardée à discuter des bêtises. Daniel, ne soyez plus malheureux. Quand je vous reviendrai, vous verrez qu'il est peut-être possible de trouver la solution de ce bonheur que vous me désirez tant, sans vous inquiéter jamais du vôtre...

Il eut l'intuition d'un rapport entre cette énigme inattendue et l'aveu qu'il avait failli faire ; une prière inconsciente lui jaillit des lèvres :

— Pierrette, ne partez pas encore ; expliquez-vous mieux, je vous en conjure !

Elle avait reconquis toute la tranquillité désirée ; son rire musical s'éleva :

— Patientez encore deux jours, ô mon ami trop curieux, après ce bal qui m'absorbe et entrave toute affaire sérieuse. Au revoir ; dites-vous bien que votre petite amie n'est pas si méchante qu'elle en avait l'air. Nous avons eu tort tous les deux. Et puis, rassurez-vous pour Mr. Jasper, je le traiterai avec ménagement et le renverrai sans douleur.

Deux fois encore la petite main effleura le front et les yeux de Daniel d'un geste caressant.

La chère vision disparut, le laissant indécis, dans une attente dont il ne pouvait définir si la joie dépassait la crainte.

∴

Une nuit d'été splendidement étoilée enveloppait les choses. Il passait des bouffées d'air tiède, apportant des senteurs d'acacia fleuri. L'haleine des roses mourantes s'y mêlait, brise de parfums enivrants jetés par de multiples encensoirs !

Rive-d'Or étincelait de lumières. Depuis le soir, les autos déposaient à ses portes grandes ouvertes le flot des invités.

Un bruit de foule parée, qu'anime le plaisir et que contient la bienséance, emplissait tout le rez-de-chaussée changé en serre.

Vestibule, salons, bibliothèque, les séparations vitrées enlevées, ne formaient qu'une vaste salle de danse.

Au sein des fleurs, mêlées aux lustres, on hostonnait déjà. Les réunions, à la campagne, commencent de bonne heure ; c'est l'usage, et la maîtresse de maison l'avait désiré.

Elle et Pierrette accueillaient leurs hôtes avec des mots de bienvenue qui, tout de suite, mettaient les arrivants à l'aise. La jeune fille, ennuagée de rose, très en beauté, pleine d'entrain, apparaissait, dans son cadre fleuri, une tout autre personnalité que celle connue sous le blanc vêtement d'infirmière. Sa physionomie épanouie, sympathique, attirait d'une façon différente. La grave doctoresse se faisait approchable ; un reflet particulier éclairait son regard. Tandis qu'elle serrait des mains, répondant d'un mot gai aux compliments de chacun, sa pensée s'évadait vers les profondeurs des temps accomplis. Cette fête commençante éveillait le souvenir d'autres bals à Rive-d'Or, bals où elle ne paraissait pas encore, parce que trop enfant. Elle en entendait seulement les échos d'orchestre à travers les murs de la petite chambre qu'elle occupait encore aujourd'hui.

C'était sa sœur disparue, devenue Mme Mudry, qui était alors l'âme et la raison de ces fêtes.

Si la maison endeuillée se rouvrait, pour quelles intentions nouvelles rendait-on à la vieille demeure son animation accueillante d'autrefois ?

Pierrette n'était pas la Belle au bois dormant. Sa personnalité suffisamment en vue n'avait pas à s'éveiller au jour ; demandée en mariage bien des fois, sa mère ne pouvait se leurrer qu'un bal de plus ou de moins serait l'occasion du coup de foudre qui ébranlerait la résistance matrimoniale qu'elle déplo-rait.

La châtelaine rendait à Rive-d'Or les politesses reçues jusqu'ici sans réciproque.

Rien de plus naturel, mais, au delà de cette idée correcte, Pierrette devinait le secret espoir de sa mère. Engouée subitement des amis de M. d'Armyngt, Mme Nozières les attirait visiblement dans l'intention de faire miroiter aux yeux de son irréductible fille les grands avantages d'une union que celle-ci n'aurait pas de raison de repousser, puisqu'elle les réalisait tous.

Aucun « mais » à opposer.

Pierrette se sourit à elle-même ; maintenant, elle se sentait armée contre ce nouvel assaut des dernières espérances maternelles.

Hier encore, il lui eût été désagréable et pénible de refuser sans motif vraiment plausible le prétendant désiré, qui avait l'assentiment de tous, sauf le sien ; aujourd'hui, ou plutôt demain, car elle n'était pas suffisamment éclairée sur les sentiments de Daniel, elle opposerait au choix universel celui de son cœur.

Qu'il y avait peu d'heures écoulées, cependant, où la seule pensée d'appartenir toute à quelqu'un lui semblait intolérable ! Mais l'idée apparue soudain que ce quelqu'un l'aimait comme elle rêvait de l'être emportait, balayait toutes ses fières résistances. Une étrange soif de tendresses inconnues lui montait aux lèvres. D'où venait qu'en un seul instant, à la seule inflexion d'une voix, tout son être avait senti l'appel suppliant qui fait tressaillir l'âme, dont le souvenir demeure vivant, dominateur. Comme il avait pénétré dans le cœur de Pierrette, cet appel cependant muet ? Son cœur, créé pour se donner et qui jusqu'alors se fermait, s'épanouissait, vaincu, désireux de la caresse des mots qu'elle ne redoutait plus d'entendre. Mais voudrait-il les prononcer, ce muet orgueilleux, obstiné à se taire ?

Enfin, quittant le seuil où n'apparaissaient plus que de rares retardataires, Mlle Nozières put se mêler aux invités, pour jouer à son tour du plaisir de la fête. L'orchestre attaquait une mélodie lente, succédant à un fox-trot endiablé.

Pierrette se vit entourée d'habits noirs ; c'était à qui l'inviterait.

Un souffle chaud agitait d'un frémissement les plantes au feuillage découpé, rendait plus subtile et plus forte la senteur des fleurs qui, déjà, se pamaient. Jasper se présenta bon premier ; les autres se firent inscrire.

— Enfin, miss, je peux vous aborder ! Que c'était long, cette cérémonie d'introduction à la porte ! On soupirait après vous. Mme Nozières et M. Mudry suffisaient bien à recevoir sans vous.

— Oui, mais je n'ai pas voulu en laisser toute la fatigue à ma mère, et puis je ne suis pas fanatique de la danse à ce point. Je pouvais attendre.

— Sans compter le cruel plaisir de me laisser trépigner sur place, n'est-ce pas, avouez-le ?

— Mais non, je n'avoue pas, dit en riant la jeune fille ; allons, commençons, puisque vous êtes si pressé. Il n'y paraît pas : vous bavardez et le tango s'avance.

L'Américain enlaça la souple taille. Ils dansaient merveilleusement tous les deux, Pierrette avec talent, harmonieuse dans tous ses mouvements, étudiés et précis, et si correcte en ses attitudes qu'un charme infiniment chaste se dégagait d'elle malgré la voluptueuse mélodie, qu'elle rythmait avec grâce. Jasper la guidait, évitant adroitement les heurts. Sportif, bien découplé, comme tous ceux de sa race, sa haute taille savait adapter ses mouvements, sans disgrâce, à ceux de la danseuse élégante qu'il conduisait. Légèrement courbé vers elle, l'un et l'autre mariaient en artistes la cadence balancée des pas.

Que reste-t-il de cette danse, telle qu'elle fut importée chez nous des pays sauvages, et si incriminée avec raison ?

Nos mœurs policées savent, dans les salons corrects, lui enlever ce qui choquait au début le bon ton et les convenances. Les multiples figures, savamment exécutées, rappellent alors les grâces alanguies du menuet.

Ah ! si nos jeunes modernes comprenaient combien la jolie réserve des attitudes et des mouvements est seyante à la femme ! Chez la jeune fille surtout, le charme est d'autant plus prenant s'il sait demeurer chaste. Nulle ne goûtait le plaisir de s'amuser sans arrière-pensée autant que Mlle Nozières. Elle y mettait la fougue de la jeunesse qui n'en a pas abusé, mais sa fière retenue tempérait toujours l'excitation de ce plaisir.

Même riieuse, enjouée, elle imposait le respect. Cette nuit fut inoubliable pour les invités de Rived'Or. Tous s'en donnaient à cœur joie ; il ne se trouvait pas une ombre au sein de cette fête fleurie ; les regards ne s'arrêtaient que sur des choses enchantées : scintillement de pierreries sous des nappes de lumière, éclat de coloris, sonorités caressantes d'archets scandant l'harmonie.

Les visages détendus étaient épanouis d'allégresse, dans une atmosphère de parfums grisants. L'ombre avait une transparence de nacre. Bien que le moment de l'aube fût encore éloigné, dans le ciel, où scintillaient les étoiles, se devinait l'éblouissante apothéose qui suivrait.

Les salons ne se vidaient pas encore : on voulait danser jusqu'au jour ; aussi, quelques-uns, avides de fraîcheur, sortirent sur l'esplanade pour respirer

avec délices l'haleine du dehors, chargée d'agrestes senteurs.

Mlle Nozières fut du nombre. Le bal battait son plein, sans ralentissement; elle pouvait se permettre cette petite infraction au protocole. Quelqu'un, près d'elle, parla de farandole en plein air. Pierrette protesta :

— Oh non! plus tard, pour la finale. Si vous ne craignez pas qu'il éclaire un peu brutalement nos visages de veille, nous irons dans le parc voir lever le soleil. Ce ne sera pas banal.

Ce fut adopté avec transport. Que faisait à cette belle jeunesse d'affronter le grand jour, même en piquant désordre? Un peu de fatigue, un peu moins de fraîcheur sur les jeunes visages n'arrive pas à altérer beaucoup le charme des vingt ans.

Quelques couples rentrèrent, car, malgré la tiédeur du dehors, les épaules nues frissonnaient un peu. Pierrette s'était enveloppée de sa sortie de bal; aussi, pour jouir encore de cette idéale nuit, ses pas la portèrent jusqu'à la blanche balustrade, où elle s'appuya. Son regard plongeait rêveusement sur le ruban de route s'allongeant au loin.

La jeune fille ne doutait pas que Jasper, ne la trouvant plus à l'intérieur, viendrait la relancer jusque-là. Ne fallait-il pas en finir, mettre au point, entre eux, la situation, sans équivoque?

Le sol résonna près d'elle, sous un pied rapide; la haute silhouette du jeune Américain s'évoqua.

— Vous prendrez du mal, miss, en restant ici immobile; voulez-vous faire quelques pas, ou regagner la maison?

— Je suis très couverte; si vous ne craignez rien pour vous-même, restons là un moment; il fait si doux, je profiterai de l'occasion, j'ai à vous parler.

Elle sentit son compagnon trissonner quelque peu et continua, sans paraître remarquer ce léger frémissement :

— Oui, je voulais causer avec vous de M. d'Armyngt, que je trouve très fatigué.

L'Américain avait repris son sang-froid.

— Ah! je tenais moi aussi justement à vous en entretenir. Mon pauvre ami m'inquiète; comme vous, j'ai remarqué qu'en une seule semaine sa santé paraissait être revenue au même niveau qu'à son retour en France. J'en parlais il y a quelques minutes au doc-

teur Mudry; il ne l'a pas vu depuis sa dernière consultation; votre beau-frère m'affirme que l'état des jambes ne doit être pour rien dans le changement constaté. Bien que peu observateur, je serais de cet avis.

— Et moi de même, interrompit la jeune doctresse; reste à deviner la complication survenue. Avez-vous quelque indice? J'ai grande confiance dans votre affection pour notre cher Daniel, dans votre opinion d'homme sérieux, donnez-moi votre avis.

— Je puis du moins, miss, vous dire ma croyance. Daniel, privé de la faculté de ses mouvements, est malade sans doute de son inaction. Mais bien davantage de l'idée qu'il est destiné au triste isolement du cœur. S'il était actif, il ne se replierait peut-être pas sur cette idée, tandis qu'il est visible qu'elle l'obsède. Je ne puis, hélas! abandonner mes affaires, sans quoi je me fixerais près de lui, de façon qu'il ne se sente jamais seul.

La voix de Jasper vibrat d'émotion; il reprit :

— Il n'y a pas que cela. Même ma présence ne suffirait pas à alléger l'épreuve de sa vie brisée. Je vous prie de m'excuser, miss, mais vous me comprendrez très bien; notre ami est un homme dans toute sa vitalité; il se sentirait capable de fonder une famille, s'il n'était convaincu d'avance que sa disgrâce physique éloignera toujours de lui l'affection d'une femme. Bien plus, je suis certain que, s'il en trouvait une capable de l'épouser en dépit de son désavantage, il n'accepterait pas ce qui lui paraîtrait un beau geste de pitié et non d'amour...

« Je ne suis pas psychologue, miss, et n'ai pas beaucoup vécu; ce n'est que depuis que... j'aime moi-même que je réfléchis à tout cela. J'ai compris certaines délicatesses de sentiment qui m'étaient étrangères; je suis si peu sentimental par nature, je vais tout droit, sans ergoter sur les minuties du cœur, mais je crois que ceux qui pensent plus fortement que moi, comme Daniel par exemple, doivent souffrir d'un tas de choses morales dont je découvre l'existence sans les ressentir moi-même. J'en ai grande pitié.

Mlle Nozières l'avait écouté la tête levée sur le franc visage, dont la demi-obscurité lui dissimulait en partie l'expression. Jasper arrivait au point où elle n'aurait jamais espéré le voir venir si vite.

L'orchestre jouait une lente mélodie, dont s'imprégnait autour d'eux le silence des choses. En arrière, à travers les portes ouvertes, s'apercevaient les bostonneurs, couple après couple, évoluant dans la lumière.

Dorsett regardait droit devant lui, sombre sous l'idée de son impuissance à secourir son camarade. Il paraissait, ainsi, un être différent du joyeux garçon de toujours. Pierrette, émue, se renfonça dans l'ombre d'un massif proche.

Bourrelée de remords, en écoutant ce qu'elle venait d'entendre, elle se demandait comment elle avait pu ne pas réfléchir plus tôt à ces choses que comprenait, avant elle, l'homme qui les lui dévoilait.

Il les devinait, avouait-il, depuis que l'amour lui était venu. De même pour elle. Combien tardivement lui arrivait la lumière !

Depuis le retour de Daniel, heureuse, satisfaite de sentir tout à elle cette amitié qu'elle accaparait, comme en son temps de petite fille, Pierrette en avait joui égoïstement, sans se demander si ce sentiment suffisait à contenter la grande infortune qu'elle côtoyait.

Pénétrante maintenant, parce que, chez elle enfin, cet attachement se muait en amour, la jeune fille saisissait tout ce qu'avait dû souffrir et souffrait cet homme délicat, loyal, trop désiant aussi, qui lui dissimulait avec soin ce qui l'eût jetée dans ses bras.

Daniel la connaissait assez pour ne pas douter que, par sa révélation, un amour tel que le sien serait immédiatement partagé.

C'est pour cela qu'il l'avait tu et qu'il le tairait toujours : car, s'il la savait susceptible d'éprouver alors le grand choc et d'en tressaillir, il avait la délicatesse de ne pas se croire le droit de lui demander le don de sa vie avec celui de son cœur, dont il ne doutait pas.

Que craignait-il donc ? qu'elle ne fût pas heureuse avec lui ? Ah ! comme, en cela, l'ami cher entre tous la jugeait mal, la comprenait peu à son tour. Il fallait au plus vite réparer le beau temps perdu et le convaincre.

Mais, d'abord, avant tout, détruire en ce grand garçon sympathique, qui méritait vraiment d'être apprécié, l'illusion dont il se berçait à son égard, et dont elle ne voulait pas qu'il souffrit.

Trancher dans le vif, mais anesthésier la blessure, pour opérer sans douleur.

Depuis ses dernières paroles, Jasper, plongé dans ses réflexions, n'avait pas rompu le silence. Du reste, peu de secondes s'étaient écoulées : il ne faut pas longtemps, pour penser beaucoup. En notre actif cerveau, se déroulent si rapidement tant d'images, tant de formules silencieuses, pellicules d'un film visible pour nous seuls.

Pierrette, d'un geste décidé, posa ses fins doigts sur la manche du jeune homme. Il tressaillit.

— Master Jasper, dit-elle, et sa voix se faisait persuasive et très douce, j'ai infiniment d'estime et d'amitié pour vous ; je vais vous en fournir la preuve, en me confiant à votre discrétion. Ce que vous venez de me dire sur notre ami commun doit être juste et vrai ; alors, vous serez heureux d'apprendre que j'ai entre mains tout ce qui peut le guérir, le consoler, lui donner, j'espère, le bonheur que nous lui désirons l'un et l'autre. J'aime M. d'Armyngt, et je veux lui vouer — oh ! sans sacrifice aucun ! — mon existence, mes soins, tout ce qui en moi est susceptible de se donner. Personne ne connaît ce désir, Daniel ne s'en doute pas, le pauvre cher ; vous êtes le premier à qui j'en parle, tellement je suis certaine...

Il lui faisait face, maintenant penché vers elle, la considérant avec stupeur ; il l'interrompit brusquement :

— Vous, vous, miss Nozières, vous épouseriez Daniel ? vous l'aimez assez pour cela ? Oh ! ce n'est pas possible, je rêve, je deviens fou ! Il aurait ce bonheur de posséder une femme comme on en voit si peu ! la femme que je...

Ce fut autour de Pierrette de l'interrompre :

— Allons, commanda-t-elle avec son ton de fière dignité qui faisait rentrer sous terre le pauvre Dorsett, quand elle « mettait ses distances », ainsi qu'il le disait, allons, ne prononcez pas de paroles que vous regretteriez d'avoir dites ; elles seraient de trop entre nous. Ne gâtons pas l'avenir de nos relations, restons les bons camarades que nous étions, avec plus de cordialité encore, car nous aurons le lien nouveau de ma confiance en vous et de la solide et tendre affection que mon futur mari vous porte, et que je partagerai. N'ajoutons rien ; et, pour rejoindre les autres, offrez-moi votre bras, voulez-vous, mon ami ?

Comment protester, refuser, devant un pareil sourire consolant de tout ?

Le jeune Américain, sans oser baiser la main qui se tendait vers la sienne, la prit, la serra à la briser et la posa en silence sur son bras, comme elle en avait exprimé le désir.

C'est ainsi qu'ils rentrèrent sous les yeux de Mme Nozières; celle-ci, à l'affût de tout, en bonne maîtresse de maison, les ayant vus disparaître un quart d'heure auparavant et ne les ayant pas vus revenir avec les autres, n'avait eu garde de faire chercher sa fille, trop heureuse de penser qu'un tête-à-tête avancerait l'éclosion du projet qu'elle caressait.

Nul, parmi les invités, en dehors d'elle, ne semblait avoir remarqué leur double fugue. Dans les salles en enfilade, où la foule élégante se mouvait compacte, si l'on en disparaissait un moment, personne ne s'en souciait. Pierrette, en rentrant, revêtit un masque impassible; semblant être, comme à son ordinaire, tout occupée de la fête, elle causait, très naturelle, avec son flirt attitré.

Ce dernier s'était tout à fait ressaisi, au contact rapproché de la belle jeune femme, dont l'attitude lui dictait la sienne. Ses espoirs, il est vrai, étaient à l'eau; mais le premier dur moment passé, Jasper restait tout fier du secret que seul il portait, fier aussi d'avoir été traité en homme par celle qui ne le rejetait que par la raison de s'être promise ailleurs. Et le jeune Américain souriait presque au surprenant bonheur de son ami, encore ignorant de l'immense compensation que le ciel lui tenait en réserve.

Ce bonheur aux dépens du sien! Mais lui, Dorsett, possesseur de toutes les valeurs physiques, n'aurait pas la bassesse de jalouser l'idéal bien qui allait faire de Daniel un heureux entre les heureux!

Celui-ci avait assez souffert en sa chair, que son tour vint, au moins, d'en être divinement compensé.

Sa compagne le quitta, pour rejoindre sa mère.

— Eh bien! mon enfant, dit celle-ci, il me semble que tout va à merveille. Tu étais sortie ?

— Oui, prendre l'air; je crois qu'il serait l'heure de commencer le cotillon; je vais en conférer avec Mr. Dorsett et prévenir l'orchestre. C'est votre avis; n'est-ce pas ?

Ce fut décidé ainsi. Un coup d'archet strident retentit. Puis les tziganes attaquèrent avec entrain le boston d'ouverture. A ce signal, il y eut vers la phalange des danseuses l'assaut des habits noirs, et les couples se formèrent.

Gerty se trouva sur le chemin des deux conducteurs de la danse. La jeune étrangère avait fort à faire pour accepter le partenaire, parmi l'escorte masculine qui l'assiégeait.

Elle n'était pas coquette et du reste assez blasée sur les succès mondains. Tous ces empressements allaient, elle le savait bien, autant et plus à sa dot royale qu'au charme indéniable dont elle n'avait pas l'hypocrisie de douter.

Pourtant, ce soir, gagnée par l'animation ambiante, la jeune fille, rosée, rieuse, avait dansé avec entrain.

— Ah ! je m'amuse vraiment ! s'exclama-t-elle, arrêtée près de Mlle Nozières.

Celle-ci se retourna et lui sourit.

— Tant mieux, miss Gerty, choisissez vite, si ce n'est déjà fait, celui qui vous conduira. Votre frère et moi allons entamer la première figure.

L'Américaine prit un air si embarrassé que Pierrette se mit à rire.

— Vous ne savez plus à qui vous avez promis ? ou bien est-ce l'embarras du choix ?

C'était cela. Les membres de la petite cour témoignaient l'attente ; aussi ils partagèrent l'hilarité de Pierrette qui avait deviné juste. Gerty, indécise, ne savait à qui donner la palme.

— Tirez au sort, miss, conclut la maîtresse de maison, attirée près du groupe rieur.

— Les noms de ceux qui briguent l'honneur, dans mon claque, suggéra Jasper, l'offrant à la ronde.

Les petits papiers pleuvaient. Gerty, rougissante, mais amusée aussi, plongea sa main et en retira un au hasard. Le nom fut proclamé à haute voix. Un ban formidable salua le favorisé du sort. Ce petit intermède avait réjoui l'assistance.

— Ainsi, il n'y aura plus de jaloux, murmura une voix.

— Avez-vous remarqué, dit une autre, comme ces Américaines ont le don d'attirer nos jeunes gens ? Celle-ci est charmante, il faut en convenir ; sa souplesse de lignes est un délice pour les yeux ; elles peuvent tout se permettre, ces étrangères ; une

jeune fille de notre monde ne se mettrait pas en avant de la sorte sans s'afficher. C'est contre tous les usages, ce qu'elle accepte de faire.

— Que voulez-vous, miss Dorsett possède une aurore dont peu sont dorées comme la sienne. C'est pourquoi ces messieurs frétilent tous en son honneur avec ensemble.

— Elle est bien, très bien, sa robe est un chef-d'œuvre, et ses yeux...

— Oh ! un petit sphinx dédaigneux, je le parierais, coupa une grincheuse.

— Non, je ne la crois pas dédaigneuse ; voyez ce joli sourire accueillant pour tous.

Gerty Dorsett n'avait pas conscience des jugements divers portés sur elle. La jeune fille, pour l'instant, prenait part avec intérêt aux diverses figures qui se succédaient sans interruption, aussi imprévues qu'amusantes.

De nombreux objets de cotillon encombraient ses mains et celles de son heureux partenaire, témoignant combien de fois déjà on s'était offert le plaisir de les lui décerner.

Aucun de ceux l'entourant, la flattant ou dénigrant son succès ne se doutait combien cette jeune fille était, au fond, détachée de tout ce qui l'entourait.

Obscurément, une pensée s'obstinait en elle. Combien elle aimerait partir dans la belle nuit paisible, quitter ces indifférents, même ce plaisir dont pourtant elle jouissait, rejoindre, là-bas, le seul homme qui l'attirait, le seul qui faisait battre sa jeune poitrine. Hélas ! elle le quitterait bientôt, sans avoir eu le courage de lui faire comprendre le désir fou quelle avait de ne plus le quitter.

Il aimait ailleurs, sans doute vainement, car la belle Française paraissait bien éloignée de vouloir changer son existence pour la fonder en celle de ce pauvre grand cœur isolé, ce dieu auquel Gerty élevait un piédestal, cet unique qui, depuis le premier jour où elle l'avait vu, soulevait en son esprit le tumulte d'un enthousiasme passionné !

Non, elle ne reviendrait jamais en France, préférant ne plus le revoir. L'oubli descendrait en elle ; c'est la cendre sur les foyers éteints. Mais le savoir triste, malheureux, gâterait pour toujours ses futures joies.

La dernière figure du cotillon s'achevait ; au

dehors, de légères flammes rosissaient le ciel. C'était l'aurore.

A travers le parc se déroula alors la joyeuse farandole, et, quand le globe d'or surgit, lançant ses éblouissants rayons, chaque couple, tour à tour, lui fit un lent et majestueux salut.

Quelques instants plus tard, le dernier auto emportait loin de Rive-d'Or, en des directions diverses, les invités de Mme Nozières. Une fin de nuit, faite de calme et de douceur berceuse ; un matin délicieux, qui glissait sur les vallées paisibles, les bois, les prairies à l'herbe veloutée et le ciel d'un infini bleu, s'étendait sur des êtres qui connaissaient les doutes et les espoirs de la route à suivre...

— Ai-je bien compris son cœur ?

Eperdument, Pierrette s'interrogeait. Mais toute son âme vibrait encore des paroles qu'elle avait prononcées engageant son avenir. Elle murmura de nouveau avec décision : « Je serai sa femme. »

Un sourire ému donnait à son visage une délicieuse expression.

Pierrette avait choisi, pour son premier retour à la Saulnaie où se devait retrouver seul M. d'Armyngt, l'heure favorite qu'elle aimait : avant-coureuse du couchant.

Elle suivait le sentier connu ; c'était le lendemain du bal.

Le bel astre glissait obliquement ses flèches à travers la ramure. Il peignait de ses pinceaux d'or le plus beau tableau. Les buissons de noisetiers et d'ormes, les fougères dentelées à l'acre parfum, pour voir passer la promeneuse, poussaient vers elle leurs ramilles, que sa main caressait au passage.

Les têtes feuillues des chênes avaient des pousses rougeâtres, indices de l'approche de septembre. Leurs branches, dressées en vastes candélabres, flambaient, comme ayant pris feu, aux dernières ardeurs du soleil qui incendiait le chemin.

La jeune fille avançait plus lentement qu'à son ordinaire.

C'était la suprême entrevue, d'où sortirait de ses limbes, avec son secret révélé, l'âme qui s'enfermait volontairement dans un abîme de détresse. Cette entrevue, elle la désirait et la redoutait à la fois. Si elle s'était trompée ? Si Daniel ne l'aimait pas d'a-

mour ? Pour retarder encore la décisive certitude, Pierrette s'est assise dans la bruyère, sous le plus vieux des chênes de la futaie.

En face, dans le soir doux et bleu, un peuplier frémit toutes ses feuilles. L'arbre semble frissonner comme son cœur. Adossée, la tête renversée contre le tronc rugueux, elle regarde au-dessus d'elle. Les branches se divisent, dédoublées, puissantes d'abord, puis plus frêles, se perdant bien haut. Et toujours le soleil y joue et descend ses lueurs pourprées sur le visage en extase.

Un merle siffle, annonçant le moment de l'affût. Dans l'esprit de la rêveuse, une chose se dégage, nette, de ce spectacle d'un jour qui fuit.

Une chose claire comme le soleil, douce comme le crépuscule, tendre comme le chant des oiseaux du soir ; une chose dont Pierrette doutait tout à l'heure et qui se précise soudain : l'amour certain de Daniel.

Et cette belle créature, pétrie d'idéal et de loyauté, mais qui jusqu'alors n'avait pas foi en la religion de l'amour, se surprend croyante !

Pierrette se trouve initiée à ce souffle puissant qui, depuis l'origine du monde, conduit des cœurs à d'autres cœurs, exige qu'ils s'appuient sur ceux qui les appellent, pour assurer l'avenir de l'humanité dans une postérité belle et saine.

Pierrette voit là un devoir supérieur à tous ceux qu'elle s'est forgés. Ah ! quel conférencier éloquent vient de parler à son âme, sous la voûte des chênes, dans la lumière des clartés mourantes !

Une voix chante l'hymne éternel ; une main invisible touche les grandes orgues qui l'accompagnent, les grandes orgues de la futaie. En écoutant cette voix, n'est-ce pas revenir sous le même ciel, dans le même paysage grandi, au temps de leur enfance à tous deux ?

Ils s'aimaient alors, ils s'aiment encore aujourd'hui ; dans le cœur de l'ami resté fidèle, vit le souvenir et la même tendresse ; la femme, née consolatrice, se retrouve enfin consciente ; c'est à elle de renouveler la jeunesse de celui qui la croit morte, à elle de calmer les déprimantes fièvres, en berçant sur son cœur le cœur irrésolu et craintif ; à elle, de guérir les angoisses silencieuses, d'en détruire le germe à jamais.

Pierrette vivement se relève. Elle a des ailes main-

tenant, pour aller jusqu'au bout de sa course. Dans la cour de la Saulnaie, un jardinier efface, sous son rateau, alerte, la trace de puissants pneus d'auto.

Il la salue.

— Mr. Dorsett et ces dames viennent de partir, dit-il à l'arrivante, mais Monsieur est là.

Pierrette remercie d'un sourire et pénètre, se heurtant presque au maître du logis, qui rentrait, venant de conduire ses hôtes. Au son de la voix chère, il est revenu sur ses pas.

— Ma petite amie ! s'exclama-t-il, vous arrivez quelques minutes trop tard, ils sont partis.

Il lui a pris la main, qu'il pose sur son bras, et rentre lentement avec elle, dans la pièce qui parle encore des enfuis : les sièges dérangés, le parfum capiteux des deux étrangères, mêlé à la senteur des cigarettes, fumées jusqu'à l'heure du départ.

— Venez plus loin, sourit Daniel, ici c'est le désordre des partants. Que c'est gentil à vous d'être venue ce soir ; après cette nuit de veille si prolongée, le repos semblait nécessaire ; mes amis regretteront que vous vous soyez dérangée pour rien.

— Mais c'est vous, Daniel, que je venais trouver ; j'espérais bien qu'ils auraient quitté la Saulnaie.

Il la regarda avec ravissement :

— Pour moi tout seul ? Que faut-il faire, mon Dieu, pour remercier de cette bonne parole ?

Ils ont continué leur marche jusqu'au cabinet de travail, où M. d'Armyngt fait entrer sa visiteuse.

— Là, dit-il satisfait, avançant un fauteuil à la jeune fille, près du sien ; là ! nous serons bien pour me faire conter vos impressions toutes chaudes. J'ai eu celles de nos amis, mais succinctes ; ils étaient légèrement fatigués, je crois. Ces dames, et même mon bon ami Jasper, parlaient moins qu'à l'habitude. Pas en train, du tout ! Cependant je sais que tout était réussi. Comment en aurait-il été autrement avec une pareille organisatrice ? Vous aviez une robe rose, on a ri, dansé, jusqu'au jour ; et quelle jolie fantaisie inédite, celle d'aller en procession de jeunesse saluer le soleil levant.

L'accueil de Daniel à Pierrette le montrait calme, naturel et heureux. Pourtant elle discernait, dans ces mots de bienvenue, une sorte de fébrilité inconsciente ; la main brûlante, les yeux cernés, ne pouvaient tromper le regard exercé, l'esprit prévenu de la jeune doctoresse. Il s'était échoué

à côté d'elle d'un air las, goûtant le bien-être du repos.

Pierrette, sous l'empire des impressions récemment évoquées, le laissait parler, ses grands yeux intelligents fixés sur les moindres jeux de physionomie de son ami.

— Vous ne reverrez ni mistress Génor, ni sa sœur, elles m'ont fait de définitifs adieux. Mais leur frère doit revenir demain, m'a-t-il dit, avant de les rejoindre pour embarquer ensemble. C'est une séparation plus longue, qui paraît l'attrister plus que les autres fois.

— Et vous les regrettez beaucoup, Daniel ? interrogea la jeune fille.

— Je les regrette, c'est vrai ; les deux années passées près d'eux sont pleines de bons souvenirs communs ; en les recevant sous mon toit, il me semblait revivre ce court passé. L'amitié de Jasper si dévouée, si prévenante, fait que sa présence m'est un vrai réconfort.

— Et Gerty ? cette petite charmeuse, elle va vous manquer également, Daniel ?

Pierrette étudiait anxieusement l'expression du visage de M. d'Armyngt, en posant d'un air naturel cette très simple question. Le départ de celle dont, tout au fond d'elle-même, elle redoute la rivalité, n'entre-t-il pas pour quelque chose dans la petite fièvre émotive qui rend Daniel si loquace. En temps ordinaire, il la fait surtout causer ; ce soir, il paraît moins pressé de la laisser parler à son tour.

— Miss Gerty ? répondit-il, nous nous sommes quittés un peu émus l'un et l'autre. Je lui ai souhaité, en la quittant, de trouver bien vite sur son chemin le fiancé digne d'elle ; ce qui a mis dans ses jolis yeux doux de grosses larmes qui n'ont pas coulé, mais que j'ai vues. Cette petite Américaine a, je crois, un fond d'âme caché, plein de sensibilité et de reconnaissant attachement, que possèdent rarement ses pareilles.

— Elle vous aime, Daniel, j'ai cru m'en apercevoir ; vous avez été cruel sans vous en douter, affirma Mlle Nozières, le soulagement et la compassion se partageant son âme.

Les longs regards de Gerty n'avaient pas ensorcelé le cœur qu'elle convoitait. Un peu de pitié venait à elle ; quant à Daniel, il souriait, incrédule.

— Quelle imagination vous avez, petite amie, est-ce que je suis de ceux qu'une femme comme miss Gerty peut remarquer et aimer autrement qu'en bonne amitié ? Un infirme ne peut troubler l'enfant jolie et si entourée qu'elle personnifie.

« Mais dites-moi, Pierrette, continua-t-il, sans s'arrêter davantage à l'insinuation, il la rejetait de son esprit, comme indiscutable ; serais-je trop indiscret de vous demander si votre « flirt » s'est décidé à formuler la requête que je m'étais permis d'appuyer à votre profonde indignation ? Vous êtes-vous quittés en bons termes ? Je l'espère, car, en dépit de son air anormalement grave, mon cher jeune ami m'a dit qu'il espérait vous revoir ici demain, avant son départ.

M. d'Armyngt avait reculé jusque-là d'aborder la question qui l'intéressait entre toutes. Pierrette sentit combien il se maîtrisait pour lui dissimuler son trouble.

Il vit la lueur de détresse que reflétait soudain le fier visage. Mais il voulait savoir à tout prix.

Lui prenant les deux mains, il les pressa tellement qu'il lui fit mal. Un peu saisie, elle les lui arracha. Qu'il avait encore de la force ! Une rougeur pénible brûlait les joues de Pierrette ; c'était si anormal, l'aveu qu'elle allait faire, la première, pour forcer le sien.

— Oh ! je comprends, dit-il contraint, plus fermé que jamais, l'amour de Jasper vous a touchée, vous êtes décidée, et il vient chercher demain la réponse que vous lui avez laissé entrevoir cette nuit.

Un cri de Pierrette lui coupa la parole.

— Oh ! Daniel, non, vous comprenez mal, vous ne comprenez rien... M. Dorsett... je ne l'ai pas laissé parler, j'ai prévenu ce qu'il allait me dire en avouant... que j'en aimais un autre. Et c'est vrai, si vrai que le cœur m'en fait mal. Celui que j'aime ne m'a jamais parlé d'amour... j'ai annoncé que je serai sa femme, Daniel, j'ai fait cette folie. M'obligez-vous, maintenant, à démentir ce que j'ai avancé ?

D'un mouvement rapide, si rapide même que Pierrette en fut confondue et se leva, Daniel s'était dressé et se tenait debout en face d'elle. Blanc jusqu'aux lèvres, si pâle qu'elle murmura :

— Daniel, vous n'allez pas mourir ?

Et, comme il la regardait, égaré, elle se jeta sur

sa poitrine, nouant ses bras à son cou, tandis que les siens la refermaient contre lui, d'une étreinte si forte qu'elle se sentit défaillir.

— Ma femme ! vous voulez bien être ma femme ? Pierrette, si je rêve, ne m'éveillez pas !

Convulsifs, éperdus, les mots dépassaient à peine ses lèvres.

Puis, l'écartant un peu de lui, tout en la maintenant sur son cœur, il plongea ses yeux dans les siens, la regardant avec admiration. Tout bas, avec des précautions tendres, comme redoutant de détruire un charme :

— Mon amour, mon unique amour...

Pierrette eut un lent soupir :

— Ah ! vous me le dites enfin, ce mot que j'attends, qui s'est fait si longtemps attendre, que j'ai dû vous arracher, dit-elle.

La douce solitude du jour sur sa fin les enveloppait dans un air pur. Toutes les exquisés influences de l'heure tremblaient en eux, les attiraient l'un vers l'autre. Le monde réel se voilait d'ombre, mais une aurore se levait sur leurs fronts radieux. Elle se dégagea, craignant sa fatigue, et voulut le faire asseoir. Il protesta d'abord ; il la sentait si miex « sienne », penchée sur son épaule, enserrée par ses bras. Elle le devina :

— Si, dit-elle avec autorité, reprenez votre fauteuil, et vous ne serez pas privé de moi pour cela. Voyez comme nous serons bien.

Attirant un siège bas, la jeune fille s'y réfugia tout contre celui de Daniel. D'un geste caressant d'oiseau tendre, elle se reblottit la tête sur son épaule, ses mèches blondes sous la caresse des lèvres de son fiancé.

Un instant, ils restèrent silencieux. Elle comprenait la gratitude passionnée qu'il ressentait, impossible à exprimer par des paroles, et cela lui suffisait.

Enfin il se pencha sur sa main, qu'il avait gardée, la tint un moment contre ses lèvres, puis très bas :

— Mon amour, maintenant que je sais... mon bonheur est assez grand ; je ne veux pas que vous poussiez le sacrifice jusqu'à...

La main de Pierrette lui ferma la bouche.

— Le sacrifice ? Quel sacrifice ? Osez le formuler et je pars...

— Non, non, Pierrette, ne partez pas, mais écoutez ce qu'il faut que je vous dise : avez-vous bien réfléchi à la vie qui vous attend près de moi ? Enchaîner votre beauté, votre jeunesse, aux côtés d'un malade qui ne pourra pas vous suivre où vous voudrez aller et ne voudra pas pourtant vous retenir. Nous souffrirons tous les deux. Votre libre existence mondaine et laborieuse du passé vous laissera des regrets. Êtes-vous sûre, bien sûre, de ne pas m'épouser par pitié, parce que vous vous êtes dit : « Mon ami est seul, il en est malheureux ; je ne veux pas qu'il souffre ; ma présence le consolera, compensera tout ce qui lui manque. Je l'aime trop réellement ? » Vous voyez combien je le crois, comme je le sens, Pierrette ? Vous m'aimiez trop réellement pour vouloir m'abandonner. Et, comme vous savez que le monde jaserait si vous veniez vivre près de moi, toujours, vous avez trouvé cette merveilleuse, idéale idée, ô ma fée bienfaitrice ! de m'offrir de devenir ma femme.

« Mais je me sentirais méprisable d'accepter ce dévouement ; pour me rendre infiniment heureux désormais, il me suffira de penser que votre attachement vous a poussée jusqu'à vouloir être mienne, ô chérie, chérie entre toutes !

Pierrette l'écoutait sans avoir bougé, gardant la place, la posture qu'elle avait choisie. Elle sentait passer sur ses cheveux le souffle oppressé de celui qui tenait à remplir tout son devoir et qui baisait entre chaque phrase, comme pour s'en donner le courage, les frisons légers de la blonde tête.

Quand Daniel s'arrêta, les grands yeux clairs se relevèrent sur les siens. Ils avaient le malicieux sourire qu'il aimait tant.

— Vous avez fini ? vous êtes à bout d'arguments ?

Elle arrêta sur lui ses larges prunelles bleues en lesquelles brillait une lueur d'amusement.

— Eh bien ! la conclusion de tout ceci est-elle sérieuse ? Un homme grave, arrivé, qui sait la vie sur le bout du doigt, tel que vous enfin, peut-il avoir bien profonde et bien réelle la conviction décevante des choses que vous me présentez ? Vous m'aimez avec tout votre être, Daniel, sauf avec votre raison... mais je n'ai pas peur de votre raison. Je sais si bien qu'elle me regretterait comme votre cœur, si je vous prenais au mot ! Et vous le savez bien aussi. Vous n'avez pas le droit de discuter

mon bonheur, je l'ai mis en vous. Vous êtes le seul homme en qui j'ai l'absolue confiance, le seul dont je désire la présence toujours, le seul dont je rêve quand mon cœur souffre de n'être pas aimé. Laissez-nous essayer d'être heureux; comme tous deux, nous en avons soif! Vous m'apprendrez à être ce que vous voulez que je sois, à valoir autant que vous; sages entre les sages, nous ne nous sommes pas conquis mutuellement par surprise; l'amour est venu peu à peu, dites si ce n'est pas vrai? Quand on se connaît depuis l'enfance, est-ce qu'il y a des désillusions à craindre entre soi?

« Je vous ai laissé me dire vos objections, vos craintes; à mon tour de les discuter, de les réduire au néant, homme de peu de foi.

Daniel voulait l'interrompre; la main de la jeune fille se posa de nouveau sur sa bouche.

— J'irai jusqu'au bout. Mondaine, je ne le suis pas; vous savez mes opinions sur le monde. Laborieuse, avec quel plaisir je travaillerai sous vos yeux et pour vous seul, car, lorsque nous serons mariés, le docteur Nozières n'existera plus, ou, du moins, changeant de nom, il se consacrera au seul client qui l'intéresse désormais. Et vous verrez, Daniel, mon cher fiancé, qu'avec mes soins — vous ne les repousserez plus alors — et le bonheur aidant vous redeviendrez l'homme solide que vous regrettez tant ne plus être.

M. d'Armyngt, une seconde fois, essaya de parler. Elle l'arrêta d'un nouveau geste.

— Si vous jugez à propos de me rejeter de votre vie, je m'y refuse tout simplement. Vous êtes mon bien, je le garde. Vous n'êtes plus libre: l'indépendante que je suis n'admet pas un refus, Daniel!

Elle s'arrêta. Ah! qu'elle l'avait bien convaincu, ouvrant enfin si largement, comme il le souhaitait tant autrefois, sa jeune âme de passionnée, droite et fière. Pierrette apparaissait d'autant plus désirable qu'elle était là, exigeant de lui le droit de se donner. Un irrésistible élan abolit en Daniel toute autre volonté que celle qui s'impose, un de ces élans qui comprennent et partagent toutes les généreuses folies, devant lesquels s'effondrent les calculs de la froide sagesse.

— Pierrette, je vous aime comme vous voulez l'être; soyez mienne, devenez ma femme; toute mon existence, je m'en souviendrai que vous êtes venue à moi me recherchant tel que je suis.

Longuement, ardemment, il couvrit de baisers les yeux, le front, tout le beau visage confiant qui se livrait pour la première fois à la douceur de caresses ignorées d'elle jusque-là.

En ce moment, Daniel n'adorait pas seulement la grâce de la femme, la forme exquise, les prunelles gaies et profondes, la bouche hautaine devenue caressante; l'homme respectueux et grave aimait par-dessus tout l'âme vierge qui, pour lui, s'était gardée...

Déjà il se sentait plus fort, plus jeune, heureux divinement. Tout bas, il remerciait le Dieu compatisant de lui avoir envoyé son ange.

Mais il fallait s'arracher à l'extase; l'heure passait. Mlle Nozières n'était pas encore son bien. Daniel savait qu'elle n'avait que le temps de regagner Rive-d'Or avant le crépuscule.

— Ma petite fiancée, dit-il, il ne faut pas retarder le dîner de votre mère.

Sa mère! Pierrette pensa soudain qu'elle ignorait tout de ces choses. Une ombre, puis un sourire, se succédèrent sur son visage transfiguré.

— Oui, vous avez raison, il est l'heure de se quitter, et nous aurions tant à nous dire encore! Mais je reviendrai demain, après le départ de M. Dorsett, auquel je n'ai nullement donné rendez-vous. Ce rendez-vous, votre imagination l'a forgé de toutes pièces, monsieur.

Il riposta :

— Comme la vôtre inventait l'amour de la petite Gerty, pour votre serviteur, mademoiselle.

— Hum, hum, enfin, peut-être était-ce seulement ma jalousie. Je me suis découverte jalouse, Daniel; me connaissiez-vous ce défaut ?

— Je crois ne savoir que vos qualités, Pierrette. La jalousie à mon endroit en est une qu'il m'est précieux de voir naître en vous.

Elle sourit.

— Vous dites qu'il faut que je parte ?

— Un quart d'heure encore, chère mienne, venez avec moi là-haut.

Il lui prend la main; elle le suit, docile. L'ascenseur les dépose au premier. En passant devant les portes ouvertes des chambres où logeaient les hôtes de M. d'Armyngt, elle remarqua :

— Vous n'aviez pas mis le ménage Génor au fond ?

Pierrette sait qu'il existe là une vaste pièce qu'elle n'a du reste jamais visitée. Son fiancé sourit.

— Personne n'a occupé encore cet appartement ; c'est là que je vous conduis.

Au bout du corridor, ils s'arrêtèrent. Daniel dégage de sa chaîne de montre une petite clef ouvragée, la glisse dans la serrure ; il ouvre les deux battants. En même temps, l'électricité s'allume, et, dans les moindres recoins, la lumière met des teintes d'aurore dans le logis clos.

Sur le fond argenté des murs tombe du plafond, en chute, des guirlandes d'églantines si finement peintes qu'on les croirait naturelles. Le grand lit Louis XVI ainsi que tout le mobilier se drapent de vieilles soies de l'époque, où le rose, chaud et délicat à la fois, domine.

— Voilà votre chambre, Pierrette ; je l'avais commandée ainsi, lorsque j'ai fait réparer la Saulnaie. Elle était destinée à ma femme, et, cette femme, je désirais que ce fût vous ! Depuis que j'avais revu ma petite amie, devenue ce que vous êtes, chérie, je rêvais à cela. C'était le but de mes réusites ; je n'envisageais pas d'autre bonheur que celui de vous conquérir, de vous amener sous mon toit, et là de vous tant aimer que vous vous trouveriez heureuse d'y vivre aux côtés de votre compagnon d'enfance. Puis, l'accident survenu, lorsque je suis rentré chez moi, lamentable victime, j'ai vu mes rêves brisés, ma vie finie, l'amour mort, et j'ai refermé tout cela dans cette pièce rose, comme dans un tombeau...

— Oh ! Daniel, vous avez trop souffert, et sans me le laisser entrevoir. J'ai peur de ne pouvoir jamais vous pardonner cela. Mais c'est oublié ; la vie recommence, et ce nid est trop joli, c'est un palais de fées !

Pierrette, pour cacher son émotion, faisait le tour de la pièce, y découvrant toujours de nouvelles choses, devant lesquelles elle s'extasiait.

Le cabinet de toilette, tout en glaces, avec sa baignoire de marbre blanc, acheva de la combler d'aise.

— Vous ajouterez, complétez à votre guise, conclut Daniel, quand elle lui exprima son admiration.

Il paraissait ravi d'avoir réalisé ce qui charmait ses yeux.

— Je serais bien embarrassée de trouver mieux et plus. Cette chambre est digne...

Il l'interrompit.

— ...de la reine qui lui fera l'honneur de l'occuper.

Avec gaité, il esquissait de la main un salut Régence, à défaut du chapeau à plumes qui lui manquait. Il continua, rieur :

— L'ami Jasper m'a souvent demandé à quels hôtes de marque je réservais cet appartement toujours fermé. Il l'appelle la « chambre merveilleuse ». Quand, ensemble, nous passions devant, ce grand gamin mettait un genou en terre et se signait. Vous voyez d'ici ses singeries coutumières.

« Le brave garçon ne se doutait pas qu'il me retournait le fer dans la plaie, en attirant mon attention sur cette porte, où j'avais enseveli tous mes espoirs d'amour.

« Je m'étais juré de les garder secrets, à lui comme à vous ; nous sommes de bien faibles mortels, ajoutait-il souriant.

Cette faiblesse comportait cependant chez Daniel une force de caractère assez grande pour lui inspirer en ce moment, vis-à-vis de celle qu'il avait amenée là, un sentiment de délicate et respectueuse réserve. Il voulut attendre d'être ailleurs pour lui donner le baiser d'adieu. Unis devant Dieu et devant les hommes, s'échangerait seulement ici le baiser d'amour.

Ils redescendirent de la chambre rose le cœur en fête, l'esprit allégé, fiancés radieux. Nulle pensée chagrine, nul désir malsain, n'effleuraient ces deux natures, faites pour se comprendre.

— Quand parlerez-vous à votre mère, Pierrette ? Ce soir ? interrogea M. d'Armyngt. Elle va pousser les hauts cris ; je serai pour elle le gendre indésirable entre tous ; je ne me fais pas d'illusions. Préparez vite les voies à ma demande.

— Non, Daniel, je ne parlerai pas ce soir, fit-elle, l'air très réfléchi. J'ai besoin de chercher la formule voulue, pour faire accepter à ma chère maman, sans amener la foudre sur moi, l'annonce de ces fiançailles trop modernes, auxquelles rien ne l'a préparée. Et je me garderai d'y ajouter le récit de ma visite avec vous, ce soir, à la chambre nuptiale !

M. d'Armyngt, comme elle, ne put s'empêcher de rire. Les deux fiancés redevenaient enfants, au contact du bonheur qui les animait.

— J'avoue, dit Daniel nullement confus, que j'ai

peut-être été incorrect, ma petite amie ; c'était contre les usages protocolaires, cette visite sous ma seule égide. Mais que le plus pur me jette la première pierre. Il y avait si peu de mal à vous faire voir votre futur appartement ; à peine un accroc aux convenances, et nous sommes si peu convenus tous les deux ! D'ailleurs, ai-je pensé à tout cela ? J'ai attendu vainement trois longues années ! Est-ce que je pouvais retarder trois secondes de plus la jouissance enfin possible de vous montrer le cadre où j'avais désespéré si longtemps de vous enchâsser ?

— Phrase digne d'un artiste et d'un peintre ! ajouta gaiement Pierrette. Et, à propos, Daniel, le portrait est-il achevé ? vous n'aviez plus besoin de moi, m'aviez-vous dit, pour le finir.

— Il est terminé.

— Eh bien ! comme nous serons mariés, je l'espère bien, d'ici deux mois, vous l'exposerez au salon d'automne, ainsi que c'était convenu ; nous irons le mettre en bonne place.

— J'ai bien envie de ne pas l'y envoyer, chérie.

— En voilà une invention nouvelle ! Moi, je tiens à cet envoi, et nous verrons lequel de nous deux obéira à l'autre, monsieur. Comment, vous auriez le cœur de me refuser le plaisir de faire connaître, faire apprécier à tous, le talent de mon mari ? Je serai si fière d'entendre dire, le jour du vernissage, quand nous passerons incognito dans la foule des visiteurs : « Oh ! le joli portrait ! Une étude féminine réussie. Cette symphonie de blancheurs est l'idée d'un véritable artiste, d'un maître ! Il paraît que c'est sa femme, et qu'il l'a épousée par amour ! »

« Personne ne soupçonnera, heureusement, combien, du reste, il s'est fait prier, ajouta la jeune fille avec malice.

— Pierrette, vous allez être punie !

Ils se trouvaient au seuil de la maison ; la jeune fiancée s'arrache, en riant, des bras qui l'enlacent, brusque l'adieu et part en courant.

Au bout de la terrasse, elle se retourne ; de la main, il envoie un dernier baiser. Elle n'ose y répondre dans la crainte qu'un autre que lui ne surprenne le joli geste caressant et s'engage enfin dans le sentier connu.

..

Malgré ce qu'elle en avait dit à Daniel, Mlle Nozières ne craignait nullement les foudres mater-

nelles, quant à la décision prise en dehors des usages reçus.

Sa mère connaissait assez ses façons d'agir pour s'étonner outre mesure qu'elle arrangeât seule une affaire qui, en somme, la regardait d'abord. Elle aurait fermé les yeux sur l'entente préalable des intéressés.

N'avait-elle pas prouvé qu'elle reconnaissait tacitement à sa fille le droit de préparer l'arrangement de son avenir ?

Bien plus, cette mère, pourtant rigoriste, avait maintes fois fourni à l'Américain — son candidat d'élection, il est vrai — l'occasion de plaider sa cause, favorisant les tête-à-tête nécessaires pour cela.

Non, si Pierrette reculait l'annonce de son mariage avec M. d'Armyngt, c'était dans la crainte d'avoir à entendre des propos blessants qui, de la part de Mme Nozières mécontente, atteindraient de loin celui qu'elle aimait. La jeune fiancée pourrait-elle supporter cela en silence ? sans manquer au respect filial qu'elle tenait à observer ?

Pierrette voulait se recueillir, peser à l'avance les mots, les réponses aux objections, afin que rien d'irréparable ne pût se produire.

Pour le bonheur de son futur ménage, il fallait préserver l'avenir de tout rapport trop tendu.

..

Le lendemain matin, ce fut Mme Nozières qui, ne se doutant de rien, ouvrit le feu. Elle vint trouver Pierrette.

— Tu étais hier à la Saulnaie, mon enfant, et tu ne m'as pas dit si nos amis y sont encore ?

— Ils sont partis, mère, mais Mr. Jasper y revient aujourd'hui, seul, pour le dernier adieu.

— Ah ! fit la châtelaine attentive ; il prolonge encore son séjour en France, peut-être ?

— Je ne crois pas ; il rejoint New-York avec les autres, pour ne revenir que dans de longs mois.

De longs mois, disait sa fille.

Cette première déception en préparait une autre bien inattendue. Pierrette continuait, brûlant ses vaisseaux.

— J'ai une confidence à vous faire, maman. Daniel et moi, nous nous aimons. Hier, nos pro-

messes ont été échangées; j'étais si certaine que vous ne refuseriez pas de les ratifier que nous nous sommes fiancés.

Une stupeur profonde paralysa un instant la parole de Mme Nozières, puis l'indignation prévue se fit jour.

— Tu es folle, Pierrette, ou tu veux plaisanter? Le sujet n'y prête pas. M. d'Armyngt! un infirme! il ne peut être question de cela!

— Pardon, mère, vous ne pouvez avoir qu'un seul reproche à faire à l'union que je désire. Oui, Daniel est infirme, et c'est précisément ce qui attire mon cœur vers lui. Mais il est guérissable, du moins en partie. Quand je serai sa femme, Paul et moi tenterons l'impossible, et je crois pouvoir assurer la réussite. Ceci écarté, quoi qu'il arrive, en dehors de cet inconvénient qui ne regarde que moi, je fais le beau mariage.

De plus en plus suffoquée, Mme Nozières regarda sa fille, pensant qu'elle perdait la tête.

Pierrette reprenait avec conviction :

— Oui, toutes les conditions se trouvent réunies, en Daniel, pour en faire le parti désirable, même au point de vue mondain; M. d'Armyngt a été un ingénieur distingué; à New-York, c'est une personnalité; il a fait là-bas une fortune considérable et conserve dans la grande société de constructions aviatrices, dont il reste l'associé, une part de bénéfices et d'actions qui me font pauvre, ma chère maman, en regard de lui.

— Je ne le savais pas riche à ce point, murmura Mme Nozières étonnée.

— Ce n'est pas par lui que je l'ai appris, mais c'est exact. De plus, Daniel est un artiste. Mon portrait, un chef-d'œuvre, va le classer au rang des peintres en renom.

« Enfin, et cela seul me touche, Daniel est notre ami de toujours, nous le connaissons; pas de renseignements à prendre; c'est l'être d'honneur, de délicatesse par excellence, et il m'aime! Avec lui, la famille et mon personnel bonheur sont en sûreté. Vous aurez en lui un fils respectueux, dont vous serez fière, et sa tendresse me fera la plus heureuse des femmes!

La voix de la jeune fille mollit, mais elle sentait qu'elle triomphait déjà des résistances maternelles.

L'amour inspireur avait su faire vibrer les cordes

seules sensibles, chez celle qui l'écoutait. Elevé sur un pareil pavois, Daniel apparaissait à Mme Nozières un tout autre personnage que l'orphelin pauvre de jadis, que l'infirmé d'aujourd'hui. Ce millionnaire, cet artiste de talent, pouvait, en effet, donner l'éclat suffisant d'une alliance flatteuse. Si sa fille passait par-dessus la déchéance physique, personne, parmi leurs relations, apprenant les autres avantages, ne pourrait blâmer.

— S'il en est ainsi, mon enfant, conclut-elle, fais comme tu l'entendras ; je ne veux que ton bonheur. J'avais pensé pour toi à Mr. Dorsett ; il t'aime aussi, je crois, et sa position est superbe.

— Mais Daniel est Français, chère mère, c'est une attirance de plus. Nous avons même patrie, même religion, mêmes goûts. Mr. Jasper et ses sœurs resteront de bonnes relations pour notre ménage. Je pourrai dire, n'est-ce pas, à Daniel, qu'il peut faire sa demande ? Il attendait d'y être autorisé. Pauvre garçon ! sans famille, personne ne peut la faire à sa place.

Sur la réponse affirmative, et sans autre effusion, les choses furent réglées ainsi.

La petite Josée est informée par sa tante.

— Tu vas te marier avec le monsieur en petits morceaux ? s'exclama-t-elle effarée ! tu pourras pas le toucher sans le casser davantage ! c'est pas comme un mari comme ça !

Pierrette, qui l'a prise sur ses genoux, ne comprend pas d'abord ; elle interroge l'enfant ; que veut-elle dire ?

Celle-ci explique la représentation qu'elle se fait de Daniel ; elle n'a pas osé en parler jusqu'ici, mais, puisque sa jolie tante veut l'épouser, il faut bien que Josée exprime ses craintes.

La jeune fiancée est prise d'un fou rire. Elle embrasse l'enfant avec passion.

— Sois tranquille, ce n'est pas un homme en petits morceaux, ton futur oncle ; tu pourras te mettre sur ses genoux et l'embrasser, il est très solide. Mais, ma petite chérie, ne raconte à personne qu'à moi ton idée baroque : cela ferait peut-être de la peine à mon mari d'apprendre que tu te le figurais en miettes.

Josée promet ; au fond, elle est un peu honteuse d'avoir été « baroque ».

L'espoir de porter la traîne du manteau de cour de la mariée fait une heureuse diversion.

Quant à Paul Mudry, les fiançailles de sa jeune belle-sœur avec Daniel ne l'étonnent pas, mais l'émeuvent profondément. Pierrette et sa petite Josée sont les deux affections de ce cœur d'homme fermé aux autres tendresses de la vie.

Il fait grand cas de M. d'Armyngt ; le jeune homme est très haut dans son estime ; que Pierrette, telle qu'il la connaît, ait su l'apprécier plus que tout autre lui semble chose toute naturelle ; son cœur est si bien fait pour consoler ! Si Dieu ne brise pas ce bonheur, cette entente mutuelle, comme il a rompu les siens, ils seront de ceux si rares qui fondent les foyers bénis.

Aussi c'est d'une façon charmante et toute fraternelle que le grand chirurgien les a félicités de s'être choisis.

* *

Pierrette a aimé tout d'abord Daniel pour sa détresse, son isolement, l'angoisse qu'il dérobaient avec tant de secrète vaillance. Douée d'une rare intelligence, d'une originale mais foncière valeur doublée d'un grand fonds de sérieux, l'existence particulière qu'elle s'était donnée n'avait fait qu'affermir et cultiver ses instincts d'enfant.

La souffrance l'attire. Elle est de ces femmes d'élite en lesquelles existe l'admirable besoin de dévouement, d'abnégation, qui porte l'âme à son insu au-devant de toute les douleurs.

Ceci, et la connaissance qu'elle a de la vie, lui permet d'envisager sans trouble et dans toute son étendue le rôle qu'elle a assumé. En possession de tout son jugement, Pierrette se dit qu'elle n'aura jamais de regrets.

L'avenir ne l'effraie en rien ; elle ne redoute pas le réveil des désillusions. Les courageux devoirs tiendront leur place, sans doute ; Pierrette le sait et les accepte. Les joies de l'amour nouvellement goûtées y mêleront tant de douceur...

Jamais, jusqu'à ces heures exquisés qui viennent de s'écouler, elle n'aurait cru bon à ce point la sensation d'être enfin comprise et de donner tout son cœur.

Quel être délicat et tendre lui est apparu dans l'homme d'aspect plutôt austère et froid que l'amour transforme !

En se promettant à Daniel, Pierrette lui apporte les joies sur lesquelles il ne comptait plus ; mais que

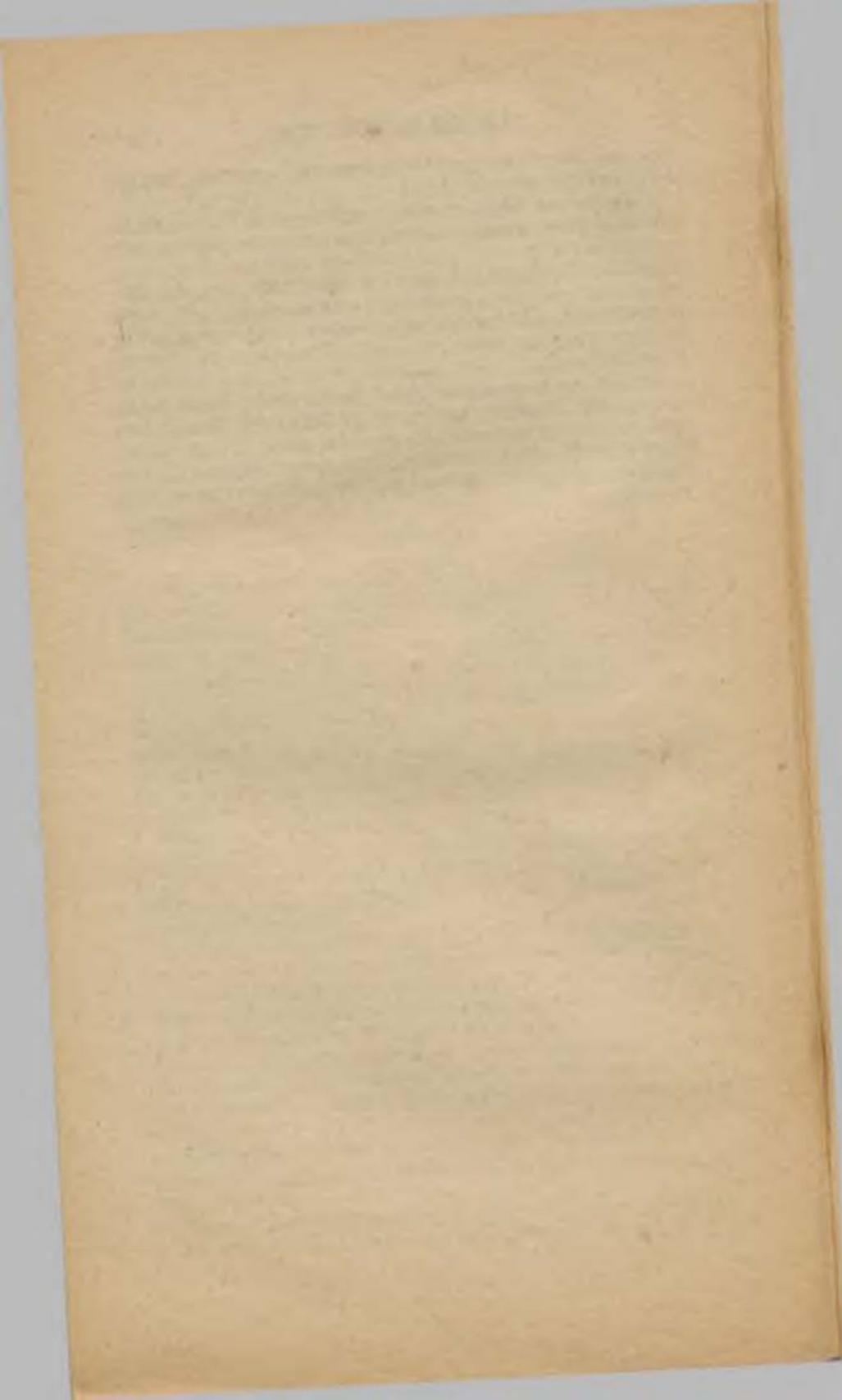
dire du bonheur qu'elle-même ressent par lui, qui sait tant aimer et le dire!

« Je ne me défends plus contre vous, Pierrette, lui disait-il hier, mais je ne mérite pas une femme telle que vous! »

Ah! qu'il mérite bien, au contraire, se dit-elle, d'avoir l'épouse aimante et dévouée qu'elle s'est juré d'être! qu'il mérite de posséder le foyer paisible, réconfortant et doux, peuplé d'angelots roses, s'il plaît à Dieu!

Daniel ne connaîtra plus les terribles heures de contrainte. L'amour confiant le dilate déjà. Ensemble, malgré les épreuves de ce monde, auxquelles nul ne peut espérer se soustraire, ils sauront, appuyés l'un sur l'autre, goûter quand même la paix sereine des sommets!

FIN



*Le prochain roman (n° 138) à paraître
dans la Collection " STELLA " :*

A grande Vitesse

par

JEAN THIÉRY

I

« L'orgueil de la vie enivre aisément la jeunesse. Chaque génération, à son tour, est au haut de l'arbre, voit tout le pays au-dessous et n'a que le ciel au-dessus d'elle. Elle se croit la première, et elle l'est à son heure, pour un moment. »

SAINTE-BEUVE.

L'auto ralentit, roula au bord du trottoir, s'arrêta devant le 34 bis du boulevard Haussmann. Une jeune femme en descendit.

La portière se referma sans bruit. Le chauffeur vira, s'éloigna, remontant vers l'Étoile, vers le couchant empourpré d'où partaient des faisceaux de rayons dorant les nuages, le toit des maisons, la cime des arbres, s'accrochant de ci, de là, transformant en soleils des vitrages.

Les paupières mi-closes, un sourire de douceur aux lèvres, la jeune femme regarda le grand « coupé-limousine » se perdre dans le va-et-vient de la rue. Puis, les yeux errants, elle demeura quelques secondes debout, acceptant le muet hommage que les passants ne marchandèrent point à sa très réelle beauté, et enfin, avec un joli geste souple relevant sa longue robe claire, elle traversa le trottoir d'une allure gracieuse et disparut sous

A GRANDE VIÉSSE

le porche du 34 bis. Là, de nouveau elle s'arrêta pour demander au concierge, d'une voix chantante et douce, d'un accent de prière enfantin et mi-gnard :

— Des lettres, monsieur Martin ?

M. Martin se remua lentement dans sa loge superbe aux larges verrières ; il s'avança vers son bureau, examina le courrier, y choisit ce qui revenait à sa locataire, et le lui tendit en laissant tomber de ses lèvres hautaines et dédaigneuses un « Voilà, madame la baronne ! » des moins encourageants.

La jeune femme, du reste, ne semblait pas demander davantage. Elle prit ses lettres, les fit glisser dans ses doigts, tel un jeu de cartes, et en examina les adresses.

« Baronne Théouille... Baronne Bob Théouille... Mme la baronne Théouille, née Le Chalier... Baronne Yvonne Théouille... »

Avec un petit froncement de nez et de sourcils, elle cherchait à découvrir qui lui écrivait. La chose ne dut pas la satisfaire. Elle eut un soupir. D'un petit geste lassé, elle remercia M. Martin et s'éloigna, mais avec moins d'assurance qu'elle n'en avait mis tout à l'heure à traverser le trottoir.

Elle gagna le fond de l'immeuble, et, pour cela, dut suivre l'étroit passage d'une cour où des cochers lavaient, à grande eau, des voitures. Et, encore, elle soupira... Chaque jour cette cour, ces cochers, ces voitures, sans cesse lavées, lui empoisonnaient la vie !

Une porte ouvrait sur un couloir, élégant toujours, mais sombre. A gauche se trouvait un escalier et aussi un ascenseur. La jeune femme prit l'ascenseur, le manœuvra et se laissa emporter sans secousse.

Un étage... deux étages... trois étages... quatre étages...

Au fur et à mesure que l'ascenseur montait, le visage de la jeune femme s'attristait. Lorsque l'ascenseur affleura le palier du cinquième étage, rien ne restait de l'expression heureuse et douce avec laquelle ses yeux avaient suivi le bel auto qui s'éloignait dans le va-et-vient du boulevard.

« Mon Dieu, que c'est haut ! »

(A suivre.)

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 1

donne, sur 108 pages grand format, le contenu de plusieurs albums : *Layette, lingerie d'enfants, blanchissage, repassage, ameublement, exposition des différents travaux de dames* :: :: :: ::

MODELES GRANDEUR D'EXECUTION

Chaque Album, 6 francs; *Franco poste*, 6 fr. 75; *Etranger*, 7 fr. 75.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 2

ALPHABETS ET MONOGRAMMES GRANDEUR D'EXECUTION

Il contient, dans ses 108 pages grand format, le plus grand choix de modèles de *Chiffres pour Draps, Taies, Serviettes, Nappes, Mouchoirs, etc.* :: :: :: ::

Chaque Album, 6 francs; *Franco poste*, 6 fr. 75; *Etranger*, 7 fr. 75.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 3

Cet album contient, dans ses 108 pages grand format, le plus grand choix de modèles en broderie anglaise, broderie au plumetis, broderie au passé, broderie Richelieu, broderie :: :: d'application sur tulle, dentelles en filet, etc. :: ::

Chaque Album, 6 francs; *Franco poste*, 6 fr. 75; *Etranger*, 7 fr. 75.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 4

contient les FABLES DU BON LA FONTAINE

En carrés grandeur d'exécution, en broderie anglaise. La ménagerie charmante créée par notre grand fabuliste est le sujet des compositions les plus intéressantes pour la table, l'ameublement, ainsi que pour les petits ouvrages qui font la grâce du foyer.

Prix de l'Album : 4 francs; *Franco poste*, 5 francs; *Etranger*, 5 fr. 50.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 5

Le Filet Brodé.

80 pages contenant 280 modèles de tous genres.

Prix de l'Album : 7 francs; *Franco poste*, 7 fr. 75; *Etranger*, 8 fr. 75.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 6

LE TROUSSEAU MODERNE : Linge de corps, de table, de maison.

56 doubles pages. Format 37x57 1/2.

Prix de l'Album : 7 francs; *Franco poste*, 7 fr. 75; *Etranger*, 8 fr. 75.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 7

Le Tricot et le Crochet.

100 pages grand format. Contenant plus de 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnetts, Dames et Messieurs. Grand choix de dentelles pour lingerie et ameublement.

L'Album n° 7 : 7 francs; *franco poste*, 7 fr. 75; *Etranger*, 8 fr. 75.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 8

Ameublement et Broderie.

Cet album, de 100 pages grand format, contient 19 modèles d'ameublement, 176 modèles de broderies, dont 120 en :: :: :: :: grandeur naturelle :: :: :: ::

En vente partout : 7 francs; *franco poste*, 7 fr. 75; *Etranger*, 8 fr. 75.

La COLLECTION complète de 8 Albums : 42 francs;

franco poste, 53 francs; *Etranger*, 63 francs.

Adresser toutes les commandes avec mandat-poste (*pas de mandat-carte*) à M. le Directeur du "Petit Echo de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV').

N° 137. * Collection STELLA * 15 Novembre 1925

Les Romans de
La Collection " STELLA "

paraissent régulièrement tous les quinze jours.

La Collection " STELLA "

constitue donc une véritable
publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

ABONNEZ-VOUS



TROIS MOIS (6 romans) :

France. .. 10 francs. — Etranger.. 12 fr. 50.

SIX MOIS (12 romans) :

France. .. 18 francs. — Etranger.. 23 francs.

UN AN (24 romans) :

France. .. 50 francs. — Etranger.. 40 francs.



Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste
(ni chèque postal, ni mandat-carte),
à Monsieur le Directeur du *Petit Écho de la Mode*,
1, rue Casan, Paris (14^e).

